



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

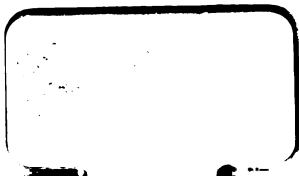
À propos du service Google Recherche de Livres

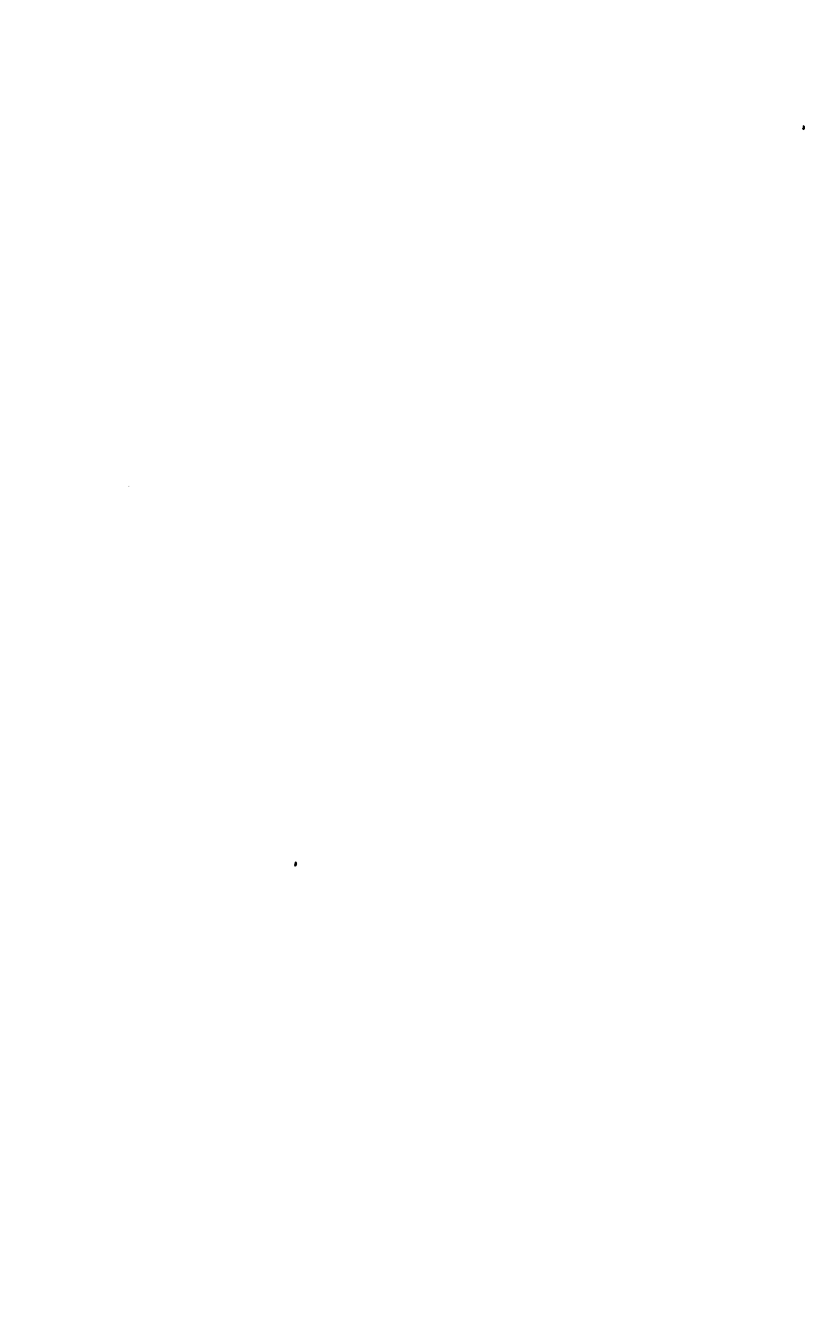
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

~~A/P 9869 A. 1~~



TNR 6562





110/1/30

•

TRAITÉS MYSTIQUES

ÉCRITS

DANS LES ANNÉES 1547 A 1549

STRASBOURG, TYPOGRAPHIE DE G. FISCHBACH.

LES
LIBERTINS SPIRITUELS

TRAITÉS MYSTIQUES

ÉCRITS

DANS LES ANNÉES 1547 A 1549

Publiés d'après le manuscrit original

PAR

C. SCHMIDT

Professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg



BALE - GENÈVE - LYON
HENRI GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS, CHEZ SANDOZ ET FISCHBACHER

1876

Tiré à 350 exemplaires.



PRÉFACE.

Le manuscrit d'après lequel je publie les huit traités qui vont suivre, me fut laissé en souvenir par un de mes amis de Bâle; celui-ci l'avait acquis d'un des antiquaires de cette ville, mais n'avait pas pu en apprendre la provenance. C'est un petit volume in-octavo, parfaitement relié et conservé, d'une très-belle écriture, orné d'arabesques tour-à-tour élégants ou fantastiques, les uns dans le style du moyen âge, les autres dans celui de la renaissance; comme échantillon je donne le titre du premier des huit traités.

Ce premier traité est daté de 1547, le dernier

est de 1549. L'auteur n'est désigné que par un signe composé d'un J et d'un F \mathfrak{J} ; je n'ai pas pu découvrir à quel nom pourrait s'appliquer ce chiffre, qui revient à plusieurs reprises. Dans le premier traité, l'auteur parle de la région «où de présent il habite»; cette région ne peut avoir été que la France; on verra plus bas qu'il reproche dédaigneusement à Calvin et à Farel de s'être enfuis de peur d'être brûlés comme hérétiques; il donne à entendre par là que lui-même n'avait pas quitté son pays. Mais de quelle partie de la France est-il originaire?

Quelques-uns des termes dont il se sert sont des formes picardes (*escars*, avare; *niche*, niais; *nicheffe*, niaiserie); d'autres sont usités encore dans le patois de la Normandie (p. ex. *jucquer*, jucher, percher); il se pourrait ainsi qu'il fût né dans le Nord.

Les traités sont adressés à de très-chers ou très-honorés frères et sœurs, élus de Dieu. L'auteur se dit *indocte et non-savant*, il parle de son *rural et idiot entendement*, de son *petit et lourd esprit*, de son *rond et non-agencé pa-*

tois; il prie les lecteurs d'accepter ce qu'il écrit, *sans regarder à l'agencement ou sens ni à la pindarisation des termes*. Mais il a tort de se faire si humble; quel qu'il ait été, il avait fait des études; un homme illettré eût parlé un langage plus *français*, le sien abonde en locutions formées d'après le latin usité dans les écoles. Il n'a raison qu'en s'excusant de sa manière d'*agencer* ses phrases; bien souvent il est prolix et s'égaré dans des périodes interminables, entre-coupées d'incidentes, et mêlées tantôt de métaphores mystiques d'assez mauvais goût, tantôt de proverbes et de comparaisons populaires. D'autres fois pourtant il a de la chaleur, de l'animation, presque de l'éloquence; on s'aperçoit qu'il n'a pas seulement des convictions fortes, mais qu'il est habitué à manier la parole et la plume.

Sa doctrine, dont je n'indiquerai ici que les principes généraux, se rapproche par quelques points de celle des Libertins spirituels de Genève, telle qu'on la connaît par les extraits de leurs écrits que nous ont conservés Calvin et

Farel; mais elle est loin d'aller d'un côté jusqu'aux prémisses panthéistes, et de l'autre jusqu'aux conséquences immorales. L'auteur ne cesse de parler de l'esprit, qu'il faut apprendre à dégager de la lettre; il interprète allégoriquement toutes les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament; il admet trois âges, celui du Père ou de la loi, celui du Fils ou de l'Evangile littéral, et celui du Saint-Esprit. Il distingue entre le Christ selon la lettre ou la chair, qui n'a été qu'une *figure*, et le Christ selon l'esprit, dont la connaissance, *commencée jadis figuralemment, était restée cachée aux apôtres et à leurs successeurs jusqu'au temps présent.* Il annonce la venue de ce Christ, et prédit en même temps la prochaine fin du monde; pour s'y préparer, il veut qu'on s'affranchisse de la loi extérieure et qu'on arrive à *la loi intérieure franche et libre, qui est dite de l'esprit;* pour ceux qui parviennent à cette liberté, il n'y a plus de mystères, tous les secrets de Dieu leur sont révélés. L'auteur s'éloigne des Libertins, en affirmant que Dieu est le créateur du

monde, en combattant avec une grande vigueur le péché, et en pressant ses disciples de prouver qu'ils ont l'esprit en pratiquant envers tous les hommes, même envers leurs adversaires, les vertus de l'humilité, de la patience, de la charité.

D'autre part, rien chez lui ne trahit des tendances ou des études calvinistes; il ne connaît la Bible que par la Vulgate, il en cite des passages latins, dans l'Oraison dominicale il parle du pain supersubstantiel et omet la doxologie. Bien plus, il est hostile aux réformateurs; il les qualifie d'*évangélistes littéraux*, qui prétendent que tout est fait et qu'il ne reste plus que de croire. Il se plaint d'avoir une *multitude d'ennemis*, parmi les principaux desquels sont les *évangélistes qui ne suivent que leur cerveau littéral*; il en veut surtout à des *enseigneurs fugitifs de peur des tisons et écrivant force livres et lettres contre ceux qui veulent faire l'œuvre du Seigneur*. Ces *enseigneurs fugitifs* sont évidemment Calvin et Farel, réfugiés à Genève.

D'autre part, l'auteur garde le silence le plus absolu sur les croyances catholiques; elles ne semblent pas avoir de place dans sa doctrine; il demande même qu'on rejette les traditions humaines, et critique ceux qui s'imaginent servir Dieu *par oblations, parfumigations, jeûnes, oraisons, chants*, et qui mettent son image dans leurs maisons. Cependant, comme il fait qu'il risque de passer pour *un rêveur de sectes nouvelles*; il recommande à ses disciples d'user de prudence, de fréquenter les églises, de faire maigre, d'obéir aux prêtres et de les payer, et de ne pas se plaindre des abus, puisqu'il y en a partout; il déclare qu'il est inutile de parler de cela plus longuement, *puisque la chose ne nous touche*. Il avait formé des congrégations d'hommes et de femmes, dont il était *le conducteur et pasteur*; les membres étaient des personnes riches, auxquelles il permettait de garder leurs habits mondains et leurs bijoux, il ne leur demandait que de détacher leurs pensées *du terrestre*, de vivre ensemble en paix, de bien élever leurs en-

fants, de s'exercer à la vertu et de chercher l'esprit.

En réunissant tous ces traits, on est amené à reconnaître dans la doctrine de l'auteur ce mysticisme sentimental, plus raffiné que téméraire, peu catholique et encore moins calviniste, s'accommodant aux formes établies, mais pieux et charitable, tel qu'il a été en faveur à la cour de Marguerite de Navarre. A l'appui de cette opinion vient le passage de l'auteur sur les lettres et livres qu'il accuse les *enseignes fugitifs* d'écrire contre lui et ses partisans; il a songé au traité de Calvin *contre la secte phantastique et furieuse des Libertins qui se nomment spirituels*, qui avait paru en 1545, et à sa lettre du 28 avril de cette même année, adressée à Marguerite. Peut-être fait-il aussi allusion à l'épître de Calvin à la communauté réformée de Rouen, contre un cordelier libertin; il en a pu avoir connaissance, car elle était datée du 10 août 1547 et avait été publiée à la suite de la deuxième édition du traité contre la secte. L'écrit où l'auteur parle des *lettres et*

livres est du 18 septembre 1549. Bien qu'il ne, doive pas être confondu avec les Libertins panthéistes, il a pu se croire atteint par les reproches du réformateur, quand celui-ci accuse les sectaires de séduire les gens en *ne parlant que d'esprit, en disant que la parole de Dieu n'est qu'esprit, que Jésus-Christ semblablement est esprit, qu'il nous faut être esprits avec lui et que notre vie doit être esprit.* Notre auteur ne fait pas autre chose. C'est par ce même langage que Quintin et Antoine Pocque l'étaient insinués auprès de la reine de Navarre. Qui fait si nos traités n'ont pas aussi été écrits pour la princesse et son entourage ? L'élégance même du volume, son exécution calligraphique, font penser à un livre destiné à des personnes de distinction. Il ferait injuste de dire que Marguerite aurait donné son approbation à *toutes* les opinions qui y sont exposées; on voit par ses poésies, qui viennent d'être rendues accessibles au public par la belle édition de M. Félix Frank, qu'elle était plus positive dans ses croyances que mon inconnu J. F.; mais il n'en

est pas moins vrai que, disciple de l'évêque Briçonnet de Meaux, elle affectionnait un mysticisme qui lui permettait de rester catholique, tout en lui laissant la liberté de ses convictions intimes. Elle aurait donc pu goûter aussi les traités que je publie, si, comme je le suppose, ils ont été écrits pour elle; mais les reçut-elle encore? Le dernier est daté du 22 novembre 1549, la reine mourut le 21 décembre de cette même année.

Quoi qu'il en soit, il m'a semblé qu'il valait la peine de livrer ces morceaux à l'impression; ils caractérisent un côté peu connu du mouvement religieux du seizième siècle, outre qu'ils ne sont pas sans importance au point de vue de la langue. Je les donne tels quels, sans y ajouter des notes explicatives, dont, du reste, les personnes qui s'occupent de ce genre d'études, n'ont nul besoin. J'ai conservé l'orthographe, bien qu'elle ne soit pas toujours uniforme, je n'ai changé çà et là que la ponctuation et corrigé deux ou trois erreurs de plume.

La pièce qui ouvre la série est la seule qui ne

soit pas inédite; elle a paru pour la première fois à la suite de l'ouvrage de M. Auguste Jundt sur le Panthéisme populaire au moyen âge et au seizième siècle, Paris, 1875.


Straßbourg, 1^{er} mars 1876.



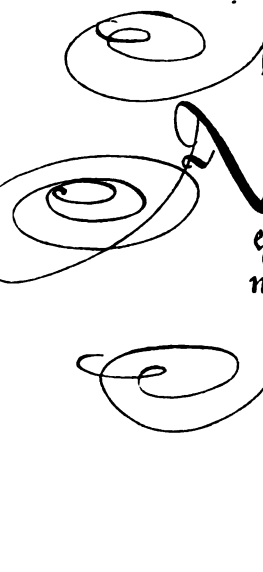
I.

Vⁿ petit traicté
du commencement
pour paruenir de
plaire a Dieu, par
le moyen de son filz
Iefuschrift.
Auec vne petite
exposition des trois
manieres de chastréz
fuiuant le do-
cument pre-
mier.






Un petit traicte'
du cōmencement
pour paruenir de
plaire a Dieu, par
le moyen de son filz
Gesuschrist.

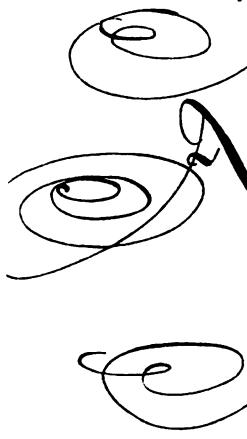


Avec vne petite
exposition des trois
maneres de chastrez
suivant le do-
cument pre-
mier.



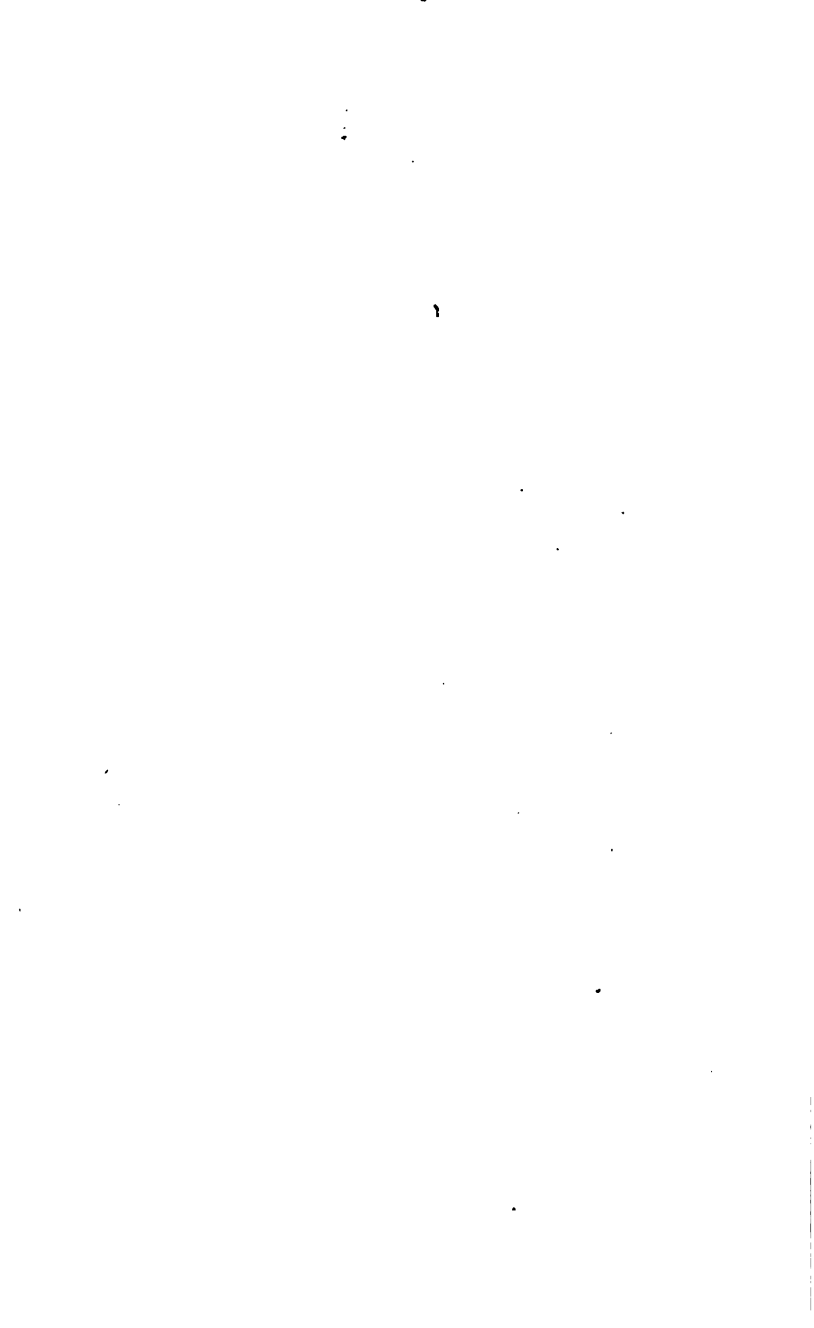
A large, ornate initial 'S' is decorated with intricate scrollwork and floral patterns. To its right, a smaller decorative flourish features a central oval shape with a pointed top and bottom, surrounded by elegant curves.

Un petit traicte'
du comencement
pour paruenir de
plaire a Dieu, par
le moyen de son filz
Jesuschrist.

A large, decorative initial 'A' is formed by a series of elegant, overlapping loops and curves, extending to the left and bottom of the text.

Avec vne petite
exposition des trois
maneres de chastrez
suivant le do//
cument pre//
mier.





LE PROLOGUE

APRÈS qu'ai occupé, arresté et mis mon temps a cercher, demander, m'enquêter, et par dessus tous thresors pouuoir obtenir le vray moyen et principal sentier, qui mayne, conduict, assure et a droict multiplie et enrichit au vray chemin de la vie immortelle de Christ, selon l'esprit de sa tressacrée sapience, laquelle voye, verité et vie (qui de vray est) moyennant le Seigneur par son filz Iesuschrist, i'ay trouvé, donnant premier la gloire a mon Dieu, en ceulx qui m'ont iusques a present conduict et enseigné a ceste mesme doctrine, et aussy afin que finalement ie les honnore et ayme comme peres et meres, non seulement par bouche, liures, lettres et escriptures, ains bien parfaictement et droictement en vne vie fidele, chrestienne et celestielle, ce que i'ay veu et certainement cogneu en iceulx, selon la droicte forme, sens et maniere des escriptures, et sapiente doctrine procedante de Christ en l'esprit; pourtant, voiant plusieurs poeuples en toutes regions, a dextre et a fenestre, prin-

cipallement en celle ou de present i'habite, que pourroyent estre ignorantz d'icelle saine, spirituelle et veritable doctrine, me suis (soubz correction) humblement aduancé (selon la mesure de foy que i'ay receu de mon Dieu eternellement benict, en sa renaissance et puissance immortelle, veritable et eternelle) pour esprouuer si par aucun moyen, mon Seigneur Dieu me voudroit prendre comme vn tesson ou pot cassé, pour servir enuers aucuns a sa gloire et louenge; voiant aussy qu'vn chascun (le petit comme le grand) tendent et mettent paine, de vouloir plaire et estre agreables, riches et plaisantz au Seigneur, ce qui est iuste et droict, de traouiller a obtenir les bons dons et les plus celestes et glorieuses richesses de Dieu: combien que c'est chose merueilleusement a redoubter et craindre, de s'aduancer a la declaration d'vn tel sy excellent, puissant, fort et admirable sens de l'esprit, et se vouloir entreprendre de vouloir mener, instruire et enseigner vn autre, là ou mesme on ne feroit point enseigné ou instruit, ou de vouloir precéder et conduire vn aultre, là ou on est mesme sourd, muet et aueugle, lesquelz a iuste cause le Seigneur appelle desrobeurs et larrons, ouy meurtriers, leur concludant d'ensemble tomber en la fosse.

Parquoy, ayant (felon mon petit entendement) excogité et recoulé toutes ces choses, ay d'aulture part aussy regardé qu'un chascun peut (moyennant le Seigneur), en ce qu'il ha receu de Dieu, faire son debuoir de son talent, en marchandant pour soy et vn aulture, afin d'aduifer de faire quelque petit gaignaige; car combien que le petit mercier ou bannetier n'est pas le grand marchand, sy est-ce qu'il court le marché comme les aultres, et trouve souuentefois quelque simple lourdault, qui prendt, marchande et achapte quelque piece de luy, par laquelle il vist et substente son ame, auec sa famille : ie dy felon l'esprit.

Au semblable, afin que nul ne me repute et estime que felon ma petite richesse ou eualuation, et aussy que par mon escript ne vueillez laisser la lecture des liures de mon Seigneur et Maistre, esquelz est la parfaicte veine de toute sapience, superfluante comme Euphrates, sçachez (comme i'ay deuant escript) que ie me veulx tenir felon mon endroiçt, ma charge et mon quartier, ayant aussy mes gentz obedientz soubz mon enseigne et estandart Iesuschrift, portans le zele de mon coeur en leurs coeurs, habilléz des liurées de mon Dieu dedans et dehors, n'oyantz ou escoutans aulture son, tambour ou phiffre, sinon du sens de

Christ, tenans mon mot du guet sur la veille, et de nul aultre, soit d'ange, d'homme ou de diable : lequel mot est la mortification et cruciation de la chair pechereffe, laquelle est interieurement generée et engendrée de la faulse et orgueilleuse semence du serpent, conceue avec la grande paillarde pourprée, mere de fornication; faifantz leur œuure en l'abisme de noz pensées et imaginations, ou gist et consiste la premiere et derniere regeneration, suiuant la Sainte Parole du Seigneur, disant : Qui-conque ha les piedz (ou pensées lauées), il est net par tout, estant faict vn sainct temple et habitacle de Dieu benict.

A laquelle chose paruenir, par cy deuant (a sçauoir auant les iours d'icelluy Enseigneur dont premier i'ay parlé) n'estoit donnée l'ouuerture ou cognoissance de comprendre ou entendre la profundité et eternelle ancienneté de l'esprit, a cause que son iour et manifestation en Israel, en la plenitude et perfection des temps, n'estoit point encoire venu. Ce qui est maintenant clairement veu et apparu de pouuoir recouurer et obtenir, par la seule et exundante misericorde de Dieu en son filz Iesuschrist, lequel est liberal largiteur de toutes choses, a ceulx qui le cherchent et craignent; pour lesquels le Seigneur suscite ou esueille vn vaif-

seau tel qu'il luy plaist, par lequel il fait son œuvre, ainsi qu'il faisoit en sa primitive Eglise, par ses Apostres et Prophetes: les ayant enuoyé deuant sa face en la vertu et soufflement de son Esprit, qui nous est vne figure ou instruction du temps present, en son dernier iour, heure, minute et iect d'œil. Pourtant vn chascun de vous se haste de chercher, d'enquerir et demander sans tarder ou donner temps, iour ny heure (avec le prince Ozias et les anciens de Bethulie) au Seigneur pour trouuer et fidelement approcher de ceulx, que Dieu par sa puissante main ha ordonné et enuoyé en ce present temps d'eternité a ce mesme, en plus parfaicte office apostolique que deuant n'est dict; ausly ausquelz Dieu tout puissant ha donné puissance de luer et desluer, de condamner et iustifier, guerir et blesser, comme Christ l'ha parlé de sa veritable et sacrée bouche en son Euangile, disant aux fideles croyantz avecques Pierre Apostre, que les portes d'enfer ne pourront riens a l'encontre d'eulx.

Laquelle function ou office plusieurs (auant ces iours) ont usurpé et usurpent sans quelque reuelation, puissance ou soufflement de l'Esprit: dequoy est sours et sourdent grandes erreurs et seductions en l'universel monde; ce qui est maintenant (Dieu mercy) cogneu de plusieurs, a la louenge et priz de Dieu.

Mais a nous n'est fait ny pensé ainſy, ſans teſmoignage, puiffance ou vertu. O non; et auſſy noſtre bouche et oeuvre de l'eſprit porte ſa lumiere avec elle, accordante avec la Parolle du Seigneur: a ſçauoir que ſi aucun vient a vous et n'apporte point ceſte doctrine de foy mortifier, ne le ſaluez et ne le recepez point. Outre dict-il: vous les cognoiſtrez a leurs oeuvres de l'eſprit, le fruit des leures ou la reſonnance et ſifflement de la voix, a laquelle les brebis accourent et ſ'asſemblent, et elles ſ'enfuyent de l'eſtrangier et mercenaire, duquel les brebis, ne l'appel ou huchement n'eſt du Seigneur.

Combien qu'il pourroit eſtre trouué des pattes pelues et phariſaïques diſeurs, qui parleroyent et feroient ſignes comme l'aigneau, mais auroient le ſens du tout eſlongné et eſtrangé de Dieu et ſa Parolle, leur ſyans a la menſtruofité et ſouillure de leurs œuures, qui ſont toute hipocrifie et ſainctiſe, deſirans et demandans eſtre veuz des hommes es coings des rues. Mais non point ainſy avec nous. Car il fault que nous nous tenons comme en tenebres, iuſques a ce que noſtre Dieu ſ'apparoiftra triumpamment en lumiere, en un dechaffement et départie de toutes tenebres et obſcurité; lequel temps attendons par patience, n'aiantz ce pendant de

quoy nous iustificier, montrer ny exalter, sy non de plorer, gemir et lamenter nostre infame, meschante et abhominable precedente vie, laquelle nous rendt (avec noz peres et ancestres) confuz : qui cause que foions du tout nous appuyant et confyant en la seule misericorde de Dieu en son filz Iesuschrist, laquelle misericorde il ha franchement fauorisé et donné a ceulx qui croyront, obeyront et se confyeront en luy, et qui de tout leur coeur, imagination, sens et pensées, tascheront d'entendre et concepuoir son sens, pour en ce mesme luy seruir, le craindre et obeyr, sans espargner pere, mere, soeur ny frere, ne soyemesme (qui tout excede) dedans et dehors.

Voila (treschers) le chemin par lequel nous fuyuons le Seigneur et sa Parolle : auquel en-suiure vous vous aduancerez et adioindrez, si ne voulez perir entre les mortz et mauidictz du Seigneur, en un verminant ver, lequel les demangera a tousiours eternellement. Ce qui aduiendra par vostre deffaulte, si ne suiuez et obeissez au conseil de Dieu, lequel vous est tant clairement annoncé. Confidez a quelle utilité et prouffict viendra vostre labeur, quand vous aurez fait par cela detrimant a vostre ame, et qu'aurez amassé vn thresor d'ire au iour de vengeance. Ne sçaez-vous point



que la racine de tous maux est conuoitise de richesses et que les cerchantz d'icelles sont tombez en plusieurs douleurs? Auffy n'est-il pas escript, que le riche fist rompre ses greniers, pour les faire plus grandz, amples et spacieux, afin qu'il y eubt lieu pour mettre les biens qui luy estoient parcreuz? et ayant fait ce, disoit a son ame qu'elle se repofast: de quoy du Seigneur (en la mesme nuit de sa vaine attente de repos) luy fut demandée son ame. Voiez et lisez la thesaurization et asseblement de celui qui est sans Dieu. N'est-ce pas une fumée de toute son oeuvre et penser, sans icelluy benict, estant comparé au fol, qui ha edifié sa maison sur le sablon et vanité, contre laquelle les ventz et la tempeste ont couru, et ha esté iectée par terre et sa ruine faite grande?

Pourtant craignez, et vous enquez des voyes de Dieu, afin que cheminiez en icelles. Cognoissez et ayez vostre Createur et Dieu. Ostez de vos yeulx dedans et dehors ce qui vous empesche ou nuit a le suiure. Ne scauez-vous, ou debuez scauoir, qu'il vous ha creéz a vn priz de sa gloire, et qu'il vous ha tant aymé et chery de vouloir librement habandonner et delaisser son seul filz vnique Iesuschrist le Iuste, en toute calamité, souffrance, passions et mort, pour vous faire sainctz et esleuz a une ymage

et éternelle louenge de son Nom, et que par ce moyen fussiez destournez et deliurez des lyens de vousmesmes, qui est le diable? Vous donnant par Christ vne loy saincte, spirituelle et bonne, surmontante et excedante celle de Moyse ou de la lettre, voire bien plus parfaicte et viuante, autant que le dedans est la vertu et puissance du dehors. Auquel dehors poeult, ou pourroit estre faicte quelque fraulde ou deception, par vne exterieure vesture d'aigneau ou de brebis, dont dedans seroient trouuez lous ravissantz et deschirantz, qui cautellement (comme deuant est dict) apparoistroient en vne vie de chasteté et de pieté, mais par dedans nyantz en leurs coeurs la vertu, ou force d'icelle, ce qui ne poeult estre trouvé ny demeurer caché en la loy de l'esprit, laquelle par sa prudence ou sapience admayne tout en lumiere par la vertu de son iour lumineux et clair. Surquoy vous pouuez cognoistre et veoir la difference en ceulx qui contredifoyent et contredifent de present a Christ, l'ayant crucifié et crucifient iournellement en leurs coeurs, le voulant reprendre en sa vie et conuersation par leur loy, laquelle ilz n'auoyent puissance d'observer. Et aussi ilz n'auoyent cause de le reprendre, entant qu'il estoit obseruateur d'icelle, ayant en foy une loy plus penetrante

et de plus parfaicte et spirituelle cognoissance, fans laquelle nul viuant ne poeult venir a salut : consideré que l'vne (qui est spirituelle) viuifie, et l'autre (qui est charnelle) occist, l'vne blesse et l'autre guerist, l'vne aueuglist et l'autre faict veoir. Parquoy a iuste cause le Seigneur Iesuschrift ne s'esmouuoit point de leur dire, pourtant que son Pere estoit en luy et luy au Pere, ou en la loy de l'esprit. Dequoy auons a parler, et du tout auoir noz sens et entendement fichéz et arrestéz a l'intelligence, ouuerture et cognoissance d'icelle loy spirituelle, viuante et eternelle, afin que ne soions pas seduictz ne diuertiz du Seigneur nostre Dieu, par quelque saincte deceptiue apparence exterieure, par sepulchres blanchiz, lesquels amaigrissent leurs faces, pour farder leur tron-gne ou visaiage comme paillardes, pour mieulx decepuoir le simple et ignorant, qui ne voidt que par dehors, ne se guettant ou doubtant que soubz tel habit sont les pocques ou verolle. Mais a nous qui suiurons (par grace) la voye, la vie et le salut de Christ, en sa loy ardente, admirable et spirituelle, nous oingdons (ou desirons qu'elles soient oinctes) noz faces, afin que n'apparoissons aux hommes ieufnans, ou qu'on ne faice aucune estyme de noz oeuvres interieures ou exterieures; ains bien coyettement

et inuifiblement defirons qu'elles foient veues de nostre Dieu, principalement quand elles font mauuaifes, afin qu'il nous reprenne misericordieusement a emendation et rechangeement comme nostre vray Pere. Et ainfy petit a petit aspirons et trauaillons a faire son vouloir, en imprimant et formant de iour en iour la parfaite crainte en noz coeurs, iusques a ce qu'icelle loy spirituelle y soit escripte de son doigt ou main, afin d'ainfy proceder en auant (sans quelque simulation ou deception) en nousmesmes premierement, puis (en passant nostre chemin) s'il y ha aucun frere ou foeur de bonne volonte, ayant vouloir et desir a ce mesme chemin et voye de Christ, pour son grand bien et utile salut, nous luy aydons par nousmesmes (a sçauoir par la cognoissance et rencontre de nostre peché) en la force et l'esprit du Seigneur (auquel gist tout) a s'humilier, applatir et abbaïsser soubz la puissante main de Dieu, pour ensemble estre faitz semblables a vn petit enfant, en la renouation des sens, pour estre castréz et faitz capables du Royaume des cieulx, qui est le vray fondement de la doctrine de Christ; sur lequel sens la saincte congregation, Eglise et assemblée est et sera fondée eternellement et a tousiours. Et ausly la castration ou circoncision en l'esprit

est celle qui se fait pour le Royaume des cieulx, la principale, qui excède les chastréz du ventre de leur mere, ou qui le font des hommes. Car icelle circoncision est de Dieu par Christ, en la loy spirituelle, dont Iesuschrift est l'inciseur, la pierre et le cousteau, le commencement et fin de toutes choses.

A laquelle circoncision (mes bien ayméz freres et soeurs) il vous fault peruenir, si desirez d'estre fauluéz, et qu'il vous vienne a gré de nous euoquer et appeller, avec Cornelis, lequel inuocqua Pierre, pour sçauoir le chemin de son salut. Non pas que ie dye que Pierre Apostre et Esleu du Seigneur fut paruenu a vne telle cognoissance comme elle est de present, ô non, car le temps n'y estoit point peruenu. Et aussy le commencement n'est pas la fin, ne l'enfant l'homme. Ce neantmoins que si estiez venuz aussy auant, que pour lors estoient les Disciples et Apostres de Iesuschrift, nostre seul fondement, vostre chemin et voye seroit abregé d'vne bonne lieue.

Toutefois esperant par grace (faisant diligence et debuoir), toutes choses sont possibles au croyant. Voiez (selon chose humaine) comment de present au monde toutes choses sont abregées et practiquées en tous artz et estatz, par dessus le sens et entendement du temps

passé. Si doncques les choses terrestres sont ainſy enrichyes et peruenues en subtilité, combien plus donc ſ'enrichyt et envieillyt l'eſprit et ſens de Dieu en l'homme nay de ſa nature.

A ceſte cauſe, aduancez-vous en ce qui vous poeult faire viure et donner eternelle ioye, et le Seigneur vous recepura, engendrera et recréera. Luy ſeul vous conduyra, ſubſtantera et enſeignera en toute douceur et clemence. Ce qui vous ſemble eſtroit et penible, il le vous fera large et facile. Approchez-vous. Ne craignez point. Ouurez voz yeulx, et regardez ſes bagues, dorelotz et richesses : car telles perles, rubis ny eſmeraugdes n'ont oncques eſté veues au monde. Cherchez les bien, elles ſont a trouuer. Vendez ce que vous poſſédez, et achaptez le champ ou elles ſont enfouyes, et voſtre ame fera remplye de richesses eternellement. Priuez-vous interieurement et exterieurement avec la veufue de Zarephta de Zidon, de ce qui nourryt la chair, et l'habandonnez a Elye, pour recepuoir la vie infaillible de l'eſprit. Mettez tout voſtre viure (ie dy ſelon l'eſprit) aux dons de Dieu. Et ſoiez veufues avec la veufue, afin que vous ſoyez trouuéz ayantz plus d'enfans que celle qui ha mary. Ne ſongez point, puis qu'on vous offre gaing. Ouurez et eſtendez les mains, puis qu'on vous veult

donner, et point offer, fors que le mauuais sens, et ce qui nuyt et empesche a vostre ame. Cognoissez que ce qui est descendant d'enhault du Pere des lumieres, que c'est vne pluye qui produict tout bon fruit, et admayne en auant le mauuais et zanique, afin que vous vous gardez de manger d'icelluy. Sauourez et goustez ce qui est bon, delectable et viuant. Ne perdez point de l'oeil ce qu'auuez receu en l'ouye et aureille. Enquestez-vous ou se fait l'assemblée. Oyez le bruit du tabourin, et escoutez aprez le son du phifre, de quelle part il gafouille en sa fleute. Enquerez-vous ou sont leurs ennemys, et vous destournez de leur camp, vous adioignant a la bonne querelle. Sçaichez a droict la cause de la noyse, et vous accompagnez et affocyez des bataillantz soubz Dieu. Ne vous admusez ou empeschez point des negoces feculieres (qu'aultant que la necessité temporelle le requiert), ou autrement seriez incommodes a batailler soubz Dieu. C'est le dict de l'Apostre et le conseil de l'esprit.

Parquoy venez auant deuant qu'il soit plus tard, afin que n'attendez trop longuement, et que soiez forcloz de la vie éternelle de Dieu. Il heurte a votre huys : ouurez, et le laissez entrer, afin qu'il prenne lieu et demeure avec vous et vous avec luy. Car croyez veritablement que

quiconque fera trouué sans Dieu, mourra la mort eternelle. Considérez ce qui est juste, et vous donnez le tort, et au Seigneur tout droit et louenge. N'est-il pas digne d'estre aymé et obey par dessus nousmesmes, en tant qu'il nous ha fait, et point nous, ou de nous ayantz quelque pouuoir (ô non) de faire vn cheueul blanc ou noir en sa taincture? C'est bien loing de le creer en sa forme, vertu ou force.

Pour ceste cause (mes tres affectéz freres) ne vous laissez perir, perdre et destruire par vostre nonchalloir. Approchez-vous de vostre createur, redempteur et auxiliaeur. Ne craignez point son ioug ne sa charge, car elle est legiere : ouy plus legiere que ne le pouez croire. Vray est qu'elle vous semble pesante, pourtant que vostre nature est entierement contraire a la sienne, mais quand par soy accolerez son gorreau, vouloir et commandement, lors la charge est a demy allegée. Croyez-le, car ie vous tesmoigne la chose estre veritable, comme celui qui mesme ha craint et doubté le faix. Et aussy vous debuez sçavoir, que ma vie et nature estoit autant, ou plus meschante que la vostre, et m'estoit dur et difficile d'en departir. Mais quand ie conceu qu'il n'y auoit point d'aulture moyen ou eschappatoire pour venir a la vie (laquelle ie desiroye) sinon par Christ, a

fçavoir tribulation et affliction dehors et dedans, lors ie me bendy en mes reins et memoire, comme faißt (charnellement) l'homme a la bataille, foustenant la querelle de son roy, prince ou seigneur, a l'encontre de ses ennemys, habandonnant toute sa vertu et puissance au gaing ou perte de celuy foubz lequel il s'est submis, pour vn petit fallaire. Au semblable, ie fey selon l'ouuerture de la cognoissance de mon Dieu, qui lors par foy me fut donnée, comme pour vn salut immortel et certain bien, donné par celuy qui est, estoit, ha esté et sera toujours eternellement infallible et veritable; voiant l'aultre (comme il est dict) habandonner toutes choses pour ce qui est perissant et mortel. Et moy donc, et vous (mes freres) avec moy, est-il maintenant temps de dire : ie crain et suis tremblant d'entreprendre vn tel chemin, auquel on gagne et acqueste vne telle et inexprimable richesse et bien ? Veu que l'homme charnel (selon son entendement) y va tout ryant, sans regarder derriere soy ou vaciller a l'esperance de sa vaine attente : combien plus nous pour la vie immortelle, laquelle nous est tant copieusement en habondance assuree de Christ, ouy de Dieu mesme par ses Apostres et Prophetes, parlantz des le commencement du monde, d'vne telle fruytion et iouyssance a

ceulx qui accompliront sa parolle et commandement, l'exprimant par œuures spirituelles a dextre et fenestre, dedans et dehors, a vn iugement et tesmoignaige de ceulx qui y contrediront. Desquels contrediseurs et ennemys de la croix de Christ, il fault que vous et moy vous vous eslongnez, et que leur monstrez (par vostre approchement et bon vouloir a l'obedience de la verité) ce chemin pour vous suiure, afin que finalement tout homme bon ou mauuais n'ayt quelque excuse d'ignorance deuant Dieu nostre Seigneur, ains bien par nous vne occasion et instruction de bien faire; faisantz ainsy que Christ, nostre Enseigneur et Maistre, ha fait pour nous qui estions ses ennemys et estrangéz, lequel par sa bonne conuersation et visceralle misericorde de sa grace, nous crye et pryé d'approcher de luy, a celle fin que goustions et sauourions sa diuine bonté, et qu'aprez l'auoir gousté, et estre faitz semblables a luy, nous facions la pareille aux indigentz d'icelle.

C'est là le premier commencement de l'in-troyte de mon petit, indocte et rural traicté, auquel ay deliberé (selon mon petit pouuoir) donner le sentyment de ce que i'enten du principe de peruenir a plaire a Dieu, par le moyen de nostre seul Enseigneur Iesuschrist, l'enuoyé et

oinct de Dieu, d'une sapience, entendement et vnttion, laquelle ne fut iamais sceue ou cogneue iusques au iour present, comé il ha dict et respondu a ses Apostres, aprez leur demande du temps de la restitution d'Israel : a vous (dict-il) n'eit et ne poeult estre donné a cognoistre ces choses (pourtant qu'estes enfantiz), mais a ceulx qui sont ordonnéz des la creation et auant la constitution du monde, de par mon Pere.

Par ainsy recepez le traicté de moy, petit en l'intelligence, toutefois grand en foy au desir d'y peruenir. A la gloire et seule louenge de

mon Dieu, par Iesuschrift,
 qui est, estoit et fera a
 tousiours mais, en
 tout et partout
 eternellement benict.

Amen.

.1547.

PREMIEREMENT et auant toutes choses, si aucun veult peruenir a Christ et estre fait vn membre ou outil seruant a sa gloire et obtenir salut, il fault qu'il croye, entende et cognoisse que Iesuschrist, la parole du pere, nous est enuoyé, distribué et baillé, non seulement en l'exterieur pour signe et figure, mais principalement pour vn interieur spirituel et parfaict entendement de la cognoissance et vie de l'esprit, en l'immortelle regeneration de la puissance de sa force. Combien que vray est que premier qu'ayons ou puissions peruenir a vn tel entendement et sens interieur, il fallait que par sa bonté il commenceast et se plyast visiblement comme vn pere a son enfant, vne mere a sa fille, vn maistre, pedagogue ou enseigneur a son disciple. Car aultrement estoit-il impossible que le sens enfantif eubt peu comprendre ou entendre vn tel hault et excellent mistere, comme vous voiez que par nature nous pouons concepuoir, entendre et apprendre toutes choses visibles, leur sens, leur cours, leur fin et commencement, et qu'aussy font les enfans selon la chair, lesquelz facilement par acoustu-

mance de veoir la conuerfation, l'aller, le venir et parler de leur pere, ils paruiennent a vne telle maniere de faire, en parolles, faiçtz et œeures, tellement qu'aprez le deces ou trespas du pere, on diçt que le filz luy est semblable dedans et dehors, a fçavoir de face, de haulteur, de contenance et de parler.

Puis doncques qu'ainfy est qu'auons poeu comprendre visiblement (auec Iean baptifte) ce qui ha esté de Christ selon la chair, lequel Iean baptifte, aprez le retour de ses disciples enuoyéz a Christ, lesquelz luy dirent qu'ilz luy auoient veu donner la veue aux aueugles, et faire aller les boyteulx droicts, refusciter les mortz, etc., creudt et entendit par cela que c'estoit le Christ et celuy qui estoit enuoyé pour le salut et redemption d'Israel. Mais son croyre et intelligence n'estoit (comme i'ay diçt deuant) que visible, terrestre, tastable ou maniable, point esprit, lequel n'ha chair ni os, ains estoit chair, ainfy que luy mesme le tesmoigne d'estre terre et parlant de terre, sauourant et goustant ce qui estoit terrien. Combien qu'entre tous ceulx qui naissent de femme n'en fut de tel que Iean, ne plus sapient ou angelique auant Christ, entant qu'il auoit l'ouuerture et cognoissance litteralement de tous les prophetes, lesquelz ont eu leurs cours et envoy iusques a luy en

l'exterieur. Mais aprez qu'il eust ouy en la prifon les œuures de Chrif, il tesmoigna de luy disant : Celuy qui est descendu du ciel est celeste et est pardeffus tout; il fault qu'iceluy croifce, et moy que ie foye amoindri; qu'il regne et que ie foye aboly : entant qu'il est la vie et la fapience de Dieu, le fens, l'entendement et la vertu de la vie de l'esprit, pour donner vie aux mortz, la veue aux aueugles et la droifte alleure aux boyteulx : ce que Iean entendoit corporellement, comme auffy pour lors se faisoit. Mais Iefuschrist entendoit et ta-choit (comme il fault que nous facions) de peruenir a une aultre guarifon, parole et intelligence, a vne aultre vifion, alleure et refurrection de l'esprit, a vn aultre baptesme, vne aultre confession et mortification. Comme Iean ha dict : ie vous baptife en eaue (dict-il), mais il y en ha vn au milieu de vous, lequel ne cognoiffez point, icelluy baptife en feu et vertu de l'esprit; duquel le van (ou la verge) est en fa main; il purgera par icelle fon aire (ou nostre coeur) et assemblera fon froment (ou parole) en fon grenier; mais les pailles (ou vaines paroles) seront soufflées au vent. Ou aultrement (fi vous l'entendez mieulx), il r'assemblera les zizanies par fagotz ou faiffeaux, et les iectera au feu inextinguible.

Voilà donc (mes trefayméz freres) en brief le contenu de ce qui est visible ou terrestre, afin que plus facilement puissiez entendre le celeste ; ce qui est impossible a vous d'y parvenir par quelque trauail, estude ou labeur que pourriez faire iour et nuit ; car les dons celestes se donnent sans labeur, et par labeur non pas de nous, mais par la seule priere en la foy en Iesuschrift, lequel ne vous orra ou escouterà, si premier ne vous habandonnez de tout vostre cœur et sens a luy, en luy manifestant entierement a vostre confusion, en la presence de ceulx qui cheminent le mesme chemin que desirez ensuiuir, toutes vos iniquitéz et transgressions, sans retenir en vous quelque chose de caché, absconsé ou muré ; et ainfy bien humblement vous prosterner en vne vraye confession et obediencie de cœur deuant luy, disant :

Seigneur le Dieu de mon salut, qui as créé le ciel et la terre, la mer, les estoilles et toutes les gloires et beaultéz contenues en iceulx, ie te prie, donne moy a cognoistre le chemin a la vie en ton fils Iesuschrift, et me dresse et conduy avec ceulx qui craignent ton Nom, et me destourne de la voye des meschantz et de ceulx qui cheminent en fraude. Et me donne d'estre renay de ta puissance celeste, par la vertu de ta parole, laquelle de present tu as donné et fauo-

risé en la bouche de tes seruiteurs, prophetes et apostres, qui selon la vie immortelle et eternelle de ton esprit cheminent en tes voyes, afin qu'avec eulx, ie soye fait vn enfant, en l'obedience et discipline de ta parolle, et que finalement ie puisse peruenir en vne virille et ancienne griffesse de ton esprit, a vn priz de ton Nom eternellement benict. Amen.

Et par ainſy (treschers) en continuant et perfeuerant nuit et iour, par prieres et petitions deuant le Seigneur sans ceſſer ou vous laſſer, mais pluſtot luy eſtre moleſte avec la veufue, iuſques a ce qu'obteniez voſtre requeſte et que heurtiez tant oultraigeuſement a ſon huys, qu'il vous donne des pains tant et ſy largement qu'en ayez a ſuffiſance, pour feſtoyer voſtre amy qui eſt venu de dehors, a ſçauoir Ieſuſ-chriſt, et que le puiffiez ſubſtanter et feſtoyer, ſelon la nobleſſe et loyaulté de ſa perſonne; vous advanceant ainſy de toute voſtre ame et force, pour cognoiſtre et entendre (par ceulx qui ont ceſte cognoiſſance deuant vous) comment c'eſt qu'il fault faire pour ſçauoir departir le bien du mal, et par ce moyen petit a petit eſcouter en voz penſées (aprez que le Seigneur vous ha touché) ce qui eſt lumiere ou tenebres. Car ſytoſt qu'il ha attainct aucun de ſon eſprit, la bataille ſe commence es penſées : là font-ilz

trois contre deux et deux contre trois, legion contre legion, Christ contre Belial et Belial contre Christ. En telle maniere se commencent a dresser et esleuer les domestiques de vostre maison et s'opposent mortellement et inimicieusement a l'encontre de Christ et de vous, et esleuent la bataille aussi durement contre vous, que vous faictes a l'encontre d'eulx. Puis aprez que Christ voidt que vous vous ioignez avec luy, et que n'espargnez chair ne sang du vieil homme (ou vieil Adam), lors il s'asseure petit a petit en vous et avec vous, et les assault et leur liure asprement le combat. Et quand il aduient qu'en combattant ilz vous iectent par terre, et que vous cryez a son ayde, il fault soudaynement a vous en secours et ayde. Puis doucement (selon vostre puissance), par la loy de son esprit, il vous repret, tence et chastye. Et quand il voidt que gemissez et plourez en dueil et repentance vostre cheute et improuidence, lors il se contente et est reconcillyé par soy mesme en l'obedience de vostre coeur au sens de sa parolle. Lors a mesure qu'il voidt l'accroissement de vostre douleur et tristesse du mal qu'avez commis, il multiplie et accroist au semblable coyettement en voz pensées la ioye et la cognoissance du bien, et vous ouure les yeulx (par sa

loy) de degré en degré, tellement qu'il se faict puis aprez vne si dure bataille, qu'on n'y voidt entrée n'yssue, bort ne ryue, aduironnéz de toutes partz d'ennemys dedans et dehors; en telle forte qu'on vient a estre surmonté en ses pensées, tant qu'on ne voidt ayde a dextre ne senestre, en tant que le Seigneur s'est absconsé de nous, tenant toutefois secretement le combat pour nous, ne donnant ou permettant au tentateur de nous tenter oultre nostre pouuoir, consideré qu'il (benict) baille la mesure de tentation selon la foy. Par laquelle foy nous cryons : Seigneur, Seigneur, nous perissons, ayde-nous ! Lors incontinent aprez nostre cry au dangier, il vient et s'aduance a nostre ayde, et nous relieue le couraige, et affermit noz pensées, nous r'enforceant d'autant que nous estions foybles et non plus, veu que de l'un vient l'autre. Puis aprez il nous enuoye aprez de nostre frere ou enseigneur ou Iesuschrist qui ha esté r'encontré de ce mesme; et luy venons a racompter nostre fortune et le dangier de nostre necessité. Adonc il entendt que la chose va bien, puisque le Seigneur nous donne telles attainctes, et que la besongne s'aduance, et s'esiouyt de ce que pouons estre encoire participans de la grace et misericorde de Christ, en ses afflictions et tribulations, tellement qu'il

nous console de ce mesme qu'ha souffert Iesuf-christ pour nos pechez et offences, par les escriptures en la vertu de sa parolle en l'esprit, laquelle luy est donnée de Dieu par grace. Et ainsy par plusieurs admonitions, il plante et arroufe nostre nature spirituelle donnée de Dieu, afin que par ce moyen le Seigneur donne accroissement, et qu'il luy plaise florissamment nous fructifier en sa filiale crainte et nature, qu'auons misericordieusement receu de luy, par la regeneration et rechangeement de noz sens en l'obedience interieure et exterieure de sa spirituelle et diuine parolle, procedant en auant en crainte, en la vraye nature et innocence de l'enfant en l'entendement.

Puis venir par la mesme voye au iouenceau, là ou premier se commence a enforcer la bataille, a cause que l'entendement entendt plus viuement les naureures de la loy, et commence a cognoistre ses ennemys de plus prez. En telle forte qu'il ne regarde plus derriere foy, pour donner la fuyte ou reculler pour la crainte d'iceulx, ains au contraire est du tout preparé a la mort, selon le florissement de son adolescence et ioeunesse, tellement qu'il ne le fault plus contraindre ny poulsier a la pourfuyte de ses ennemys, car il n'y est que trop aspre. Pourtant le Seigneur vient en rudesse a l'en-

contre de luy, et le reprendt fermement, afin que par la gloire de son eage il ne se perde soy-mesme, et aussy qu'il cognoisse que c'est adonc que l'ennemy par sa cautelle le poursuyt, le voulant eslever en sa fleur nouée, le glorifiant et exaltant en sa beaulté et sapsience, se monstrant deuant luy comme vne belle deesse ou royne, aornée d'habitz de gloire et de beaulté, luy attribuant et donnant toute liberté, afin qu'il s'approche d'elle, et que couuertement elle le faice paillarder a son amour. Surquoy le Seigneur au contraire le vient a blasmer, enlaydir et reiecter, reprendre et chastier, et luy donne a cognoistre les embusches de Satan et de sa paillarde, afin que par ses acclicotemens elle ne le deçoipue et luy faice perdre sa beaulté et ioeunesse. Et ainfy luy vient-il a mettre au deuant les dangiers et le peril ou elle le poeult faire tomber, et le vient a abbaïsser encoire plus bas qu'il n'estoit en son enfance, l'aduironnant d'ennemys dedans et dehors, afin que par le grand empeschement et occupation de l'vn, il oublye l'aultre, et qu'ainfy il vienne a accroïstre et meurir d'obedience en obedience, d'humilité en humilité, de crainte en crainte, de pleurs en pleurs, pour par ce moyen apprendre parfaitement a cognoistre ses ennemys, lesquelz nous costoyent perseueramment et accroissent

avec nous, non seulement dehors, mais principalement dedans iufques au temps de la moyfon (ou de la perfection) que la fye ou la faucille trenchante (la parolle) separera l'vn de l'aulture eternellement et a tousiours.

Par ainſy donc, voiez qu'il fault de bataille en bataille eſtre r'enforcé en l'obedience de la loy interieure de Chriſt, ayant les aureilles apres apres icelle, voire ſe bender et trembler de paour de tomber ou cheoir en la tranſgreſſion et preuarication d'icelle loy ſpirituelle. Et ainſy tousiours veiller en l'eſprit et penſées, afin que du tout on peruienne a cognoiſtre la voix de Dieu ou du diable, l'eſprit de Chriſt ou de Belial, l'eſprit d'humilité ou d'orgueil, l'eſprit de ſimpleſſe ou de faulſeté, l'eſprit d'amour ou de hayne, l'eſprit de paix ou de diſcorde, l'eſprit de chaſteté ou de paillardife, l'eſprit de ſobrieté ou de gourmandife, l'eſprit de liberalité ou d'auarice, l'eſprit de gaing ou de perte, l'eſprit menant a la vie ou a la mort, afin que ſommairement on les delaiſſe, et qu'on ſoit faiſt ennemy du tout de l'vn, et qu'on s'adioingne inſeparablement a l'aulture, qui eſt Ieſuſchriſt felon l'eſprit, bataillant et vainquant avec luy. Car ſi nous auions eſté loyaulx et obedientz en l'enfance et innocence, et vouloir apres eſtre inobedientz en noſtre iuuentute et

adolescence (quand l'esproeue attainct et penetre de plus prez), que prouffiteroit tout cela, sinon de demourer tousiours comme vn seruiteur soubz tuteurs et curateurs, sans iamais estre capables ou ydoines de posseder l'heritaige? N'est-il pas ainsy?

Pour ce nous faut-il entendre de proceder en auant, et ainsy graduellement (en poursuiuant nostre bataille) peruenir au iouenceau, auquel se forme le bouton par la fleur de l'enfant en la chaleur du soleil par la consolation de la pluye et rosée d'enhault, conserué et gardé de ses feuilles, porté par ses branches et substanté de sa racinne par son tronc, iusques a ce qu'il soit peruenu a vn fruit parfait, viril et commode en la bouche des fameliques mangeantz, et vne sanité en ses fueilles (ou parolles) a la guarison des gentils, afin qu'en toutes choses l'homme soit une gloire a son Dieu eternellement benict, par Iesuschrift, nostre seul vainqueur et salut.

Or doncques veu qu'ainsy est que nous nous sommes humblement aduancéz de parler de l'enfant et iouenceau, selon la petite possibilité de nostre rural entendement, il ne fera contentieux ou moleste aux anciens si ie m'aduance a parler de l'homme selon mon sentyment enfantif en la vie immortelle de Christ. Et aussy ie scay que l'homme sapient et

ancien est immuable en tout, et supporte tout quand la chose procede d'un bon zele, sans outrecuidance ou malice, ce qu'il ha soudainement senti et veu par l'esprit de sa sapience en Dieu benict, qui est le scrutateur des coeurs, reins et pensées. Et par ainsy, pour poursuiure ce que i'ay entrepris par la grace de mon Dieu, il est a noter et entendre qu'aprez que le iouenceau est peruenu et parcreu en son eage, par moult d'affaultz, batailles et tribulations, il commence a entrer au principe de l'eage, en laquelle le Seigneur mesme apprehende la cause et la conduite, et ne s'attendt plus a homme viuant, quelque celeste ou angelique qu'il soit, non pas a son filz Iesuschrist, sa sapience et gloire. La cause est qu'icelle eage touche et ataint l'esprit, et pourtant excelle l'ame, comme le Royaume de Christ, et aussy entant que l'homme vient a estre puissant en parolles, assure en pensées, ne se laissant dimouuoir pour vent qui vente, ne s'esmouuoir de quelque chose qui reptile en ciel ny en terre, sinon de son Dieu seul en l'esprit de sa force.

Il n'y ha plus ne loy ny Euangile qui ayt pouoir sur luy, ni puissance de l'espouenter. Il accroist et commence d'approcher de l'ancienneté grise. Car les choses qui auparauant le faisoient reculer et craindre, il les approche

franchement, pourtant qu'il est l'affranchy de Dieu en icelles. Il sçait prendre le feu sans se brusler et sçait entrer en l'eau sans se noyer, sçachant manier le glayue ou espée de Dieu sans se blesser. Il ne craint deffence ne commandement, sinon ce qui est conforme a celui de son Dieu. Car il est le filz de Dieu mesme, ayant son Pere habitant et demourant en luy, lequel le rendt fort, puissant et immuable, ne pouant produire ne donner de son coeur et thresor, que ce qui est de Dieu, car Dieu mesme parle par luy. Et est fidelement vn aduocat pour la deffension des indigentz, veufues et orphelins, les consolant et aydant en vertu et puissance de son esprit, a cause qu'il est remply de toutes richesses spirituelles, tellement que nul (ayant faim ou soif) ne part de luy, qu'il ne soit du tout consolé et aydé, de telle sorte qu'vn chascun donne louenge a Dieu par icelluy.

Ce neantmoins (mes treschers freres et foeurs) combien qu'il soit peruenu a une telle virillité et puissance de la sapience de Dieu, si est-ce qu'il fault qu'il procede et chemine plus oultre, a sçauoir en l'ancienneté, d'eternité en eternité, en la grifesse et parfaicte eternité de l'ancienne et derniere plenitude de l'esprit; a laquelle peruenir, le Seigneur mesme se vient a tourner

a l'encontre de luy, aprez qu'il est eschappé de Laban et d'Esau, et luy vient du tout a retourner sa sapiencie en insipience, sa lumiere en tenebres, ses amys en ennemys, son exaltation en abbaissance, sa force et vigueur en foiblesse et impuissance, sa verité en mensonge, sa richesse en paoureté, sa beaulté en laideur, tellement qu'il le fait plus miserable et plus paoure que iamais n'auoit esté beau, plaisant, noble ou riche; et luy oste toute foy, esprit et vie, l'abscoustant dedans luy au lieu le plus secret de son temple. Lors aprez qu'il l'ha bien tenté et esproué iusques au bout, et qu'il voidt que du tout son aspirement est aprez luy, adonc il le r'admaine de degré en degré (de l'abyseuse fosse en laquelle il l'auoit mené) pas a pas, et le commence derechef a reuestir de toutes les choses lesquelles il luy auoit despouillé, et luy rendt (oultre icelles) plus habundantes possessions qu'il n'eubt iamais, et fait venir dire peccai a ses contredifantz. Et Dieu reçoit la face (ou priere) d'icelluy pour iceulx. Adonc le Seigneur se contente, et prendt du tout son eternal habitacle avec icelluy ancien, cheminant en ses salles en toute esiouissance et felicité eternelle de son coeur, en attendant le dernier iect d'oeil auquel sera la consummation de toutes choses et le iugement de toute chair en vne

ardeur de feu. Auffy attendt-il les freres, et les ayde de tout son pouoir pour peruenir a ce mesme temps selon leur degré, estat et lieu, afin que le corps precieux de Dieu et de Christ resuscitent ensemble parfaictement a l'eternelle gloire de la vie immortelle de Dieu.

A ceste cause (vous qui aymez le Seigneur) mettez paine et diligence de peruenir a un tel sens, entendement et cognoissance, pour par aprez viure et regner avec Dieu en son filz Iesuschrist, lequel vous enseignera et conduira en toute verité, plus que langue ou main ne scauroit parler ou descrire, combien que pour vous faire approcher a ce haultain et diuin office, il fault qu'on vous en escripue quelque chose, afin que cela vous induyse de venir aux fontaines d'eaux viues, courantes soubz le fueil ou marchepied de Dieu, et qu'oyez de voz oreilles et fentez de vostre cœur par le regard de vos yeulx, les tresexcellentes richesses du Royaume de Dieu, et appreniez en toute humilité le moyen et la voye d'y peruenir.

Premierement (comme deuant est dict) soiez faictz et engendrez vn enfant capable au Royaume.

Puis aprez vn iouuenceau.

Tiercement vn homme, auquel commence la generation.

Puis pardeffus tout vn ancien et gris.

Finablement (d'eternelle en eternelle perdurable eage) vn ange eternellement viuant , iour et nuict assistant deuant Dieu en perpetuelle louenge.

Qui est la fin de ce que i'ay maintenant a vous dire , du principe de peruenir a plaire a Dieu par le moyen de son filz

Iefuschrift, par
les trois eages dont i'ay
faict mention a vn
priz de Dieu
et salut de
vos ames.

Amen.

Icy senfuit quelque petit
traicté fuiuant la parolle
du Seigneur en fon euan-
gile Matthieu XIX^e
de trois manie-
res de Cha-
strez.

APRÈS l'interrogat des pharisiens et la ten-
tation faicte d'eulx a Chrifit, demandans
l'il estoit licite a l'homme de delaisser fa femme
pour quelque cause que ce soit, furquoy il
leur monstra que Moyse l'auoit permis pour la
dureté de leur coeur et de leur immifericor-
dieuse nature : difant que celuy qui feif
l'homme des le commencement, il les feif
masle et femelle, et dift : pour ceste cause,
l'homme delaissera pere et mere (a fçauoir ciel
et terre de ceste creation) et s'adioindra a fa

femme (ou sapience) et feront deux en vne chair. Par ainſy maintenant (quand ilz ſont ioinctz de Dieu en l'eſprit) ilz ne ſont plus deux, mais ſont vne chair ou vn ſens. Ce donc que Dieu ha conioinct, que l'homme ne le ſepare pas. Affirmant en oultre, que quiconque delaiſſera ſa femme, ſinon pour la cauſe de fornication (ou adhesion a aultres eſpritz) et en prendt vne aultre, il commet adultere; et qui prendra celle qui eſt delaiſſée (ou ſans ſapience) il commet adultere.

Ses diſciples luy dirent : ſi la cauſe de l'homme avec ſa femme (charnellement entendantz) eſt en ceſte maniere, il n'eſt pas expedient de ſoy marier.

Lequel leur diſt : Tous ne ſont pas capables de ce mot, mais ceulx auſquelz il eſt donné. Car il y ha aucuns chaſtréz, qui ſont ainſy naiz du ventre de leur mere. Et ſont aucuns chaſtréz, qui ont eſté chaſtréz par les hommes. Et ſont aucuns chaſtréz, qui ſe ſont chaſtréz eulx mêmes pour le Royaume des cieulx. Qui peult comprendre cecy, qu'il le comprenne.

Surquoy (moiennant le Seigneur) ferons quelque mention des trois eſpeces de chaſtréz, pourſuiuant le ſens de l'enfant, iouuenceau et l'homme, Abraham, Iſaac et Iacob, la fleur, le bouton et le fruict, la

voye, la verité et la vie. Afin que par ce
 moien soient excitéz les coeurs des lecteurs a
 fuiure le chemin de Dieu,
 a vn priz de son Nom
 florissant, par l'ex-
 undante miséri-
 corde de
 Christ.

SUivant nostre entreprinse et le sens du Sei-
 gneur escript au document de son euan-
 gile, en laquelle il vient a parler de trois ma-
 nieres de chastréz, dont premierement il faict
 mention de ceulx qui ont esté chastréz et ain-
 nay du ventre de leur mere; laquelle castra-
 tion (comme ie croy) pour lors estoit entendue
 des auditeurs et disciples, que Iesus crist par-
 loit ceste chose pour estre prinse corporelle-
 ment. Mais non, entant que son sens et parolle
 est esprit et vie, point lettre ou litteralle intel-
 ligence; combien que ie concede que le temps
 de lors (pour son principe et aduenement) ne
 pouoit point entendre dauantaige, pour sa
 rudesse et enfantise. Puis donc qu'ainfy est que
 le temps est vne paternelle et eternelle essence
 sans commencement ou fin, admenant et pro-

duisant toutes choses en son droict et parfaict temps, il fault donc entendre que le fumeur ou semence n'est point la moisson; toutefois est et ha esté l'un et l'autre, en la puissance et forte multiplication de l'esprit en l'ame et vertu de Dieu. Sicomme l'enfant, amassé et formé au ventre de la femme, fort au temps prefix, estant (a la ioye de la mere) appellé homme a sa naissance, pourtant que l'esprit de virilité est absconsé et caché en luy, esperant iceluy esprit (si l'enfant vift) l'admener a ceste eage virille, selon l'ordonnance elementique de son Seigneur, auquel, duquel et par lequel font et ont esté toutes choses, et feront eternellement stables a sa louenge par la puissance de son esprit.

Veux donc que tout ce qui procede de luy est esprit, il fault entendre que ceulx qui auoient esté ou sont ainsi naiz du ventre de leur mere, qu'il parle ou parloit pour la mere sa sapience: comme s'il vouloit dire que ceulx qui sont naiz d'icelle sapience (Iesus crist) ont delaiissé et delaiissent tout ce qui est chair et charnellement affectionné, et qu'ilz sont engendrés (des la conception de leur mere, en l'ymagination et pensée de leur pere, l'esprit de vie) spirituelz, pour suiure (aprez leur naissance et affermissement de leurs ieambettes et sens) l'aigneau en

tout et par tout ou il va, soit a la vie ou a la mort, a la ioye ou a la tristesse, estant du tout preparéz au vouloir de leur pere et mere, ayantz receu vne telle nature d'iceulx par leur regeneration et naissance celeste, et aussy habandonné du tout en leur coeur pere, mere (ciel, terre), soeurs, freres, parentz et amys selon la chair avec tout ce qu'ilz possèdent ou pourroient obtenir en possession, eulx priuantz de toutes choses dedans et dehors; et qui plus est, ont du tout habandonné eulx mesmes en leurs plaisirs et desirs, écoutantz obediement sans quelque contrariété ou murmuration en faictz, dictz ou pensées, aprez leur pere et mere, la sapience et prouidence de Dieu; et ainsy en toute humilité suiure l'aigneau immaculé Iesuschrist (la parole de leur pere et mere selon l'esprit), ne vueillant, pouant ou sçaichant aussy entendre quelque aultre voix, esprit, vent ou resonance. Car la nature maternelle les ha engendré a ce mesme, estrangéz de toute aultre nature dedans et dehors, comme la brebis ou aigneau, lesquels n'ont quelque amertume en leur nature, ne nul semblable de toutes les creatures. Pourtant s'est constitué et mis le Seigneur mesme leur pasteur, duquel ilz oyent et entendent la voix, et le suiuent quelque part qu'il les maine, soit a la bergerye

(de laquelle il est l'huys en son filz Iesuschrift) ou au tondeur, ouy au boucher ou occifeur : non pas a leur perte, mort ou dommaige en l'esprit, ô non, mais faict ces choses pour parfonser ses tesmoignaiges, et demonstrier sa force et iugement a toute la terre, afin qu'au iour dernier, heure et minute (ouy iect d'oeil) sur laquelle nous sommes, il puisse r'assembler le sang espandu des le commencement du monde, depuis le sang d'Habel le iuste iusques au sang de Zacharie (Iesuschrift), filz de Barachias, qui fut occis entre le temple et l'autel (a sçauoir entre le iouuenceau et l'homme), iusques a la vieillesse et ancienneté des temps, qui fera requeru de ceste generation; lequel sang des martirs (ou esleuz du Seigneur) il resuscitera triumpamment en gloire, aprez que ceste derniere trompette ou ange aura acheué son cours et parfiny ses tesmoignaiges selon l'esprit. Par ainsy vous oyez (mes freres) la raison des premiers chastréz des le ventre de leur mere, lesquelz aussy ne sçaiuent, pensent ou cognoissent femme selon la chair, encoire moins selon l'esprit. Congneu aussy qu'ilz sont chastréz dedans le ventre de leur mere, impuifantz d'engendrer des enfantz selon la chair, encoire moins selon l'esprit, pourtant faut-il qu'ilz accroissent en plus grande eage et qu'ilz

fortent du ventre de leur mere, et que filz veullent engendrer en la chair ou en l'esprit, qu'ilz acquierent genitoires en sapience. Puis (aprez estre peruenuz a cela) ils viennent a cognoistre et sçauoir la nature de la femme spirituelle ou charnelle, et le moien de se sçauoir approcher d'icelle, afin d'apprendre a generer ou engendrer; aultrement (s'ainfy n'estoit) ilz pourroient mourir sans enfans, comme fait Elie, Samson, Jean baptiste et Iesuschrist, lesquels estaiet sanctifiéz ou chastréz des le ventre de leur mere, la sapience et science de Dieu.


Combien que vray est entre iceulx (ie parle selon chose humaine) que me pourriez responce que Samson print femme entre les Philistins. Mais lisez le texte, qui dict qu'il ne le faisoit sinon pour les decepuoir, car il estoit esprit et elle chair; pour ceste cause n'eubt-elle nulz enfantz de luy, ains elle le deceupt, declairant la doute (comme faiçt souuentessois nostre propre outrecuidance et sens charnel), dont aprez elle delaiçsa Samson, et son pere la bailla au compaignon d'iceluy; parquoy luy indigné de cela, fait quelque entreprinse dommageable sur les Philistins, dont pour la vengeance desdictz Philistins, ilz bruslerent le pere et la fille, a cause de la haine qu'auoit la chair contre l'esprit. Puis Samson ayma Dalila, a laquelle il

declaira tout son courage, et icelle le liura entre les mains de ses ennemis.

Mais afin que venons a poursuiure nostre matiere et donner conclusion a icelle, ie ne dy pas (avec Iesuschrift) que tous soient capables de peruenir a l'eage et virilité de generation en ceste eternelle resurrection de l'esprit, en laquelle ne feront mariéz ne donnéz en mariage (selon la loy de Moyse), ains seront semblables aux Anges. Car le Seigneur n'est pas le Dieu des mortz (ny ha enuoyé son filz pour ce qui est terrestre ou terriennement affectionné), mais des viuantz, lesquelz il ha engendré d'eternelle et perpetuelle generation en son esprit (par la foy en Iesuschrift) d'icelle mesme spirituelle creation, a laquelle le Dieu de paix, de misericorde et de vie nous doint grace de peruenir. Amen.

Voila (mes freres et foeurs) que prendrez en gré pour le present, touchant le sens des premiers chastréz en la chair et en l'esprit des le ventre de leur mere, afin que puissions plus facilement poursuiure le sens et esprit de Christ en ceulx qui ont esté ainfty faitz et chastréz des hommes.

Ce qui s'ensuiura cy aprez
a vn priz de son
nom.


DR doncques en continuant la parolle du Seigneur, parlant par Iesuschrift des chastréz des hommes, il ne veult pas aussy qu'entendions par cela qu'ilz soient chastréz d'un barbier ou chyrurgien de ce monde mortel, veu (comme il est deuant dict) que son sens est esprit; ains (a humainement parler) seroit plustot estre occys des hommes selon la chair, et empesché par ce moien de venir a l'eage virille et grisseffe de Christ, combien que nous ne nous arresterons a l'vn ny a l'autre, entant que le Seigneur de sa diuine bonté nous ha (par grace) donné a veoir de plus loing ou de plus prez. Parquoy il fault entendre que Dieu benict prendt pour ceulx qui sont chastréz des hommes, le iouenceau ou adolescent, surquoy Iesuschrift nous est vne claire figure; lequel iouenceau ha en soy la foy et l'esperance sortant de l'enfant, qui est bien dict ou appelé homme en sa naissance (comme il est escript) avec Abraham selon l'esprit en la regeneration de Dieu viuant. Ce neantmoins estant peruenu a vne telle eage et cognoissance, lors luy commencent a venir audeuant toutes les choses, lesquelles auparauant il auoit faouuré selon la chair, tellement qu'il se trouue agité et tenté de toutes partz, et ne voidt ou trouue en soy

que tout peché et iniustice; ensemble aussy sa nature et virilité qui se commence a esmouuoir par les faulx espritz interieurement et exterieurement, lesquelz s'esleuent a l'encontre de luy pour le decepuoir, congnoissant qu'il commence d'auoir eage formée pour les seruir a leur volupté et charnalité, ce qui ne luy estoit possible de faire en son enfance; pourtant aussy ne s'aduançoient ou se monstroient point icelles paillardes a luy, veu (comme dessus) qu'il estoit circoncis et chastré en son cœur de telle delectation ou volupté, et du tout sans sentement de telle iniquité ou equité de l'esprit. En quoy vous (beneuoles lecteurs) prendrez les deux contrariétéz, pour l'approbation de l'vn qui est Iesuschrist.

Or voyant l'homme (ou le pere de nous tous) que telle oppression luy est faicte, et qu'il est ioeune et tendret, et les aultres fort subtilz et anciens, il luy preuient a secours par sa loy spirituelle, de laquelle il le vient a chastrer et circoncir en l'entendement a l'encontre d'eulx, et luy met audeuant la chasteté et purité de sa nature en tous ses membres, reins et pensées, tellement que, combien que les aultres espritz l'approchent corporellement, sy est-ce qu'ilz ne luy poeuuent faire nuysance, a cause qu'il est sollicité, aydé et affermy d'vne

inuincible puissance de Dieu, estant fortifié en son ame a dextre et a fenestre, de telle maniere que d'autant plus que son ennemy, ou ses ennemys l'affailent, d'autant plus est-il chastré et eslongné d'eulx, par l'instruction et doctrine de Dieu es hommes virilz, esprouvéz et asseurez a l'encontre de ce mesme seduisant charnel esprit. Et par ainsy vient le iouenceau estre chastré des hommes spirituelz, par la vertu de la foy et esperance qu'il ha en Iesuschrist le vray iouenceau, neantmoins estant homme interieurement, a cause que son pere estoit en luy et luy au pere.

Veu donc maintenant que facilement pouez entendre d'estre chastré des hommes, par la loy de la chair et de l'esprit, du dedans et du dehors, il fault que venions a cognoistre le iouenceau plus auant, et qu'il s'aduance de peruenir a vn entendement viril, et sçauoir vser de ce monde comme n'en vsant point, auoir femme, touteffois estant comme n'en ayant point, et aussy deuenir entierement celeste et point terrestre, sçachant edifier, planter et semer, touteffois prest de tout laisser et habandonner, en cognoisçant que le Royaume de Dieu n'est point de ce monde, ne n'y desire auoir sa possession ou gouvernement, ô non. Combien moins nous qui debuons estre ses en-

fantz, seruiteurs ou disciples, diligentz et promptz au vouloir de son commandement, sans contrepenser a dextre ne fenestre, mais obedientz avec les seruiteurs du centenier; s'il dict va, aller, s'il dict vien, venir. Ce faisans pourrons paruenir et accroistre de l'aitre au lieu saint, et du lieu saint au saintuaire, et (qui plus est) du saintuaire au saintuaire des saintuaires, a sçauoir du pere au filz, et du filz au saint esprit, et du saint esprit en Dieu, estans dieux avec luy en son vouloir et seruice eternellement viuantz et regnantz (Ps. 82, Iean 10).

A quoy feray fin touchant les chastréz des hommes, esperant qu'il nous fera donné quelque petite ouuerture pour cy aprez parler de ceulx qui se sont chastréz eulx-mesmes volontairement pour le Royaulme des cieulx.

Treschers freres et soeurs, apres qu'ay parlé des premiers .et secondz chatréz selon le petit entendement qui m'en est donné, il fault que ie poursuiue iusques aux tiers, lesquels se sont chastréz eulx-mesmes pour le Royaume des cieulx, qui sont entendus les vrays hommes virilz, les libres enfans de la femme franche, l'esleute Zion, le temple, throsne et habitacle de Dieu, les enfantz legitimes de la viuante charité et verité de Dieu, purement conceuptz sans tache, ride ou macule, esprit et spirituel-

lement engendréz de Dieu en l'esprit de sa puissance, chair de sa chair, os de ses os, toutefois n'ayant chair ny os, mais parlé en telle maniere pour l'intelligence, estans son corps, ame et esprit mesme, forméz, esleuz et appeléz auant que iamais nulle chose visible ou invisible fut créée, ayantz esté et sont sans commencement ou fin avec Dieu (selon la similitude de Melchizedeck) crééz d'éternité; les eaves viuentes sur lesquelles le Seigneur se demenoit et se iouoyt en l'ymagination et felicité de ses pensées; et icelles eaves ou espritz l'exaltant, adorant et eslouissant en son ame, coeur, couraige, sens et esprit; n'ayant (iceluy benict) quelque soing ou doubtance qu'ilz se peussent eslongner ou separer de luy, entant qu'ilz sont luy mesme, lequel n'est departy ne diuisé, ains seulement vn, combien qu'il se donne a cognoistre par similitudes en diuerses sortes et manieres, pour bailler de foy mesme le moien de le comprendre et entendre, non pas a ceulx qui ne goustent ou sauourent que ce qui est terrestre et vain, ô non, car il est esprit et vie, et point mort ou mortel, ains viuant, perdurable et eternal: pourtant n'est-il cogneu que de ceulx qui ont receu ou desirent recepuoir de sa spirituelle et celeste nature.

Or, afin que retournons a nostre principale

matiere de ceulx (comme deuant est dict) qui se font chastréz eulx mesmes pour le Royaume des cieulx, il est a entendre, veu que librement ilz ont faict telle chose, que nulle loy, commandement ou crainte ne les ha mené ou contrainct a cela, et qu'eulx mesmes estoient la loy franche et libre, qui est dicte de l'esprit, estantz l'aigneau ou l'innocence mesme avec Iesuschrist en vne propre essence comme freres semblables, descenduz, venuz et produictz du ciel en vne celestielle nature, ayantz leur pere en eulx et eulx au pere, lequel (suiuant ceste parolle euangelique, qu'ilz se font chastréz eulx mesmes volontairement) rendt tefmoignaige d'eulx; de quoy les Apostres s'esmeruilloient, voiantz qu'ilz estoient (quant a eulx) appelléz, contrainctz et poulséz à le suiure, et qu'il leur estoit tant chairgeable de laisser et habandonner toutes les choses qu'ilz possedoyent avec pere, mere, femme et enfantz, parent et parentaige, et (qui excede tout) renoncer a soy mesme et se laisser mener, reprendre et chastier comme vn petit enfant, et ainsy ensuiure Iesuschrist en faim et foif, deboutéz, persecutéz et affligéz a dextre et a fenestre, et (qui plus est) ayant leur vie en leur main, prestz d'estre menéz à l'escorchoir et a la mort, leur maistre semblablement aduironné de tous

costéz d'enuyes et de parolles de blasphemés, poursuiuy mortellement par dessus tous, n'ayant ou trouuant lieu pour habiter, ne mesme pour reposer son chef, contrarié de toutes partz en sa saincte, pure et veritable doctrine, tenu comme vn erronique, seducteur, yurongne ou enchanteur, paillard et luxurieux; fomme, que pappier ne main ne sçauroit furnir pour escrire la calamité, paureté et miserableté en laquelle ilz estoient, comme Iesuschrist le dict et tesmoigne en sa saincte euangile (Iean 15, Matth. 10), et l'ha approuué et approuue maintenant luy et les siens en la mort de la croix. Pour ceste cause (mes freres et soeurs bien ayméz) ce n'est pas de merueilles si ceste parolle sembloit estrange a ses disciples touchant lesdictz chastréz, entendu que le Seigneur tesmoigne qu'ilz s'adonnaient librement et cordialement eulx mesmes (pour le royaume des cieulx) a telle chose souffrir. Et aussy ayant (lesdictz Apostres) veu faire tant de signes et miracles a leur maistre et Seigneur, appaiser ventz et tempestes, resusciter mortz et guarir des malades, donner veue aux aueugles, faire droicte l'alleure des boyteux et repaistre les fameliques de si petite chose en vn tel nombre, et qu'encoire ilz demeuoyent incredules. Helas, la chose

leur estoit admirable d'ouyr parler d'un tel poeuple et de telle nature, si zelateurs et amateurs de sa parolle ! Veü qu'(au contraire) iceulx Apostres estoient gentz de sy petite foy, et les aultres d'ainfy grande vehemence de foy, chastréz d'eulx mesmes pour le royaume des cieulx, lesquelz font maintenant tenuz et entenduz pour les engendrez au dernier de ces temps, touteffois estoient les premiers en l'eternité, deuant l'eternité d'eternité, a sçavoir auant toutes eages des eages, qui immortellement feront viuantz en Dieu et avec Dieu (Jean 14), comme la parfaicte generation filiale de sa charité, tous hommes gris et chanuz d'entendement, peruenuz en la parfaicte et florissante ancienneté et vieillesse des temps ; par lesquelz Dieu tout puissant produira ses enfans de l'esprit dedans et dehors, naisçantz en sa propre nature par la vertu de sa saincte parolle procedante de leur bouche, a sçavoir du tresor diuin de leur coeur ; possedantz des leur naiscence du Royaume la parolle et sapience de Dieu en ciel et en terre, hault et bas, comme leur propre bien et eternal heritage ; estans les vrays allaiçtans de sa tresperfaicte, trespure, tressacrée et tresdiuine charité, le grand Euphrates et mer de toute sapience, science et intelligence ; lesquelz luy rendront

sans reposer parfaicte gloire, priz, honneur et louenge, iour et nuict, deuant son throsne et siege. Icelle est la bonne terre (toutesfois ciel) en laquelle est le grain montant et produisant au centiesme. Iceluy est le fruiet meury, dedans lequel sont absconséz, couuertz et muréz la fleur et les boutons. C'est aussy le lyen qui vnyet et ioinct toutes choses en force et perfection. Brief, Dieu est en eulx et eulx en Dieu, esquelz et par lesquelz il (tout puissant) diffinira et acheuera toutes choses, a cause de leur liberal vouloir et meure volonté, par lequel ilz se sont chastréz, priuéz et habandonnéz pour le Royaume des cieulx.

En quoy fera la fin (fraternelz freres) du contenu de nostre dict traicté des trois manieres de chastréz, afin que ie ne m'arreste (et vous avec moy) en choses haultes, excedantes et surmontantes vostre entendement et le mien, et que par icelles n'oublyiffions le vray fondement et parfaicte stabilité de nostre salut, a scauoir la vraye crainte de Dieu, le commencement et fin de toute sapience, laquelle conduict et mayne a toute saincteté et mortification de la chair, qui est le vray chemin et l'huy de la bergerye, dont Iesuschrift est le portier (voire l'huy mesme), qui ferme l'estable ou bergerye, par lequel il est entré et yssu, et

point monté par ailleurs, car qui entre par aultre part, il le nomme defrobeur et larron.

Au semblable nous, si voulions tendre aprez choses haultes et difficiles, sans premier estre humiliéz avec luy iusques a la mort de la croix, nous nous decepuons et trompons nous-mesmes, et verité n'est point en nous. Pareillement Christ n'est point monté au ciel ny ha esté exalté en sapience et science, si premier il n'eubt descendu aux basses parties de la terre, en nous donnant (par ce moien) exemple d'ensuiure ses voyes, et ainfy (avec luy) obtenir vn nom par dessus tous noms, par lequel nom tout genouil fera flexy et plyé en ciel et terre.

Pourtant qu'vn chascun de vous se prepare, soy separant et eslongnant de tout ce qui est vain et mortel, et s'applique du tout d'ensuiure le Seigneur (en son filz Iesuschrist) de toute son ame, coeur, sens et pensées, renonceant et habandonnant toutes choses pour son nom, doctrine et parole; et principalement renonce et delaisse soy mesme en toute obediencie et humilité, et se mette (avec nous) en la nature et innocence (au mal) d'vn petit enfant ou allaitant, se laissant reprendre et corriger de la sapience et science de Dieu. Ce faisant, il luy fera bien, et obtiendra salut et entrera au Royaume des cieulx, selon la veritable pro-

messe de Dieu, parlée par la tressacrée bouche de Christ. Si ne le faictes, attendez-vous y que vous mourrez la mort eternelle : c'est le salayre de peché.

Scrutinez et lifez toutes les escriptures, tant de l'ancien que du nouveau testament, si tout ne tent et parle d'estre faict vne nouvelle creature, et de mortifier et crucifier la vieille essence de peché, et ainsy suiure les voyes et sentiers de Dieu, lequel est profferant et disant a dextre et a fenestre par le iurement de foy mesme, que quiconque ne fera et n'ensuiura ce qu'il dict, commande et faict, qu'il sera rongé d'un ver verminant a tousiours eternellement. Partant approchez-vous de Dieu, et recullez et eslongnez du diable et de tout concept et oeuure inique. Destournez vos aureilles et escout de ceulx qui sont sans loy, renonceantz l'euangile, lesquelz Paul nomme ennemys de la croix de Christ, le blasphemant de toutes partz en vne couuerture de saincteté faincte et blanche, disantz et eux vantantz qu'il est leur salut, redemption et vie, ce qu'ilz nyent et desdisent par oeuures, faictz et dictz. Car luy benict n'est point venu rompre la loy, mais l'accomplir et tenir en faict et oeuures, la mettant en plus grande vertu par la loy de son esprit, dont est a sçauoir et entendre la diffe-

rence de l'vne et de l'aulture, selon l'interieur et exterieur homme, sçaichant que la loy mo-faique dict : tu ne seras point fornicateur, et l'euangile et la loy de l'esprit dict, que quiconque ha regardé femme pour la conuoiter, il ha desia commis adultere en son coeur et transgressé icelle. L'vne dict : œil pour œil, dent pour dent, etc. ; et l'aulture dict : ayez voz ennemys et hayneux, faictes bien a ceulx qui vous persecutent et imposent cryme a tort, et qui te donne vn soufflet en vne ioue, tendz-luy l'aulture, qui te prendt et oste la robe, ne def-fens point aussy ton manteau, et qui te con-trainct ou oppresse d'aller mille pas, va avec iceluy deux aultres mille, etc.

Regardez donc (mes freres au Seigneur) de quel costé iceulx se deffenderont, de la loy ou de l'euangile? Contemplez (ie vous prie) leur dire, de ceulx qui se vantent de cognoistre Dieu par son filz Iesuschrist; qu'ilz viennent en lumiere, qu'on parle a eulx et qu'ilz donnent responce au Seigneur en son euangile, laquelle dict que nul ne poeult venir au pere sinon par le filz, ny au filz sinon par le pere, a sçauoir a l'euangile sinon par la loy, ny a la loy sinon par l'euangile. Que leur semble-il? Ont-ilz quelque chose a respondre? O non, ilz sont muetz, sourdz et aueugles. Pourtant est-

ce mesentendement et folye de dire au muet : parle, au fourd : oy, et a l'aveugle: voy. Combien qu'il leur semble qu'ilz voyent, oyent et parlent, pourtant font-ilz faictz aveugles, fourdz et muetz de la sâpience et science de Dieu ; car s'ilz vouloient donner escout, regard, taciturnité et obediencie a la parolle, ilz seroient encoire a ayder, mais non non, ce seroient les premiers pour aller aux pierres et caillouz pour lapider et occir leurs freres, qui leur voudroient parler de Christ selon la chair, encoire moins selon l'esprit, de loy ou d'euangile. Combien qu'ilz disent de la bouche le cognoistre, parquoy demourantz toujours en vne telle dureté et obstination, il est impossible que iamais le voient, escoutent ou cognoissent. Et encoire il ne leur suffit en ceste partye perissante et damnable d'eulx mesmes, mais empeschent et destournent (par inuentions ou controuementz de mensonges et de blasphemés) la clef et ouerture de sâpience et science a ceulx qui y veulent ou voudroient venir et entrer.

A ceste cause departez-vous d'iceulx, mon peuple (dist le Seigneur) et ne soiez participantz a leurs oeuvres et iniquitéz. Croiez le conseil du Seigneur (mes freres et soeurs) et ne montez point avec eulx en choses trop haultes, de

quoi ie me veulx garder avec vous, afin qu'en-semble ne cheons. Pourtant ne montons point, et nous ne cherrons point, tenantz le conseil de Paul, qui dict que fauourions toutes choses en sobrieté, selon la mesure de foy departie a vn chascun membre et la proffondeur ou grandeur de son vaisseau ou entendement. Car qui demeure par terre en la pouldre, il ne se blesse point. Non pas que ie veuille dire qu'on demeure tousiours a terre, ô non, mais l'enten que facions comme les petits oyseletz du ciel, lesquelz le pere engendre et la mere les pondt, les couue et eschauffe, tant qu'ilz soient excloz et yffuz de l'escaille (laquelle escaille n'ha plus de puissance quand la vie ha force), puis estans fortis, la plume et les aïles leur commencent a venir, tost ou tard selon leur nature, pendant lequel temps ils gardent leur nid, et la mere les appatelle, et s'attendent du tout a elle; car nature ha créé et preueu la mere a cela, le tirant de son coeur, bec ou bouche pour leur donner: ouy, endureroit (icelle mere Zion) plustot la mort que ses petits oyseletz eubsent indigence. Et ainfy accroissent petit a petit d'oeil, d'esprit, de sens, d'entendement, d'aïlettes et de plumes. Ils s'esprouent aucuneffois, et bas-vollent hors de leurs nidz, excitant et esmouuant leurs aïlettes, sentant petit a petit que la force s'y

forme, mais il n'y ha point encoire d'affurance ou attente ; ce que la mere voidt bien, pourtant les r'acclicotte-elle et fiffle en sa maison ou nid, et leur commence a mettre la viande deuant eulx, et leur apprend et monstre a manger feulz. Puis aprez qu'ilz font grandeletz, elle les mayne avec elle, et leur monstre le moien de cercher et trouuer la viande. Puis elle les feure au depart de leur nid, et les apprendt a iucquer ou asseoir avec ellé sus la branche aux champs ou boscaige. Tellement qu'aprez qu'ilz font du tout bien instruietz, apprins et affermiz dedans et dehors, adonc son oeuure maternelle est faicte, et sa nature et charité accomplye. Lors son soing en est hors, et elle les laisse adonc voller hault et bas. Semblablement il se faict ainfy entre les oyseaux terrestres et de bas vol, ainfy que vous voiez la poulle en l'ordre et conduite maternelle de ses poulcins, leur adminiftrant et departant les petites myettes, selon la force de leur bec et la puissance de leur estomach. Consequamment le coq en sa virilité, tenant ordre pacifique et charitable au regiment de ses feminines poulles. Finablement est ainfy pourfuiuy et accomply de tous aultres genres de cestuy bas territoire, a vn priz de leur createur et formateur. Qui nous est vne vraye figure en l'esprit, afin que



nous nous laissons conduire et enseigner en telle forte et maniere, a nostre grand prouffit, utilité et salut. Puis pourrons prendre et entendre les choses celestes et terrestres a nostre vouloir et commandement, a la gloire magnifique de Dieu nostre Pere, et a la ioye et felicité de Zion (Iesuschrift) nostre mere. Combien que mon entente et attente n'est pas que ne prenez vne ioye et instruction es trois manieres de chastréz, selon sa petite interpretation, car toutes choses procedantes de Dieu et a la gloire d'icelluy sont bonnes a edification et instruction, moiennant qu'elles soient prinſes et entendues par vn bon sens. Semblablement aussy m'ha semblé bon de mettre auprez des choses haultes et ardues les choses basses et faciles, afin que tenons poidz et mesure a dextre et a fenestre, sans decliner de la vraye simpleſſe et humilité de Christ, par laquelle nous feront ouuertz tous les thresors de la sapience et science de Dieu. Pourtant abbaissions et plyons-nous soubz sa sainte Parolle, et nous ferons enseignéz et conduictz par icelle, recepuerons vn chascun selon nostre labeur en son filz Iesuschrift, auquel soit eternelle gloire selon l'esprit de sa diuine puissance.

Qui est l'endroiçt (aprez qu'estes aduertis pour vostre salut) ou prendray fin, priant que

recepuez et prenez toutes choses de bien en bien ;
et s'il y ha quelque chose qui surmonte ou ex-
cede vostre entendement, laissez-le en sa valeur
et richesse pour vn aultre, et donnez a Dieu seul

le iugement,
le priz,
l'honneur
et la gloire.

Amen.

Au mois d'aoust 1547.

·F·



2.

LA déclaration de l'homme
exterieur et de l'homme
interieur, l'vng selon
la chair et l'aoltre
felon l'esprit.

JEAN XVI.

Il vous est expedient (diſt
Chriſt) que ie m'en voyſe. Car
ſi ie ne m'en vay, le conſolateur
ne viendra point a vous; et ſi
ie m'en vay, ie le vous enuoyeray;
et quand ceſt eſprit de la verité
ſera venu, il vous menera en
toute verité.

LE PREFACE

DIEU tout puissant, largiteur de tous biens et richesses, veult demonster par son filz Iesuschrist selon la chair et l'esprit, qu'il est la fin de la loy spirituelle et charnelle, tant de l'interieur que de l'exterieur homme, afin qu'on cognoisce et entende que l'un est visible et l'autre inuisible, l'un auoy et l'autre sentu. Surquoy (aprez sa grace receue) m'ha semblé bon, selon mon petit entendement, d'escripre vne partie de ce que ie sens de ces deux hommes, en leurs naiscences et intelligences, a cause qu'il semble a plusieurs chose estrange et fabuleuse, quand ilz oyent parler d'une interieure loy et vertu seule de l'immortalité de l'esprit, laquelle demourera a tousiours. Et pourtant, veu qu'iceluy seul entendement est celuy sur lequel il demourera, c'est donc le but et le point auquel nous auons a chercher, demander et scrutiner. Mais premier que parlons ou traictons de l'esprit et loy d'iceluy, il fault (auant toutes choses) donner a cognoistre

Christ selon la chair en sa loy naturelle et euan-
gelique; car puisqu'ainfy est qu'il y ha deux
hommes en nous, il est aussy a entendre qu'il
y ha deux pedagogues ou enseignants. Combien
que l'un (a sçauoir l'esprit) ha la puissance et
seigneurie de tous les deux, quand l'homme
interieur ha assubiecty et humilié l'exterieur,
et qu'il luy ha du tout tollu et osté sa puissance,
de telle sorte que par la renaissance, mutation
ou priuation de soy mesme s'est du tout submiz
en toute obediencia et delaiissance soubz l'esprit
de Dieu en Christ, la generation candide et
sans offence deuant Dieu et ses Anges; le-
quel entendement spirituel et eternel de la
cognoissance de l'homme interieur est demouré
absconsé et couuert depuis le temps des Apostres
et disciples de Iesuschrist, ou il auoit commencé
figurelement, comme il est demonstté par leurs
escriptz et conuersation fidele, de laquelle nous
voulons ensuiure les voyes et sentiers, ap-
prouuant par la parole de l'esprit la gloire de
ceste maison derniere (en laquelle nous sommes)
exceder et surmonter la beaulté de la premiere,
qui ha esté destruicte et abolye corporellement
iusques a present des infideles ennemys de la
foy, ce qui ne fera dorefnauant permyz ne
donné en leur puissance de faire empeschement,
nuysance ou fraction en ceste derniere celeste

Ierusalem, felon l'esprit de la diuine puissance de Dieu.

A ces caufes (treschers) il est donc grand be-
foing de cognoistre l'eternel et saluifiant Sei-
gneur Christ, la spirituelle generation de Dieu
viuant, et point ne nous arrester destructible-
ment fus vn sens litteral de l'euangile ou de la
cognoissance d'aucunes traditions humaines,
lesquelles n'ont pas beaucoup aduancé en ceulx
qui s'y font arrestéz oultre mesure. Car que
prouffite-il a aucun de vouloir oster le festu,
si premier il ne se desempesche de la poultre?
Surquoy il me semble estre bien plus vtile de
proceder au labour, gaing et cognoissance de
son salut, et ain sy demander en toute humilité
et abbaissance de cognoistre Christ felon l'esprit
et salut de l'ame, afin que finablement l'ayant
trouué et cogneu le puissions suyure dedans et
dehors, a vn priz eternal de son nom.

Or maintenant, entendu que nous ne pouons
donner l'intelligence ou cognoissance de perue-
nir au dedans sinon par le dehors, il fault
donc qu'il soit premier traicté et donné a
cognoistre du visible et audible auant que
Iesuschrift, la diuine substance spirituelle de
Dieu, se puisse donner a sentir, gouster et sauou-
rer en vne silencieuse et coye vertu de sa puis-
sante loy de l'esprit, la charité de sa viuante

loy liberale et franche, de laquelle ferons mention aprez que (moiennant le Seigneur) nous aurons traicté de Christ selon la chair, et parlerons (en la crainte du Seigneur) de Christ selon l'esprit en l'interieur homme, auquel tendent (a la nudité et descouerture) tous Apostres et Prophetes, loy et euangile, Pere et Filz. Car Dieu benict (qui est esprit et verité) ha disposé, arresté et du tout commandé de le seruir et adorer en esprit au profund abyfme du coeur de l'homme fidele, auquel il ha (des l'eternité) planté l'arbre pour triumpber a tousiours en l'vmbre de ses branches et rameaux. Parquoy, qu'vn chascun de nous se prepare en toute obediencie et humilité de suiure le conseil de l'esprit de Dieu, pour eternellement viure, reposer et dominer avec luy, et ainfy (par grace) venir a entendre ce qui est de l'homme charnel et de l'homme spirituel, de la figure de l'vn et de la perfection de l'autre, de la naissance de Christ selon la chair et de sa mortification, resurrection et renaissance selon l'esprit. Car l'Apostre dict que Christ est mort selon la chair, et est resuscité selon l'esprit a vne vie eternelle des fideles croyantz, qui de tout coeur, intention, sens et memoire quierent a le seruir, craindre, collauder, iustificier et magnifier, mettantz du tout leur appuy et

affeurance en ses fideles et inuariales promesses, afin qu'ilz puissent estre capables de concepuoir sa doctrine et sens spirituel. Priantz ensemble nostre eternal pere, qu'il nous vueille donner de son esprit pour aggreablement escrire le sens facile de la doctrine terrestre et celeste, avec les deux hommes en leur nature, afin qu'il soit monstré aux enfantz de la lettre la corruptibilité de leur nature et attente terrestre et mortelle, et que par ce moien demonstratif, euident et clair, leur soit causé vn ardant zele et bruslant desir aprez le sens spirituel de Dieu, lequel seul demeure eternellement et a tousiours viuant et immuable, duquel fondement il nous vueille ouvrir les sens, pour en traicter a la seule louenge de son Nom eternellement benict.

Amen.

PRESCHERS freres et soeurs, notez et entendez que le premier homme aprez les Prophetes et Iean baptiste est Iesuschrist selon la chair ou l'exterieur, receu en Marie comme vne admirable et parfaicte instruction a tous vrais fideles enfantz de Dieu, lesquels diligemment enquierent a dextre et fenestre le moien

de peruenir a leur salut pour plaire a Dieu, en desirant de tout leur coeur proceder en auant de foy en foy. Car si nous croyons en l'vne sans l'aultre, il ne prouffite de rien, entant que la credence visible n'est pas appellée foy, comme dict l'Apostre, que le croire ne gist point en ce qu'on void, mais en ce qu'on ne void point, disant que les choses visibles sont temporelles, et les invisibles (par plus forte et permanente raison) sont eternelles. Pourtant, si aucun croid avec Marie que le Seigneur est venu en chair, c'est chose fidele selon la chair, car celuy est appellé Antichrist par l'Apostre (et de moy ayant le mesme esprit) qui ne croid point que Christ est venu en chair tastable et manyable, corporelle et figurale, semblable a celle que portons vn chascun de nous visiblement. Non pas qu'il parle de la chair peccante en l'ymagination des pensées, de laquelle le Seigneur ha esté reputé et estimé tel des charnelz, non, nullement en icelle forme ou maniere n'est-il venu ny apparu, entant qu'en icelles pensées il estoit parfaictement ferme et immuable, sainct et sans offense deuant Dieu et ses Anges. Combien qu'il est veritable qu'il ha esté tenté et esprouué en toutes choses comme vray euesque, pour supporter et auoir compassion et misericorde des tentéz, affligéz et

oppresséz; mais luy benict n'ha poeu aucunement estre vaincu es pensées du coeur. Et pourtant nous commande l'Apostre, disant que croyons qu'il est venu en la semblance ou similitude de la chair, pour attyrer et admener par son exterior aduenement les visibles et charnelz, qui ne pouoyent aultrement estre enseignéz ne conduictz sinon par tel moien; ce que le Seigneur commença en la pure Vierge Marie, en sa premiere naissance; car (que vous l'entendez) elle n'estimoit la chose que charnellement, veu qu'elle disoit (aprez la salutation angelique): comment se fera-ce, car ie ne cognoy point d'homme? Oultre comme lisez, qu'aprez qu'il fut perdu ou esgaré entre leurs amys et cogneuz (venant d'entre les docteurs), elle luy dict, l'ayant retrouué: ton pere et moy dolentz t'auons cherché; dequoy il luy respondit spirituellement: ne sçauuez-vous point qu'il me fault estre es choses qui sont de mon pere? descognoissant selon l'esprit les choses entendues selon la chair, ainsy qu'il est escript en son euan-gile disant: iceulx sont ma mere et mes freres qui oyent la parolle de Dieu et l'accomplissent.

Et pourtant donc, puisqu'ainsy est que Marie, pucelle selon la chair, est la figure (auec Christ) de l'esprit, il fault de droict que nous enquerons et enquestons plus oultre de ce qui

est eternal et immortel, entendant que la loy et les prophetes ont duré et admené iusques a Iean baptiste, lequel monstroit Christ. Semblablement Iesuschrist, conduifant et guidant iusques a l'esprit par signes et miracles, cheminant d'une vie constante et irreprehensible, afin d'establir par aprez vne vie iuste et droicte en l'interieur deuant Dieu son pere, et que dedans et dehors il nous fit purs et sans macule, pour le seruir a tousiours, mais a vn priz eternal de son Nom, tellement que noz pensées, coeur et esprit soient continuellement avec luy, ne pensant, demandant ou cherchant aultre gloire, priz et louenge que celle seule laquelle luy appartient, demourant eternellement en son diuin seruice, comme vne scabelle et marchepied de ses pieds, et reposant en nostre coeur, selon le vouloir et delectable desir de ses pensées.

Or voyez maintenant, que s'il y auoit aucun qui se voulist reposer et arrester sus l'exterieur homme ou a Christ selon la chair, sans proceder en auant, estimant par icelle cognoissance de peruenir a salut, il s'abbuse, en tant que le temps le poulse a plus grande cognoissance et intelligence, ce que les aultres passéz ne pouuoient r'attaindre; comme Iesuschrist dict a ses disciples : ce n'est point a vous a cognoistre le

temps ou les momentz que le Pere ha mis en sa puissance; baillant a entendre que toutes choses ont leur temps et saison; ainſy que diſt l'Apoſtre : nous auons ſemé et labouré, et les aultres ſont entréz en noz ſemences et labours, tellement qu'ilz concluent et arreſtent par cela auoir commencé, afin que les aultres acheuaſſent, ſçaichant que le Seigneur mettra le dernier avec le premier, rendant a vn chaſcun ſelon le temps de ſes oeuvres. Car ſi aucun eſtime obtenir ſalut ſeulement par les oeuvres de la loy moſayque, il ſe ſeduiſt, ſ'il ne vient a croire a celui que Dieu ha enuoyé ſelon l'eſprit. Et auſſy qui eſt celui qui ſe voudroit vanter d'accomplir la loy ſelon l'exterieur homme? Le croiz que nul n'auroit dire telle choſe; car diſt l'Eſcripture : quand il accompliroit toute la loy et deſſault d'un poinct, il eſt coupable de tous. Ce qu'il entendt de faillir en vn poinct, c'eſt de ne cognoiſtre Chriſt ſelon l'eſprit pour vn ſaluateur et liberateur de tous fideles croyantz. Auſſy diſt l'Apoſtre : donner tout ſon bien aux paoures, ſon corps pour eſtre bruſlé (au teſmoignaige de la chair) ſans Chriſt n'eſt rien; entant qu'il commence bien, mais il ne paracheue pas. Pourtant c'eſt un commun prouerbe, que qui commence et ne perſaiſt, en rien n'eſt reputé ſon faiſt. C'eſt temps perdu

de dire aymer Christ et ne fuiure point son commandement, ains fuyr d'empoigner et prendre viuement sa croix et l'enfuiure, a fin d'ainfy chascun iour conculquer et abbaïffer nostre coeur exterieurement deuant les hommes, et en l'interieur de nostre coeur deuant Dieu. Car l'vn ne vouldroit riens sans l'aultre, a scauoir l'exterieur sans l'interieur, veu que l'vn admaine au dedans selon Dieu, et l'aultre au dehors selon Christ en vn tesmoignaige de l'obedience filiale de la parole viuante de l'esprit : plyez ensemble comme freres semblables soubz Christ, vn chascun selon la grace qu'il ha receu. Et ainfy estre plyéz, courbéz, submis et humiliéz, le grand comme le petit, le saige comme le simple, soubz la puissante et dominante main du Seigneur, comme obedientz enfantz soubz vn seul pere et enseigneur Iesuschrist le iuste; et ainfy confesser (selon le conseil de l'Apostre) noz pechez l'vn a l'aultre, pendant que sommes encoire soubz la loy de l'homme exterieur, attendant que finablement le Seigneur nous ayt escript sa loy interieure et spirituelle en noz coeurs, et que nostre oeil soit du tout clair et lumineux, et le vieil leuain de malice du tout purgé, a fin que (cela fait) nous puissions cheminer en lumiere comme enfantz de lumiere, car qui cele ses pechez, il

est priué de grace et frustré de misericorde, mais celuy qui les confesse et delaisse, il obtient deligation et pardon d'iceulx.

Pourtant, voiez que l'oeuvre de Dieu et de Christ ne gist point au dehors, mais principalement au dedans, quand on ha bien applaty, conculqué et amorty l'exterieur homme deuant ses freres, qui ont cheminé et cheminent le mesme chemin; et qu'on est ainfy fait en toute humilité semblables a vn petit enfant, capables pour recepuoir le Royaume de Dieu et entendre sa doctrine. Or auant qu'on puisse peruenir a estre fait vn enfant celeste (par lequelz dit Daud fera rendue au Seigneur parfaite louenge), il faut premierement estre conforme et semblable en toute innocence selon ce siecle comme vn petit enfant terrestre (avec entendement) sans rebellion ou contrariété a son pedagogue ou enseigneur Iesuschrist, escoutant en toute simpleffe aprez la parole de Christ, et se conformer, assimiler et captiuer journellement a icelle, afin que par l'obedience de l'exterieur il puisse obtenir filialement la nature et innocence interieure et immaculée de l'esprit de Christ, par laquelle il receuera vne aultre loy, vne aultre vie, vn aultre esprit et ame, de laquelle il pourra eternellement regner en esprit avec Dieu en son fils Iesuschrist.

Par ainſy voiez que l'vne natiuité conduit et adreſſe a l'aulture, comme l'exterieur ou la loy moſaique ou charnelle eſt introduction de choſes meilleures en la renaiffance abſconſée au coeur de l'homme, par la cognoiſſance et ſentiment de Chriſt ſelon l'eſprit. Ainſy que Marie, eſpouſe de Ioseph, eſt la vraie figure ſelon l'eſprit en la corruptibilité de la chair, car elle eſt paſſée avec Ieſuſchriſt (ſon filz) et ſes Apoſtres, et ont eſté corporellement redigéz et mis a riens, excepté le filz benict incorruptible, lequel nous auons trouué enſaſceté et lyé en ſes eſcriptures, leſquelles nous ſont laiſſées pour un certain commencement et fin, abſconſé ſoubz leur ſpirituelle intelligence, ne pouant eſtre empesché de ſa diuine puissance au vouloir de ſes entreprinſes; car l'eſprit ne poeult ſouffrir ny eſtre moleſté d'aucun, mais bien l'aime. Pourtant diſoit Chriſt en ſon oppreſſion : mon ame eſt triſte iuſques a la mort, et non pas ſon eſprit. Parquoy, attendu que toutes ces choſes nous ont eſté ſeulement figures et exemplaires, ne fault-il pas donc proceder en auant au principal, aprez auoir receu l'intelligence du corruptible, et eſtablir de rechef par Chriſt, ſeul commencement et fin de toutes choſes, vn aulture fondement indeſtructible, et auſſy eſcouter aprez le conſolateur,

lequel le Pere promettoit par Christ d'enuoier pour le salut du poeuple, a fin de leur donner a entendre les secretz cachéz et absconséz des le commencement du siecle, pour ouurir a tous poeuples et gentz les yeulx de leur coeur en l'esprit, et leur faire sauourer et entendre les incomprehensibles et euphratiques sources et riuieres de sa sapience, syque par telle decoulante et exundante eaue viue il soit fait vn poeuple remply de toute sapience et science de Dieu, acquise et obtenue par la parfaicte crainte de sa saincte parolle, en ensuiuant les voluntéz et commandementz d'icelle; resistant de tout son coeur a ce qui est charnel et contrariant a la parolle de Dieu, selon la cognoissance de l'vn et de l'aulture (c'est a dire de l'interieur et exterieur) qu'on apprendra a cognoistre par l'obedience, aliance et compact qu'on aura fait fidelement avec le Seigneur en ses Anges ou ministres, accordant ensemble en vn sens et volenté en toute obediance et reuerence, comme membres ioinctz de Christ en vne dilection et amour mutuelle et fraternelle, salée et embasmée de sa diuine parolle en la conformité du sens de son esprit, le conducteur, pedagogue et enseigneur de nous tous; et ainisy lumineusement habiter en vne maison spirituelle de Dieu, descourant en toute confu-

sion et perfeuerence la teste du vieil serpent, sy-
 que le filz de perdition n'ayt plus lieu ou se
 cacher, ains qu'il soit reiecté en ses accusations
 deuant Dieu et sa gloire (Zacha. 3), et que par
 ce moien puiffions affuler vne nette mittre et
 vestir les nouueaux vestemens avec Iehosua le
 grand sacrificateur, afin que viuions ensemble
 paisiblement en toute humilité et concorde,
 comme les enfantz de Dieu, a vne lumiere et
 gloire de nostre Dieu en toute la terre; et par
 ce moien (mes bien ayméz freres) cognoistre ce
 qui est de l'exterieur ou de l'interieur, en fai-
 sant habonder et pululer nostre iustice plus que
 celle des scribes et pharisiens, ou autrement
 nous ne pourrons entrer au Royaume des
 cieulx. C'est la parolle de Christ, euangelique-
 ment parlée de sa bouche tres veritable. Sem-
 blablement entendu aussy que les meilleures
 de noz oeuvres (comme dict Esaiah le prophete,
 64.) sont comparées en leur beaulté comme
 le drapeau menstueux et souillé, si elles ne
 sont establies selon l'interieur du coeur, au
 sens eternal de l'esprit. Et aussy l'homme est si
 outrecuidé de soy mesme (par la nature de son
 orgueil qui est accreue avec luy des son enfance
 et naissance), que quelque chose qu'il fait sans
 l'esprit de Christ, la iustification de sa propre
 gloire est dedans luy latitée en la perdition de

foymesme, n'est qu'il la differe et retarde par vne couuerture pharisaïque et asbymeuse, craignant estre apperceu ou veu par ceulx qui cognoissent l'homme par dedans, et point a ses habitz d'hypocrisie et fainctife. Mais celuy qui ha prins le vray chemin de Christ en toute priuation et delaiissance de foymesme, il repute et donne en tout et par tout la seule gloire et louenge a son Dieu benict, par la nature celeste qui le mayne et conduict a cela, tellement qu'il ne luy est chose plus greuable que de recepuoir quelque louenge en faueur de Christ, de paour qu'il n'y ait quelque pensée qui s'escoule a prendre et vsurper en vn iect ou mouuement d'oeil quelque chose a foy; ce qui n'est de merueille, car c'est le plus grand dangier de tout. Et pourtant reproche le Seigneur aux charnelz et Rabbis de ce siecle, qu'ilz cherchent la gloire l'vn de l'autre, delaiissant icelle seule qui appartient au seul Seigneur Dieu en son filz Iesuschrist. Pour ceste cause les nomme Christ faulx pasteurs et antichristiques precheurs, estrangéz et ennemys de ceulx qui annoncent Christ, lesquels le cognoissent et font en la volunté du coeur semblables a luy, l'ayant receu en sa diuine nature, incorporéz adoptiuement comme filz obedientz avec luy; lesquels (là peruenuz et accreuz) ne poeuuent

plus pecher volontairement, a cause que la bonne nature ou generation de l'obedience de la parolle de Christ les garde, laquelle ilz ont continuellement deuant leurs yeulx, comme vn fronteau et signet. Et s'il aduient qu'ilz tumbent, chancellent ou trebuchent par mesprison ou obliuion d'enfantise, ilz en sont repris et misericordieusement chastiéz a vn plus grand bien et aduancement, ne perdant par cela le nom ou bon vouloir a iustice, ains au contraire ilz peruiennent en vne plus parfaicte hayne au mal, tellement que le peché ou diable, voulant ou pensant gagner, il pert; se voulant aduancer, il reculle; ce qui est tristesse au perdant, est ioye au gagnant; car nul ne poursuit volontiers son dommaige ou detriement en la chair, encoire moins en l'esprit, soit perte, bleffure, maladie ou naureure.

Partant, soiez soigneux de faire toutes choses en la crainte du Seigneur, apprehendant en vostre coeur, sens et memoire la difference et accord de l'homme celeste et terrestre, de la loy d'enhault et d'icelle d'enbas, et vous trouuezerez distance de l'vn a l'aultre comme du ciel a la terre, de la lumiere aux tenebres; toutefois aydant et accordant l'un a l'aultre, comme l'escaille et le noyau a la noix, desferuent ensemble en leur nature; afin qu'en tout et par

tout le Seigneur soit loué dedans et dehors, et que toutes ses oeuvres soient prises, magnifiées et exaltées deuant la maiefté de sa tres-haulte preeminence et excellence, de laquelle tous ceulx qui sont en ciel et en terre sont substantéz, alimentéz et nourriz; aussy que finalement sans cesser luy soit parfaicte gloire et louenge. Pour ceste cause est-il par dessus toutes choses necessaire de poursuiure (en la crainte du Seigneur) ce qui est eternal, et de ne se laisser appaiser du corruptible et temporel, ains bien soigneusement aspirer et prier le Seigneur qu'il donne yeulx, entendement et esprit de cognoistre et entendre ces choses celestes, afin d'estre ioinct inseparablement (avec Marie selon l'esprit) en la sapience et science de Dieu, sçaichant qu'en ayant receu icelle conioinction spirituelle, que l'homme ne la pourra separer. La mort separe ce qui est passible et mortel, mais elle n'ha nulle puissance sur ce qui est viuant et eternal. Ainsy comme les hommes mortelz, ilz ont bien le pouoir (s'il est permis du Seigneur) d'oster le corps ou l'ame de ceste mortelle faceon et creation, mais point sur icelle ame, qui est eternallement vnye et espousee (figuratiuement parler) avec l'esprit, lequel est inuisible, sans chair et os, et son estre de telle sublime haulte et inatouchable substance,

là ne poeuuent-ilz approcher ne toucher. Desquelles deux spirituelles vertus le Seigneur Dieu tout puissant est le courage, la force et vertu, le potestat, l'imperiale et diuine vnté, lien et confederance, accord et fidele aliance. Or doncques, hastons-nous et faisons diligence d'estre vniz avec iceulx, en delaisant tout literal entendement du temps passé, auquel ne se trouue ou repose nul salut, mais bien vne occision en l'ame, entant qu'il n'y ha aucune vie ou ioye a trouuer, non plus qu'au glaiue lequel ha blessé l'homme. Parquoy nul ne poeult auoir aucun secours finon en Christ selon l'esprit en la pensée credible de la vertu paternelle estant en luy et luy au Pere, disant: Philippe, qui me void, il void le Pere; pourquoy (dict Christ) dis-tu monstre-nous le Pere? Ay-ie esté sy long temps avec vous, et si ne m'auiez point cogneu? O gentz rudes et tardifz a croire! Que si vous estiez maintenant au monde (voiantz la grande lumiere qui luiët), ô que vous reprocheriez bien aux infideles du temps present leur nebuleux, obscurcy et infidele entendement, de ne sçauoir entendre la difference de l'interieur et de l'exterieur, de la chair et de l'esprit; comme si on demandoit a vn enfant la difference du iour et de la nuit, ou du blanc au noir, ce qu'il sçayroit bien tost

monstrer par la seule cognoissance de nature humaine.

A ceste occasion donc (bien ayméz lecteurs) ouurez voz sens, entendement, yeulx et aureilles, pour entendre ce mistere diuin, afin que dorefnauant ne vous soit chose si admirable d'ouyr parler de deux hommes, de deux naissances, de deux loix et de deux enseigneurs, de deux mortz, de deux resurrections, de deux vies, de deux Roys et de deux Royaulmes, a sçauoir iceluy de Christ et de Dieu, de la terre et du ciel; soubz lesquelz puissantz Royaumes il vous fault estre plyéz, humiliéz et abbaisséz a l'entiere et parfaicte volunté du toutpuissant, afin que le iuste Noé felon l'esprit vous reçoipue et accueille en son arche, eglise et congregation, pour vous preseruer et garder du deluge eternal, qui suruiendra sur tous les habitans endormiz de la terre, lesquelz ont mis en nonchailloir la pierre angulaire de leur salut, delaisant par la lacheté de leur coeur le principe qui leur estoit demonstrez litteralement pour peruenir a Christ, qui estoit l'introduction et ouuerture de choses plus permanentes et precieuses, par lesquelles ilz eussent obtenu misericorde, et euité l'eternelle damnation, qui est vne complaincte intollerable et d'vne irreparable perte deuant Dieu et ses Anges.

Parquoy (treschers freres et soeurs qui ayez vostre salut et voulez craindre le Seigneur) ne reposez ny arrestez, tant que soiez vnyz et assurez en la foy viue de Christ, et que vostre maison soit fondée sur la dure pierre, contre laquelle les ventz et les vndes ne pourront faire aucune nuisance, a sçauoir les faulses doctrines et seductions des hommes, lesquels sont comparéz a la maison folement establie et fondée sur le sablon, tellement que quand elle est r'encontrée de la violente impetuosité des eaues, vndes et ventz, elle est iectée par terre et mise en ruyne et mocquerye a tous poeuples et gentz. Mais le viuant fondement de l'esprit de Christ demeure eternellement interchangeable, immuable, et sa plantation inerradicable ou sans estre arraché, car dict-il : toute plantation laquelle mon pere celeste n'aura point planté, sera arrachée. Voiez qu'il parle de la plantation celeste, et point de la terrestre ou exterieure, mais de la puissance paternelle, de laquelle le Seigneur Iesuschrist porte vne celestielle et claire figure, disant que nul ne poeult venir au Pere sinon par le filz, a sçauoir (comme il nous ha monstré) par obediencie, mort et passion, rendu en toute petiteffe vn aigneau d'innocence en la nature de Dieu, n'ouurant point sa bouche deuant celuy qui le tondoit et occisoit, mais

faict agreable et pacifique en tout, iufques a la mort de la croix, deuant Dieu et les hommes. S'il est ainfy doncques que le filz nous ha rendu vn tel tesmoignage et exemplaire, que nous fault-il faire pour estre reconciliéz avec luy, finon que d'ensuiure ses voies et sentiers, non point seulement en vne mort exterieure avec luy, mais bien fidelement en l'interieur de nostre coeur et pensées, ou gist et repose la mortification pour arracher le mal; sans aussy forclorre ou bannir le souffrir ou endurer du dehors deuant les ennemys et opposantz a l'encontre de la verité, si le Seigneur le permet; ce qui nous seroit le moindre, si a droict en nostre coeur et pensées auions embrassé et accolé cordialement la croix interieure de Christ comme fideles croyantz. Oultre de ce que Christ diét que nul ne poeult venir a luy finon par le Pere, c'est le droict que nul n'ha estre, création ou vie, n'est que le Pere de ce mesme le crée, excite et esueille, pourtant produit-il vne chaleur ou loy, par laquelle il le commoeult d'espouement et de crainte, par la vertu de sa parolle ou glaiue trenchant et agu, en laquelle il sent la naureure et bleffeur du mal, qui lui cause de soy retirer a medecin et chyrurgien, lequel le secourt et ayde (samaritaniquement) par le moien de son vin et huile, la douce ad-

ministration euangelique de Iefuschrist, la charité et ialoufie du Pere, qui nous est tousiours pour aduocat et intercesseur deuant Dieu en son throsne, si que ce que l'vn frappe (a sçauoir le pere), le filz benignement l'emplastre, adoube et guarist. Car tant et sy longuement nous endure et supporte-il que nous soions venuz et accreuz a l'intelligence virile et paternelle avec luy, pour du tout estre obedientz et pleyz soubz vn liberal vouloir de sa parole et commandement spirituel de Dieu, par laquelle nous entendons ce qu'il nous fault fuyr ou approcher, demander ou laisser, bailler ou prendre, escouter ou eslongner en l'interiorité de nostre coeur et pensées; et ainisy suiuant nostre commencement de l'homme exterieur apprendre et entendre l'inuisible par le visible, l'esprit par la lettre, la loy par l'euangile, et l'euangile par la loy, combien qu'elle ne soit (quant a elle) point subiecte a la loy, comme l'interieur qui n'est point subiect a l'exterieur, cogneu que la force de l'homme vient du dedans et point du dehors; ainsi que la faueur et substance de l'interieur de la noix consiste en la nucleosité du noyau, au semblable est-il de toute chose, combien qu'ilz sont accordantz a l'accomplissement de l'oeuure l'vn a l'autre (comme i'ay deuant escript), iusques a tant que

le Seigneur aura affubiecty le petit au grand, la chair et le dehors au dedans, qui est la vie et l'esprit, et faict l'homme (selon la figure de Job) avec le Behemoth et Leuiathan, lesquelz fin de compte seront submiz et affubiectiz en vne scabelle et marchepied des piedz del'homme celeste, lequel est obedient et asseruy foubz Dieu, qui seul ha mis et ordonné le temps prefix de leur cours, pour affliger sa creature (au salut d'icelle) iusques a ce que leur poinct et dernier iect d'oeil soit expiré et accompli.

Qui fera la fin, ou il vous plaira suffire de vous auoir simplement traicté de l'homme exterieur et de sa loy, afin que plus viuement (ainsy que la chose est decente et conuenable) il plaise a l'esprit du tout puissant nous donner quelque flamesche ou estincelle de sa sapience, pour pouoir parler (a la seule gloire de l'altionant et bruysant Dieu Scaday) de l'homme interieur selon l'esprit et de la loy d'iceluy, par laquelle loy il se scait gouerner et conduire dedans et dehors, sans offense deuant Dieu et les hommes. Car Christ benict ne plaisoit pas seulement a Dieu son pere, mais aussy a tous hommes, les attirant par parolles et oeuvres a la gloire de Dieu, benignement traictant les humbles et abbaisséz, et rudement reprenant les enfléz, proprefapientz et orgueilleux, afin

que nulle chair n'eubt excuse d'ignorance
deuant Dieu et ses Anges.

A ces causes, le Seigneur nous doit d'vfer
d'vne telle charité et prudence deuant noz
amys et ennemys en vn tesmoignaige de sa
diuine parolle, laquelle puisse prendre sa matu-
rité ou meurison en nous. Syque pour conclu-
sion n'escripuions seulement de ce qui est de
l'homme interieur, mais aussy que foions r'em-
plyz de la vertu de sa nature, en laquelle est le
vray fruct et fondement de l'edification et
fructification de Dieu. Et pourtant il s'ensuiura
cy aprez vne partie de la declaration de ce que
moy indigne **✠** en ay receu du Seigneur, de
parler de l'homme interieur a vne gloire, priz
et honneur et feule louenge de Dieu, r'apportée
par son filz Iesuschrift nostre seul

Raphael, par lequel luy soit
gloire eternellement
et a tousiours au
sicle des
sicles.

BIEN ayméz au Seigneur, nous auons cy deuant escript de la conception de Marie, mere pure de Iesus ou de Christ selon la chair, par lequel sens ha esté entendu l'homme exterieur avec sa loy, monstrant et enseignant au semblable. Mais maintenant nous commencerons a parler de la vraye conception de Marie selon l'esprit, lequel nom est interpreté admirable, n'ayant alpha ny omega, principe ne definement de ceste mortelle creation, mais bien commencement et fin, Aleph et Thau de ceste haulte reception et conception celeste, qui est d'eternité en eternité, de tousiours en tousiours indestructiblement permanente au siecle des siecles. Surquoy Melchi-Zedek, Roy de Salem (paix), sacrificateur du souuerain Dieu, nous est vne claire figure, lequel (selon la chair) n'auoit commencement de parentaige ne fin de lignaige, semblable au filz de Dieu selon l'esprit; duquel filz de Dieu la naissance et generation est seulement sceue et cogneue es cieulx,

c'est a dire au coeur de l'homme celestiel et fidele, inuisiblement cheminant (deuant les hommes terrestres) en toute obediẽce deuant Dieu son pere, lequel luy ha misericordieusement escript au coeur sa loy spiriuelle, par laquelle nulz hommes humains ne le poeuẽt esbranler, dimouuoir ne changer de son sens, quelque frequentation ou habitation qu'il ait avec eulx, soit en parlant, beuant, deuisant ou mangeant, couchant ou attouchant, pour cause que son sens, son desir, regard et vouloir est interieurement avec le Seigneur, en vne humble, abbaissée et filiale crainte de son Dieu, par vne charitable amour libre et franche, laquelle aspire, halette et vist seulement a la seule gloire et louenge de son createur par le verbe de vie, administrée, eslargie et donnée par sa celeste parole Iesuschrift, le iuste selon l'esprit, qui seule est perdurable aprez que toute chair ou fleur est passée et retournée en sa fletresse et corruptibilité, comme tous (auant ces iours) ont veu corruption, excepté le filz de Dieu, l'ame immortelle et incorruptible du grand Dieu Scaday.

Veũ doncques que tout ce qui est sans esprit et ame est mort et mortel, il fault incontradictiblement que celuy qui veult viure, cherche la vie et le chemin là ou elle est a trouuer, et

forte en auant des tenebres en lumiere, pour apprendre a cognoistre et entendre le profond sens de l'homme interieur et spirituel. Car l'escripture dict que la lumiere luist et resplendist es tenebres, et les tenebres ne l'ont poeu comprendre. Entendu donc que les tenebres ne poeuuent comprendre ce qui est de la lumiere, il fault sortir a iuste cause de l'vn, pour entrer et venir a l'aulture, laisser la lettre et toute intelligence litteralle pour concepuoir l'esprit et la spirituelle interpretation, et se laisser resfondre, renouueller, forger et rechanger par la main du tout puissant, lequel ha puissance de rompre, briser et restaurer, blesser, naurir et guarir, faire d'vne mesme masse et terre des vaisseaux a honneur, et les aultres a deshonneur, a scauoir les mains sur la table, en gloire et honneur, et les piedz deffoubs en abbaissance et deshonneur, selon l'intelligence de Paul, qui n'entend pas des vaisseaux d'ire, preparéz a condemnation et mort, mais dict cela pour les membres du corps de Christ, selon la maniere de parler es escriptures diuines.

Or maintenant, si aucun veult peruenir a Christ selon l'homme interieur, il faut premierement qu'il se priue de tout son coeur, ame et pensée de ne donner plus nul escout a soy mesme ou a sa sensualité charnelle, et qu'il

escoute au fond de de ses pensées aprez Dieu
 benict, esperant de coeur cordial se preparer a
 la diuine conformité de son vouloir, s'il poeult
 trouuer grace deuant ses yeulx, d'obtenir (auec
 Marie) semence spirituelle de son createur et
 Seigneur, afin qu'auec icelle il le puisse magni-
 fier et exalter, et s'estimer (soit homme ou
 femme) bien heureux ou heureuse qu'il ha
 voulu regarder l'humilité de son ancelle, la
 benissant pardeffus toutes les femmes; et ainsy
 par icelle humilité, selon l'instruction figuratiue
 de Marie, attendre humblement icelluy, selon
 la misericorde de sa copieuse clemence, laquelle
 est desia eslargie treshabondamment en ceulx
 qui cherchent a le craindre, cognoistre, recep-
 uoir et aymer, eulx priuant librement de
 toutes choses pour son Nom, n'estimantz (auec
 Moyse) les richesses de Pharaoh par dessus la
 gloire de l'opprobre de Christ. Car (que vous
 l'entendez) si n'eubt esté ceste naiscence in-
 terieure de l'esprit, sçachez que la terre uni-
 uerselle eubt esté sans habitateurs et sans
 voix d'homme celeste. Car voiez comment
 des le commencement les hommes malings
 poursuiuoiuent mortellement l'un l'autre par
 la violence de la faulse et enuieuse nature qui
 estoit en eulx. Et pourtant n'eubt esté la bonté
 du Seigneur, nous fussions semblables a So-

dome et Gomorhe, periz avec les bestes, si la semence du Seigneur Iesuschrist le iuste selon l'esprit ne nous fut venue et apparue, par laquelle on est apprins de souffrir du mauuais, donner benediction pour malediction, selon la nature d'Habel, affranchiz par la loy de l'esprit, sans demander oeil pour oeil, dent pour dent, ne main pour main, encoire moins mort pour mort.

Confidez donc et ruminez en vos pensées que c'est de l'homme interieur et de sa loy, et si ce n'est pas là le point ou il nous fault venir pour le recepuoir et concepuoir. Suffiroit-il d'estre nay de Christ, filz de Marie, femme de Ioseph, selon l'exterieur homme? Combien que ie sçay que l'Ange luy dict (quand elle doubtoit) que celuy qui naistroit d'elle seroit conceu du sainct esprit, et ce qui fortiroit d'elle seroit sainct: qui est le fondement de mon intelligence et credence, laquelle est a entendre sus le sens eternal de la parolle de l'Ange, comme vous lisez de Pierre en l'euangile, qui le confessa estre le Christ, le filz de Dieu viuant; a quoy luy respondist le Seigneur, sus le tesmoignage de la parolle (en laquelle tout gist et sans laquelle nulle chose n'ha lieu): tu es Pierre, et sur ceste pierre (ou confession) i'edifieray mon Eglise. Il ne dict pas i'edifie mon Eglise, mais i'edifie-

ray mon Eglise cy aprez indestructiblement, et restaureray l'homme (s'il croidt mon conseil) a tousiours. Au semblable l'intelligence de Marie est sus la parolle, en l'esperance et instruction d'admenèr et conduire a icelle qui est selon l'esprit, de laquelle cognoissance Dieu donne a tous puissance d'estre faitz ses enfantz, a sçavoir ceulx qui croyent et obeissent a sa parolle, quand elle leur est annoncée et preschée. Et pourtant ceulx qui s'attendent de leur salut aux choses qui ont este faictes visibles, ilz s'abusent, entant qu'elles n'ont poeu seruir ny demourer a aucune redemption et salut, fors que pour instruction de l'inuisible et homme interieur, selon la mesme nature celeste et viuante de Christ.

A ces causes, nul ne se repose ou arreste es choses là ou il n'y ha nul salut, ains qu'il s'advance en la crainte du Seigneur de desirer et demander humblement la cognoissance de l'interiorité de sa nature, laquelle luy ha esté soufflée par la respiration du tout puissant. Car s'il ne vient a retrouver ou recouurer (par grace) ceste vie, renaissance et soufflement, il demeure mort, et retourneront toutes les eaues en la mer. Considerez la creation du premier homme, il n'estoit rien avant le soufflement de l'esprit, sinon vne ymaige exterieure semblant

quelque chose figuratiue, mais point fait l'ymage de Dieu, iusques a ce qu'il luy eut soufflé l'esprit de puissance, science et intelligence, par la concorde et eternelle aliance de l'ame et couraigeuse felicité de Dieu. Considerz semblablement et posez le cas (comme il est escript en Iehezekiel. 37.) qu'on eut prophétisé sus voz os secz, et les auoir assemblé ensemble, vous y faisant croistre la chair et vous auoir donné nerfz et peau ; que vous prouffiteroient toutes ces choses, si n'auiez receu le soufflement ou renaissance de Dieu, par laquelle vous venez a entendre et cognoistre sa voix, a la distinction et difference du pasteur et du mercenaire, du bien et du mal, tenebres a lumiere, vie ou mort, estroict ou large, droict ou tortu, et ainfy par vne telle cognoissance et nature spirituelle formée en vous, vous vous laissez par icelle mesme conduire, mener et enseigner comme petitz enfantz, entendantz seulement la voix et doctrine de vostre pasteur et pere, parlée par ses oinctz et esleuz, lesquelz vont auec vous le mesme chemin en toute innocence et humilité, vous monstrant les sentiers qu'ilz ont cheminé et cheminent pour plaire a Dieu par Christ, aprez lequel seul en esprit il nous fault escouter, le petit comme le grand, marchantz et cheminantz aprez luy comme

seruiteurs aprez leur Seigneur , tenantz coyeté et silence comme disciples foubz leur maistre, et obediensz comme enfantz foubz leur pere, ou ainfy qu'est la femme foubz son mary. En telle forte nous fault-il estre humiliéz, inclinéz et abbaifféz foubz la puiffante main de Dieu, ne faisant plus rien felon le vouloir de nostre sens, ains estre du tout priué d'icelluy, veu qu'il est mauuais, mais escouter aprez le Seigneur des aureilles de l'esprit, ayant les yeulx du mesme en toute simpleffe. Car s'il y ha piedz, mains, oeil et aouye a l'homme terrestre et exterieur, il est a entendre qu'il y en ha au semblable en vne plus grande viuacité en l'interieur homme, attendu qu'ainfy qu'auons porté l'ymaige du terrestre, aussy en ceste regeneration il nous fault porter icelle du celeste et nouuel homme du ciel.

Or, treschers et bien ayméz freres et foeurs, puisqu'ainfy est que pouez facilement comprendre ce qui est a entendre de l'homme exterieur et de l'interieur, il est donc expedient et necessaire que vous sçaichez la maniere de vous y conduire aprez qu'aurez receu icelle grace, et que vous ferez submiz en toute obediensce et cognoissance de vostre peché, foubz la puiffance de Dieu en ces deux natures, dont l'vne est du filz, et l'autre du pere, l'vne felon l'ame ou

visible et l'autre selon l'esprit inuisible. Comme vous voiez entre les hommes terrestres vne loy a leur singulier prouffit, de laquelle ilz vsent pour leur propre vtilité et repos, afin qu'ilz ne soeuffrent empeschement ou dommaige de leurs semblables, mais icelle loy que ie parle selon l'exterieur est obseruée en plus parfaicte et singuliere crainte, laquelle touteffois estoit insuffisante de nous r'achapter ou deliburer, car en icelle on n'eubt poeu trouuer aucun qui eubt voulu donner son ame pour son frere, a cause que la loy ne r'attaindoit ou s'estendoit point iusques a là; comme vous lisez de Pierre, qui promettoit de ne nyer ou habandonner son maistre et Seigneur, mais quand ce vint au poinct de ce faire, sa foy litterale fust trouuée impuissante et sans vertu. Semblablement il est vray que Moyse, Paul et aultres se sont presentéz a vn zele pour plusieurs, mais l'accomplissement ne s'est point veu, iusques au iour que Christ en figura la puissance effectivement, pour par aprez planter et enter en nous vne telle nature, vertu et vie, en vn esprit immuable et parfaict, a fin que par la renaissance de son esprit nous fussions faitz ses enfantz en vne dignité et charité royalle, benicte et sacerdotalle, pour gouuerner en verge de fer (rudesse ou feuerité de parolles) ceulx qui contre-

diroyent a icelle, a celle fin que dedans et dehors soit menée, en ciel et en terre, vne vie sainte, immaculée et irreprehensible, a la seule louenge de Dieu triumpamment benict.

Premierement donc est a entendre qu'il fault donner obediencia principale a la loy paternelle, comme a celle qui est ferme et infaillible, surmontante et dominante sus celle qui est de l'homme exterieur ou du filz; laquelle loy paternelle est le tefmoignaige de la conscience de l'homme, dont Paul parle. Surquoy, si icelle est establie par viue foy en l'homme selon Dieu, celle qui est de l'ame ou de l'homme ne le poeult troubler, dimouuoir ou faire illibre. Car l'vne est faicte en la crainte filiale, et l'aultre est establie sans crainte en vne charité paternelle, tellement qu'il n'y ha plus de regard aprez, quand elle ordonne ou affermit quelque chose hault ou bas, car elle est la maistrresse spirituellement dominante sus tout, ainsi qu'il est escript que celuy qui ha icelle loy spirituelle du Pere, il iuge tout et n'est iugé d'aucun, estant sans tuteurs ou curateurs. Non pas qu'il y ait discordance entre la loy de l'ame et celle de l'esprit, consideré qu'elles sont vnies inseparablement de Dieu, pour ce l'homme ne les poeult separer ne departir; mais tant y ha que l'vne (a sçauoir l'esprit) ha

feigneurie et domination fus l'aultre, qui est de l'ame, comme vn mary et feigneur fus sa femme ou famille, et est en la puissance de celuy qui est facteur et createur de tout, d'en faire a son vouloir, et de faire muer au soleil son cours et de troubler les elementz, puis de-rechef les r'appaifer et mettre en leur essence, soit en arriere ou en auant, comme il feist de Iehosua et de Hezekiah. Semblablement vous lifez de Rebekah, comment elle prenoit la malediction fus elle (contre la loy exterieure de l'ame) pour planter d'vn franc vouloir la benediction spirituelle au coeur de ses entrailles, son bien aymé filz Iacob. Oultre vous lifez de nostre mesme pere, le begning Iacob, comment (contre la loy de nature) il beneift le plus ioeune deuant le plus grand, dequoy leur pere Ioseph fut indigné et triste, ne sçaichant ou entendant le sens interieur du Seigneur en son pere Iacob, lequel luy respondist (fus ce mesme) deux fois affirmatiuement: ie sçay bien, mon filz, ce que fay, et pourtant demeurera benict ce que i'ay benict; comme au semblable respondist Isaac a Esau son filz charnel, lequel (Isaac) ne contemna point la subtilité de la mere, non plus que fist ledict Iacob la finesse de Laban pour ses deux filles, en voulant auoir la ioeune deuant la vieille ou aînée, Rachel

deuant Lia; ce qui ne se pouoit litteralement faire, a la figure de nostre instruction: aufquelz les fins des siecles font peruenuz et l'ancienneté du sens de Christ selon l'esprit acheuant d'estre entendu.

Pour ceste cause, veu que la loy spirituelle iuge, surmonte et excède tout, il est donc presentement necessaire de luy obeir et seruir par dessus toutes les aultres, consideré qu'elles ont esté contrefaites et pourtraictes aprez elle, afin qu'enfantifiquement elle se donnast en l'exterieur a cognoistre, iusques a la r'attaincte et ancienneté de ces presentz derniers iours. Si donc vn tel entendement de sapience vous est ouuert. (duquel les Prophetes, Roys et Apotres ont desiré de veoir et n'ont poeu) et telle lumiere vous apparroist, que tardez-vous que n'escoutez aprez Iesuschrist, le fort Ange, qui ha la puissance d'enfer et de mort, de l'yer et deslyer, tenant en sa main les sept seaux desquelz le liure de vie estoit fermé? Mais maintenant regardez a sa main, vous le verrez desfermé, si vous mettez vostre coeur et penser a luy seul, et qu'escoutez aprez sa voix, et vueillez faire son vouloir et point le vostre ne celuy de nulle chair, et estre du tout obedient a sa parolle, en resistant de l'entier de vostre coeur au contre-vouloir de Dieu, bataillant de tous

voz sens avec luy comme fideles seruiteurs, faictz en tout conformes a son desir et zele perdurable, plorantz et gemissantz avec luy en la contrition de voz pechez, crucifiant iournellement vostre sens charnel au fondz de vostre coeur et pensées; et ainfy petit a petit apprendre a porter le faix de la croix (par vousmesmes chairgée) fus voz espaulles, ainfy que l'euan-gile vous enseigne en vn spirituel entendement selon la loy de l'esprit, premierement sceu et entendu, en aprez diligemment faict deuant Dieu, auquel debuez obeyr auant toutes choses d'un cordial vouloir. Lors (ce faict) l'exterieure loy ne se tiendra coye qu'elle ne monstre sa nature enuers son prochain, ainfy qu'il est escript, que nul n'eubt iamais sa chair en hayne, mais la nourrist et entretient de tout son pouoir, c'est a dire qu'il luy preuient par la loy exterieure a dextre et fenestre, taschant et trauaillant de tous moyens s'il seroit possible de le faire participant au benefice, lequel il ha receu de Dieu (par grace) en la cognoissance du mesme sens spirituel qu'il ha acquis par Christ, afin qu'il puisse disposer ses pensées a l'obedience de la loy paternelle de Dieu, adoulcye et conficte par nostre mere Zion (la benigne Marie) mere et espouse du tout puissant, de laquelle il vous fault prendre la nais-

cence, intelligence et condition; et ainſy filialement eſcouter par foy aprez la loy inaudite et de ſilence, qui eſt aouye ſans aureilles ou reſonnance exterieure, par la memoire des ſens de l'homme, lequel le Seigneur bouche de ſon eſprit et luy donne a entendre par parolles audibles de ceulx qui ſont engendrez en ceſte immortalité et eternelle nature.

Parquoy vous qui aymez le Seigneur, inuoquez-le et luy donnez feul la gloire, afin que (peruenuz a entendre ce que ie veulx dire) perfeueriez en frappant et liſant, cherchant et demandant, il vous fera ouuert, donné et baillé. Croiez que toutes choſes ſont poſſibles au croyant; car il n'eſt rien de couuert qui ne vienne a eſtre reuellé, ne ſi hault ou ſecret qui ne ſoit ſceu et que le Seigneur ne donne a cognoiſtre au fidele croyant. Voiez qu'il ha eſlargy ſes eſcriptures par toute la terre, et y ha eſté aouye ſa voix figuralement; combien plus eſt-ce ſon deſir que ſa voix ſoit aouye publiquement en toutes les fins de la terre celeſte, la ſeule habitation et temple de Dieu es hommes fideles, cogneu qu'en cela deſpendt le ſalut, et non en tout l'aultre; veu que ce ont eſté choſes viſibles, ſans durée et corruptibles, comme inſtructions de venir a Dieu par Chriſt, premierement commençant en Chriſt ſelon la

chair (aprez Abraham, Moyse, Iean baptiste et les Prophetes), singulierement en la plenitude du parfaict, diffinies et commencées par l'esprit, qui deuoit estre le premier, comme du commencement qu'il s'esuiouissoit fus les esleuz ou eaues. Mais (comme nous auons deuant dict d'Ephraim et de Manasseh), le plus petit doit aller deuant le plus grand, pour la debilité et cheute de l'homme en la transgression du commandement paternel. Surquoy maintenant a iuste cause (pour reuenir a nostre premiere creation et intelligence de nostre Dieu benict) il fault qu'entrons par le dehors du lieu tres-sainct, pour pourfuiure et atteindre iusques au sainctuaire des sainctuaire, a sçauoir de l'homme exterieur en celuy qui est interieur, nous laissant du tout conduire par l'homme nouveau Iesuschrist, selon l'ordonnance de la loy celestielle, viuante et spirituelle, submiz a icelle en toute verité, credence et humilité, suiuant le tesmoignaige de Dieu, qui sera planté immuablement en nostre coeur, par lequel nous cognoistrans ce qui est de faire ou laisser, de prendre ou reiecter, hayr ou aymer; et ainsy apprendre (tout tastant et chancellant) la voye de Christ selon l'interieur homme, pour par icelle eternellement viure avec Dieu au siecle des siecles.

Car quelle chose doit estre plus desirée que le salut et immortalité de l'ame ? ou plus noble que de plaire à son createur, Seigneur et Dieu, qui pour nous fauluer et r'adresser de la voye de nostre perdition et erreur, nous ha enuoyé son seul et vnique filz Jesuschrist, pour prendre la forme de seruiteur en vn habit mortel comme homme, lequel f'est du tout captiué et humilié iusques a la mort de la croix, pour par icelle nous susciter et faire reuiure a vn repos de nostre ame et a vne gloire et exaltation eternelle a Dieu son pere, formateur et pottier de nous tous ? Sommes-nous donc (veu vne telle bruslante charité) si admortiz et ingratz, de ne luy vouloir rendre tout priz, honneur, obediencie et gloire, et regarder a dextre et fenestre en la lettre et en l'esprit, ce qu'il veult dire, prescher et enseigner ? Voulons-nous estre comme les gentilz qui ignorent Dieu, l'honorant des lebures, mais leur coeur et pensées sont loing de luy, obseruantz plusieurs traditions humaines a leur singulier prouffit, par lesquelles ilz nyent et oublyent leur createur ? Ils asssemblent maistres selon leurs desirs, et les font prescher a leur volonté, par lesquelz ilz sont tousiours apprenantz et escoutans, sans iamais venir a la cognoissance de verité, cheminantz perseueramment de peché en peché, par

l'obftination de leur coeur endurcy, lequel ilz ont monftreé et monftrent iournellement aux faintz Prophetes du Seigneur, lefquelz leur ont voulu et veulent annoncer et donner a cognoiftre la voye de iuftice, et ainſy pharaoniquement affligent en grande dureté et ſans miſericorde le poeuple de Dieu, eulx obftinant contre le bening Moyſe et Aharon, c'eſt a dire contre le pere et le filz. N'eſt-il pas ainſy, mes trefaymés ? Que vous en ſemble ? Ne voulez-vous point fuyr en tournant le dos (et non le viſaige) a vn tel poeuple, et lauer voz mains du ſang innocent avec Daniel, pour l'accuſation des deux vieillartz et faulx iuges, a l'encontre de noſtre iuſte mere Sufanne, femme de Ioachim, deſquelz faulx anciens le Seigneur ha dict, que l'iniquité eſt iſſue de Babilonne ?

Et pourtant (mes bien aymés freres et ſoeurs) retirez-vous d'iceulx, dict le Seigneur, et ne ſoiez en aucune choſe participantz a leurs dictz et oeuvres. Ne vous laiſſez point (en voz ames et conſciences) appaiſer de menſonges et refue-ries ; auſſy ne vous reſoſez point avec les litteraulx euangeliftes, leſquelz ſeruent le Seigneur de la bouche et ſe font accroire qu'ilz ont foy, diſantz que tout eſt faiçt et qu'il ne reſte plus que de croire. O quel aueuglé entendement ! N'avez-vous point deuant entendu de ce que

i'ay parlé de Christ selon la chair ou l'homme extérieur, qu'il ne nous ha esté donné qu'une figure et patron? Combien qu'ilz sont loing de l'auoir cogneu selon la loy mosayque, encoire moins euangelique! Ont-ilz gardé icelle avec l'adolefcent, des leur ioeunesse? Helas non, ils en sont bien loing d'estre peruenuz iusques a la iustification pharisaicque, lesquelz (quand ainfy feroit) il fault que nous surmontons selon l'homme et la loy interieure, si nous voulons entrer au royaume des cieulx. C'est l'euangile spirituelle de Dieu qui y contredira. Oultre ilz parlent de la foy laquelle vient par l'aouye des aureilles et par la vertu prophetique du predicant, mais ilz n'ont aureilles, yeulx, mains ne piedz, et (encoire moins) nul predicant. D'ou leur viendroit doncques la foy? Qu'ilz lisent l'Apostre Paul, et il leur dira le moien d'entendre icelle. Je ne dy pas qu'ilz n'ayent vne aouye litteralle selon l'homme extérieur, laquelle perit et est forclofe quand la spirituelle ha prins son cours, car iusques alors est son oeuvre; ainfy que Iean baptiste, qui preparoit angeliquement (de ceste creation terrestre selon son tesmoignaige) les voyes de Iesuschrist, afin qu'il y cheminast celestiellement selon sa nature, delaisfant son baptesme d'eaue en son degré, pour donner lieu et cours

au baptesme de Christ felon l'esprit, qui est la mortification et cruciation du peché; pour lequel delaisser et adnihiller est mon dire (auec Iesuschrist mon Seigneur et saulueur) de prendre vn chascun iour sa croix et l'ensuiure.

Le moien d'entendre ceste croix en l'euan-gile et epistres, a sçauoir si elle est interieure ou exterieure.

A ce ie respondz qu'elle est l'vne et l'autre; mais (comme i'ay deuant dict) l'exterieur va deuant l'interieur. Combien que l'interieure en son principe est touchée et attaincte par la naureure de la loy spirituelle et ardente, deuant l'autre, par l'obedience de l'escout et renaissance de la parolle et crainte spirituelle du tout puissant, comme vous voiez vn enfant nay selon la chair, il vient a naistre (si droict le rencontre) en la formation elementique de nature comme homme, ainsy que l'appelle l'escripture; toutefois il n'ha voix ny parolle, encoire moins entendement d'homme; semblablement il ha des piedz, et n'en sçait cheminer; il ha des aureilles, et n'en poeult aouyr, yeulx, et n'en poeult veoir, tellement qu'il est semblable a la mort quant a la vertu virile; neantmoins celuy qui l'ha créé est Dieu et homme, qui diuinement est caché en luy, par lequel il accroist interieurement, vueille ou

non (s'il vift) soit au bien ou au mal; car s'il prendt la nature paternelle, charnelle et exterieure, il accroist a estre vn membre du diable, mais s'il oyt aprez la bonne nature du tout puiffant, son createur et redempteur, il accroist en la vie immortelle de Dieu et est faict vn eternal enfant benict du Seigneur, comme vn premier nay avec Iesuschrist, auquel le Seigneur ha mis son bon plaisir ou bonne nature celeste, par laquelle il produira son fruiet d'vn gouft immortel, et des feuilles (ou parolles) d'iceulx arbres vne sanité et guarison aux gentilz.

Voiez donc comment le premier est avec le dernier, le dedans avec le dehors, le celeste avec le terrestre, le foible avec le fort, le petit avec le grand, l'enfant avec l'homme, et comment il fault entendre deux hommes, desquelz tous nous portons l'ymaige et similitude, l'vne portée celestiellement a la gloire de Dieu benict, et l'autre a la gloire et tesmoignaige de Christ et de l'homme, vniement conioinctz ensemble inseparablement de Dieu a la gloire de son nom. Pourtant est mon intention enuers ceulx qui ont receu l'intelligence du dehors ou de la lettre, qu'ilz viennent en auant benignement en toute humilité, pour recepuoir par vraye foy la grace et don de l'esprit, par lequel

ilz feront menéz selon la vraye forme de leur premiere intelligence, laquelle ilz tiendront tousiours deuant eulx, comme vn signet et myroir du vray tesmoignaige de Christ selon l'esprit, qui est l'vmbre des choses maintenant apparues selon la diuine puissance de Dieu. Mais s'ilz mettent en nonchailloir nostre dire en l'euangile de Christ, ilz mourront la mort; c'est le salaire de peché; car qui cognoist Christ selon la chair et ne veult point passer oultre (veu qu'il luy est donné temps et offerte de grace) iusques a l'esprit, et se laisser renaistre en icelluy, comme il est figuré par cy deuant en la chair, il cognoistra cy aprez a sa perdition eternelle que toutes ses oeuvres, persecutions et labeurs ne luy prouffiteront de riens, veu que c'est le seul esprit (de la cognoissance interieure de Christ) qui viuifie et nourrist eternellement. Car il est escript en Iehezekiel, 18. 33. que la iustice du iuste ne le deliburera point au iour qu'il aura forfait, et l'infidelité de l'infidele ne l'empeschera point au iour qu'il se repentira de son infidelité; pareillement le iuste ne pourra pas viure par icelle iustice au iour qu'il pechera; voire aussy quand i'auroye (dict le Seigneur) dict au iuste qu'il viura, et qu'iceluy se confie fus sa iustice et faice iniquité, toutes ses iustices ne se reduiront point

en memoire, mais mourra pour son iniquité qu'il ha fait.

Entendez donc (vous tous qui cherchez a craindre et aymer le Seigneur) sur quoy il fault que l'oeuvre de la foy soit fondée et continuée, et en quoy despendt le loyer et salaire. Ne dict pas Christ, que celuy qui perseuerera iusques a la fin fera saulé? a sçavoir qui pourfuiura (ayant le temps) iusques a la consummation et cognoissance des diuines et spirituelles entreprises de Christ, iceluy fera saulé. Ne sçavez-vous pas bien qu'il dict que ses parolles sont esprit et vie, et point chair ne de charnel accomplissement exterior ou terrestre, ains spirituelles et spirituellement a ensuiure et accomplir en l'esprit et en l'ame (c'est a dire dedans et dehors) par vne violence de reiecter en ses abyfmeuses pensées les cogitations mortelles, lesquelles se veulent adioindre avec Belial a l'encontre de Christ, pour (par ce moien) faire trebuscher l'ame ou l'exterieur au peché deuant Dieu et au scandale du prochain, l'hors qu'il n'y ha point la cognoissance de tenir ferme avec Christ l'homme nouveau celeste et interieur? Car (que vous l'entendez) le peché ne se commet point deuant Dieu en sa diuine presence du corps corporel et exterior, aussy ne iuge-il point selon le dehors ou la face des

hommes, mais bien principalement selon le coeur, reins et pensées. Puis donc qu'il iuge selon le coeur et les pensées, c'est donc là ou il est a seruir, aymer et craindre, et en ce mesme lieu que se doibt escripre sa loy spirituelle et batailler par icelle a l'encontre de la chair pechereuse, solliciteuse, deffiante et charnelle; et ainfy entendre pour le salut eternel le sens de Christ, qui est la voye, verité et chemin a la vie, et delaisser et habandonner celle qui est large et spacieuse, laquelle maine et conduict a la mort eternellement rongeante et bruslante.

Touchant de la loy exterieure, de laquelle vient la premiere intelligence litteralle, elle ne poeult attaindre que selon son pouoir, ne condamner que iouxte sa puissance, et n'est son office ou creation que pour monstrier vers la loy de l'esprit de Dieu. Combien que plusieurs, ouy innumerables, sont mortz et moeurent iournellement par icelle, mais la mort n'est que temporelle et sa malediction point eternelle; car comme elle n'ha nulle puissance de mener a salut, encoire moins a condamnation deuant Dieu et ses Anges. Parquoy, puisqu'il est ainfy que par Christ ie vous annonce vne qui poeult l'vne et l'autre, et par laquelle il vous fault passer soit deuant ou aprez, que voulez-vous faire que vous n'y entendez? Escoutez

le commun prouerbe, qui dict que tel se cuyde estre bien sain qui porte la mort en son sein. Vous semble-il estre sâpience de dormir ou reposer nuict et iour en la compaignie de voz mortelz et meurdriers ennemys? Comme escript S. Mathieu. 10. que les ennemys de l'homme sont les domestiques de sa maison; lesquelz ennemys ne sont pas entenduz pour vne mauuaise et infidele femme, varlet ou chambriere, filz ou fille, parent ou parentaige, ô non, c'est bien vne aultre inimitié plus felonnie et mortelle, laquelle est dedans nous legionnique; car le nom du demoniaque le porte, a cause que plusieurs diables habitoyent en luy, a sçauoir en son coeur et pensées, lesquelz diables par la confession faicte en la presence de Iesuschrist et de ses Anges, le Seigneur les chassera dehors et les enuoyera (selon leur requeste) au grand troupeau de pourceaux, qui sont les enfantz d'infidelité ou le diable demande d'auoir son habitation, par lesquelz il est quelque chose, et sans lesquelz il n'est riens, ouy moins que riens, non comparable a vmbre ou fumée.

A ces causes, si vous voulez viure et point mourir, aduancez-vous; ne reposez ny arrestez point, tant qu'ayez trouué l'esprit de l'Eternel, lequel vous purgera, mundifiera et net-

toyera, afin que vous apportiez fruit en louenge eternelle. Il crye et gemist aprez vous, pour vous donner les richesses de sa gloire et pour vous esiouyr eternellement. Que craignez-vous pour vn petit de payne a delaisser ce qui vous nuyt et empesche? par laquelle delaisance et mortification vous trouerez repos a voz ames, et ferez (ce faisant) en eternelle ioye et liesse, et vous deschairgera de tout fardeau, vous donnant pour loyer la vie et couronne eternelle. D'ou vient ce (treschers) que vous ne croyez et suiuez point vn tel loyal Seigneur, empereur, Dieu et Roy, qui seul ha la puissance de vie et de mort? Ou est vostre entendement et sens? Estes-vous vne piece de bois pourrye ou vne pierre endurcye? Ne scauez-vous point qu'il y ha quelque chose a faire et a laisser, et que Dieu benict vous ha donné vn esprit et vne ame viue, pour le seruir et point vousmesmes ne quelque chose terrestre, ny pour mettre foulcy pour la viande, encoire moins du vestement? Pourquoy ne permettez-vous au iour sa malice ou soing, et chercher selon le commandement de Christ le Royaume de Dieu (son pere) et sa iustice auant toutes choses? Vous semble-il (dict l'euangile) qu'il ne scaiche point ce qu'il vous est de besoing auant que le demandez? Il vous baille les oyseaulx

pour figure et les bestes pour confort, disant qu'on ne ferme point la gueulle du boeuf qui labeure en son oeuvre. Voiez vostre infidelité, laquelle il vous reproche; car il ne le dict pas pour le soing qu'il ait des boeufz, a cause que nature les ha creéz a la vie de sa misericorde, et le ciel les oyseaulx pour voltiger en l'air par l'esprit de sa puissance, et leur donne la manne celeste pour leur vie et substantation. N'est-il pas ainfy? Laissez-vous dire; si vous estes cheuaulx mal apprins, permettez qu'on monte sur vous et qu'on vous mayne en frain et bryde, afin qu'on vous apprenne et enseigne mieulx; car le Seigneur vist, qui ne vous endurera point tousiours, si vous ne croyez son conseil.

Quand les pechez de Sodome et de Gomorrhe furent peruenuz et multiplyéz iufques au ciel, c'est a dire iufques a la cognoissance virile et du coeur, et qu'il n'y auoit plus nulz moyens de les ayder, et que le iuste Loth n'y scauoit plus que faire, et qu'a grand paine pouoit-il auoir le temps d'aller en saulueté a la cité de Segor, le Seigneur feist plouuoir du ciel foulphre et feu qui les subuertit et destruisit tous. Semblablement aduint-il en l'vniuersel monde au temps de Noë. Lesquelles choses nous sont données pour figure eternelle et veritable, comme voiez l'arc es nuées du ciel pour tes-

moignage, lequel y demeure a tousiours tendu, en confirmation des fideles promesses (selon l'exterieur) entre Dieu et toute ame viuante. Mais helas, gardez qu'il ne se destende selon l'interieur de vos pensées, là ou tout s'accomplira et viendra le Seigneur en icelles comme vn larron, tellement que quand vous estimerez auoir paix et seureté, lors il vous suruiendra soudaine mort comme la douleur d'enfantement. Pourtant (dict-il) veillez, car vous ne sçavez a quelle heure vostre Seigneur doit venir, au soir ou a mynuict ou a l'heure que le coq chante; disant pour similitude que si le pere de famille sçauoit a quelle veille le larron deburoit venir, il veilleroit et ne permettroit point que sa maison fut percée, trouée ny desrobée. Pourtant entendez a l'exhortation de Christ, et faictes son vouloir, croyant son conseil, afin que viuez et ne mourez point. Lisez son testament et euangile, et apprenez de luy qu'il veult misericorde, et point sacrifice sans le coeur, et obediencia avec l'oeuvre selon l'esprit. Kain lui feist oblation comme Habel, mais helas le coeur de l'vn n'estoit point semblable a l'autre, pourtant ne fust-il point receu; car le Seigneur voyoit son coeur et l'ymagination enuieuse de son entreprise, de laquelle il l'aduertist, s'il eubt voulu obeyr a son conseil.

Pour laquelle cause, vous qui desirez et auez vn aultre coeur, aduisez de le preparer a la volunté du Dieu viuant, et rendez paine de vous venir mettre (auec nous) la scabelle de ses piedz; et ainfy apprendre peu a peu la sapience de l'homme interieur par l'exterieur, pour estre fait vn enfant et allaitant de l'esprit, comme par cy deuant auons esté enfans de la chair ou exterieur. Ce faisant nous conceuerons promptement la differente spaciofité l'vn de l'aultre, en la vie du dedans et de l'esprit enuers celle qui est du dehors et de la lettre, comme font les monoyeurs et gentz de la distinction des metaulx; ouy, les enfans de peu d'entendement cognoissent bientoft l'or enuers le laiton, et les entenduz le cuyure du metal, et par consequent l'argent de l'alloy et l'estain du plomb. Lesquelles similitudes nous sont pour exemple, afin de venir a cognoistre (suiuant nostre petit traicté) que c'est de l'homme interieur et exterieur, fondant et tastant de tous moyens a l'intelligence de la saincte parole de Christ, parlée en esprit euangelique passé mille cinq cens et foixante ans, et prophetisée couuertement des mille mille ans et plus; laquelle fust eternellement et a tousiours demourée cachée et absconée, si la copieuse misericorde du Dieu viuant ne nous eubt en-

uoyé l'esprit et consolateur, lequel estoit promis de luy par Iesuschrist, sa spirituelle parole et verbe, qui nous preuenoit du temps eternal, pour et afin que nous prepariffions (sic) noz coeurs et vaisseaux pour humblement recepuoir vne sy spirituelle et diuine sapience.

A quoy faire (ô dilectz amateurs de l'eternelle verité) assemblez, attifez et enflammez voz coeurs et entrailles a la fuscption d'vn tel viuant, eternal et certain bien, afin que voz lampes soyent spirituellement employes d'huile de ioye et de lieffe, pour porter icelles lumineusement ardentes deuant vostre espoux, seigneur et mary, duquel maintenant en la minuiet vous oyez le cry, le son, la parole et resonance. Pourtant procedez en auant; fuiuez mon premier dict et escript; cognoissez l'interieur par l'exterieur, l'esprit par la lettre, la loy par l'euangile, le pere par le filz, et le filz par le pere, Iesuschrist par Iean le vestu de poilz de chameaux et ceinct de simpleffe. Laissez tout appuy et attente visible et terrestre, car elle ne vous poeult mener a salut, encoire moins le donner; c'est temps perdu. La chandelle de Daudid ou de Christ selon la chair ne poeult plus ayder, leur oeuvre est faicte quand le soleil et iour est venu. Iesuschrist en son euangile, tesmoignant de soy mesme par l'exte-

rieur, disoit bien que luy la chandelle n'estoit point allumée pour mettre foubz le muid ou foubz le liét, mais fus le chandelier ; ne auffy la cité n'est pas située ou edifiée fus la montaigne pour estre abfconsée et murée. Entendez donc son sens figural, qui ha esté celé en luy iufques a ce iour present, et son pere l'esprit de puissance auffy y ha esté caché mystiquement. Cognoiffez que le muid, liét et montaigne dont il parle, est le corps, sens et coeur de l'homme. C'est temps perdu de penser que ce qui procede de Dieu benict soit chair ou charnelle intelligence, veu certainement (en parolle de vie) qu'il est vn esprit et veult auffy estre ainfy creu, serui et adoré. C'est sa parolle, l'ygnorez-vous? Et si ainfy est que vous ne l'ignorez ou doutez point, veritablement vous ne me pouvez eschapper de croire mon conseil en la parolle du tout puissant, de laquelle ie ne vous veulx pas estre auaricieux ou cyche, ains liberal en vne cordiale et eslargye amour, en ensuiuant la nature de mon Dieu l'omnipotent, laquelle il m'a apprins et monsté par son filz Iesuschrist selon l'esprit, lequel ha esté errant de lieu en lieu en toute calamité, dangier et misere, pour esprouuer et tenter de tous moyens par parolles et oeuvres s'il ne nous pourroit admener et enseigner au salut et vie

de la celeste cognoissance, que de present prendt sa diuine et celestielle florison en ses oinctz et nayz de luy, par la vertu de sa violente puissance, laquelle il ha planté et faict florir en eulx, pour prendre et rauir violement son royaume, qui iusques a Iean selon l'esprit auoit tant afflictueusement souffert. Mais maintenant par ce puissant et fort bras estendu du Seigneur, son royaume florira et fera restitué et possédé de ses esleuz en repoz et liesse, et le regne du diable et de ses membres prendra mortelle confusion a sa fin, par la main du victorieux et triumpant Christ selon l'esprit, lequel engloutira (comme il ha faict en figure selon la chair) mort, enfer et condamnation, comme vn spirituel Iehosua filz de Nun, seruiteur du Seigneur, pour reduire, donner et distribuer a toutes les lignées d'Israel, en toute paix, concorde et vnité, la terre celeste du tout parfaict et eternal Dieu en vn traicté d'aliance eternelle avec son poeuple, lequel compact soit confederé et ioinct avec nous tous en vne stabilité et consolidation ferme, a vn priz coronal et capital de triumphe et de gloire celeste, rendue a celuy qui est seul immortel et inuisible, qui domine et regne par puissance et force inuincible par dessus tous siecles des siecles, a la seule gloire affinée et esprouuée

de son nom eternellement benict et sanctifié.
Amen.

Par laquelle gloire et feule attente de mon Dieu benict en son filz Iefuschrist, le nouveau celestiel homme, i'auray espoir et confidence que pour vostre grand prouffit, gaing et salut, vous ne mettrez en nonchailloir et obliuion ce que ie vous escry felon l'adminiftration de sa grace a moy indigne fauorisée et donnée; ains plustot i'espoire que ne donnerez fermeture a vostre oeil, ne repos a vostre entendement, tant qu'ayez avec moy au Seigneur faiçt promesse certaine, fidele et cordiale, de le seruir, obeyr et cherir par dessus toutes choses en faiçt et oeuvres, sans plus regarder a dextre ne fenestre, aprez chair ne fang, pere ne mere, soeur ne frere, parent ny amy de ce corruptible siecle, habitation ou demeure, argent ou or de ceste monnoye et deception humaine, mais au contraire en icelle terrienne et vaine attente renoncer a tout ce que vous possédez dedans et dehors, et qui plus est, a vousmesmes, selon la parolle de Iefuschrist en son euangile; et ainsy l'ensuiure en tout et par tout, obeyssant a iceluy sa celeste parolle, absconfée et enue-lopée en l'homme nay de luy, afin que vous l'escoutez, craignez et seruez. Car il cherche et demande ce que vous cherchez et demandez, en

telle maniere que si vous voulez aymer, seruir, honorer et adorer Dieu, aussy fait-il, et est là son entente et attente; car a ce est-il engendré du tout puissant et eternal Dieu fus la terre celeste. Si doncques vostre desir est tel, le Seigneur Dieu (qui est veritable) vous ioindra et vnyera sans separation ensemble, et serez pacifiquement en toute amour et charité en vne maison, et mengerez tous a vne table, sans quelque diuision ou trouble, entant qu'ensemble vostre nature et vouloir est paix. Or, puisque vous estes engendrez et laissez en paix, il est donc a entendre que serez tous pacifiques et begnins, portantz dedans et dehors le tesmoignage de vostre Pere celeste, qui dict qu'en ce on cognoistra que vous estes mes disciples, si vous auez dilection l'un a l'autre. Ausquelles fins (mes bien ayméz freres et soeurs) le Seigneur vous donne grace de peruenir, a vn priz de son nom.

A quoy diffiniray ma petite alegation et demonstrence de l'homme exterieur et de celuy qui est interieur, la puissance derniere et premiere de tout. A laquelle seule spirituelle vertu de Dieu, le Seigneur vous doit diligente grace de vous ployer et humilyer, afin que le petit traicté de vostre humble seruiteur vous soit fructueux et meury, en vn goust et saueur spi-

rituel, ainſy qu'il eſt eſcript. Syque en tout et
par tout (tant vous que moy) rendons a Dieu
beniſt eternellement ensemble la
ſeule gloire, priz, honneur
et louenge, d'eter-
nité en eter-
nité.

Amen.

Acheué le deuxieſme iour
de ianuiér 1548.



3.

BRIEFUE exposition
du Dieu terrestre
et principalement
du premier et feul
Seigneur, le Dieu
du ciel.

PAUL
AUX PHILIPPIENS. 3.

Plusieurs cheminent qui pensent
des choses terriennes, desquelz souuent
vous ay dict, et dy aussy maintenant
qu'ilz sont ennemys de la croix de
Christ, desquelz la fin est perdition,
le Dieu desquelz est leur ventre, et
leur gloire est en leur confusion.

CHRIſT, l'omnipotence du pere, voiant (par grace et benignité) que toute la terre perriſſoit, et que les habitateurs venoient a eſtre au ſemblable de Sodome et Gomorrhe, il ſ'eſt demonſtré a iceulx viſiblement ſelon leur nature. Et pourtant, voiant (les hommes et creatures) qu'il demonſtroit choſes miraculeuſes et terreſtres, ont incontinent apprehendé en grand nombre de le ſuiure. Mais apres aucuns iours paſſéz, Ieſuſchrift interieurement voiant qu'ilz le ſuiuoyent pour la viande, en exerçant oyſiueté, leur diſt : vous me querez, non point pour les ſignes et miracles que i'ay faiſt principalement, mais pluſtot pour le ſenfuel et charnel deſir de voſtre coeur ; pourtant maintenant ie vous annonce de trauailler et labourer, non point pour la viande qui perit, ains pour celle qui eſt permanente en vie eternelle, laquelle mon Pere (a ſçauoir le Dieu du ciel) vous donnera. Lors Chriſt (ſelon la chair quant au viſible) ayant diſt ces choſes, iceulx commencerent

a prendre vn mauuais oeil et vn peruers penſer a l'encontre de luy, difantz : quel ſigne fais-tu, afin que nous ayons teſmoignaige de croire en toy? car Moyſe ha nourry et ſubſtenté nos peres l'eſpaffe de quarante ans au deſert, etc. Iean. 6.

Confiderez donc maintenant, treschers freres, combien il y ha pour le preſent de tel poeuple, affectionnéz d'un tel cercher terreſtre, avec leur Dieu tout du meſme, qui eſt leur ventre et deſir charnel. Auffy ie n'ignore pas qu'il ne leur baille, en ſa puiffance damnable, tout le plain deſir de leur coeur gourmand et paillard; car ainſy qu'il eſcript du tentateur : a moy (diſt-il a Chriſt l'ayant hault eſleué) ſont tous ces royaumes, et ie les donne a qui que ie veux. Or donc puisqu'ainſy eſt que telle choſe eſt donnée en ſa puiffance, les adorantz et enfantz d'iceluy obtiennent plainement le deſir de leur requête. Auffy ne mettent-ilz point de difference entre le nom du Dieu du ciel et de leur Dieu terreſtre. Semblablement en leur proſperité, ilz le ſeruent par oblations, perfumigations, ieufnes, oraifons, chantz, et aornementz de louenges. S'ilz font quelque gainnaige, ilz le ſeruent et luy donnent le teſmoignaige du gaing. D'auantage, quand leurs

maisons prosperent, ilz y establiſſent la figure de ſon ymage, et tiennent pour la ſolemnité de leur Dieu quelques regentz de ſes ſuppoſtz, leſquelz ſçaiuent pindariſer et preſcher la vertu de ſa puiſſance, tellement qu'il n'y ha rien a eſpelucher en la reigle de leur affaire; de leurs enfantz, les maîtres tous propices a leur ployer le col (des leur ioeuneſſe) au ſens enflé de leur vouloir. Somme que leur equippage eſt merueilleuſement fort a priſer, n'eſtoit que fraudulement il les meine a perdition et damnation, comme diſt le Seigneur, parlant par eſprit au prophete Daniel, Pſal. 92. ce que tu vois les meſchantz prosperer, ce leur eſt pluſtoſt vn ſigne et teſmoignaige de perdition que de ſalut.

Parquoy entendez (ô vous enfantz fideles) la cauſe d'iceulx mouuante a l'encontre de Chriſt, entendu qu'il (beniſt) leur vouloit oſter le ſeruice periffant de leur Dieu et Moloch terreſtre (Leuiti. 20.), et leur vouloit donner a entendre les choſes qui eſtoient du Dieu du ciel, et les departir de celles qui eſtoient de la deception et cautelle du diable; ce qu'ilz ne voulurent point ſouffrir, comme font tous les terreſtres a preſent enuers ceulx qui ſont de la nature et eſprit de Dieu. Mais aprez qu'ilz ont bien couru en tout ſoing, trauail, miſere et calamité, ilz viennent a chercher repos, et font

rompre leurs maisons ou greniers pour en establiſſir de plus grandes, superbes et eminentes ; lors ilz y r'assemblent tout ce qu'ilz ont marchandé avec l'accroissement de leurs fruitz, pensantz donner repos a leur ame et labeurs, ou au contraire (en la mesme tenebrosité de conspiration humaine) leur est demandé compte de tout, en la mort et damnation de leurs ames.

Considerez donc (mes bien ayméz) quel Dieu c'est, veu qu'il paye et recompense ainſy en la fin ceulx qui le seruent. N'est-ce (ie vous prie) point vne chose bien a aymer ? Ne fault-il pas bien que tel poeuple soit insensé, aueugle et enragé, de delaisser son createur et Dieu, et de venir en vne telle erreur d'adorer (contre la parolle et euangile de Christ) le diable et la terrestre, pesante et malicieuse nature ? Lequel eternellement benict (a leur condemnation) promet de donner toutes choses a celui qui cherche premier son royaume et sa iustice.

O freres et soeurs au Seigneur, que bien heureux font ceulx qui se departent d'un tel poeuple infidele et terrestre, et qui s'adiointent et adherent a la seule volonté, commandement et crainte libre du Dieu du ciel, qui (par Christ selon l'esprit) fait redemption et salut a toute la terre celeste et croyante. Combien

que ie ne fay pas de doubte qu'iceulx aueugléz et endormiz espritz charnels ne pensent bien par multitudes de suffrages sans fruiſt (a ſçauoir des lebures fans le coeur) et par quelques aulmoſnettes a leurs freres et ſemblables en nature, eſtre ſtipendiéz et payéz du Dieu d'en-hault : ce que ie leur nye, car comment donneront-ils quelque choſe en ſon nom, veu qu'ilz ne le cognoiſcent point ? Et auſſy ilz ſont ennemyz mortelz de ceulx qui leur en pourroyent donner la cognoiſſance et notice. Et pourtant qu'ilz ſont terre et leur Dieu tout du meſme, affectionnéz enſemble, ilz reçoipuent auſſy le loyer au ſemblable, qui eſt la mort. Parquoy ilz poeuuent bien attendre (et de brief) la ſentence et dur glaiue de Dieu, lequel leur dira (Math. 25. Luc. 13.) : departez-vous de moy mauldictz au feu eternel, qui eſt préparé au diable et a ſes anges, car i'ay eu faim et vous ne m'avez pas donné a manger, i'ay eu ſoif et vous ne m'avez pas donné a boyre, i'eſtoye eſtranger et ne m'avez point receu, i'eſtoye nud et ne m'avez point couuert, i'eſtoye malade et en priſon et ne m'avez point viſité. Adonc iceulx auſſy luy reſponderont, diſantz : Seigneur, quand t'auons-nous veu auoir faim ou ſoif, ou eſtranger ou nud ou malade ou en priſon, et ne t'auons point mi-

nistré? Lors il leur respondera, disant : ie vous dy en verité que toutes les fois que ne l'avez fait a l'vn de ces plus petitz icy, vous ne l'avez point fait auffy a moy. Et yront ceulx icy en tourment eternal, et les iustes en vie eternelle.

Entendez donc (nature trescapable de iustice) la responce du Seigneur aux enfantz de la terre, ausquelz il denye entierement toutes leurs oeuvres, dictz et faitz. Car pourquoy ne feroit-il ainfy, veu qu'ilz n'entrent et n'ont voulu entrer par luy, qui est l'huys, le moien, la sentier et la feule misericorde? Pourtant feront-ilz frustréz et priuéz de leur vain appuy et attente, entant qu'ilz ont voulu et veulent monter par ailleurs en la saincte congregation et bergerie du Seigneur, le vray pasteur et defenseur inuincible des ouailles, lequel n'ha point reputé larcin ou iniquité estre egal a luy, mais en tout et par tout ha rendu la gloire feule a Dieu son pere, ce qu'iceulx enfantz du Dieu terrestre ont entierement contrarié et contrariant, cerchantz en tout et par tout leur propre et infame gloire, a vn tesmoignaige damnable a l'encontre d'eulx mesmes. Premièrement, s'ilz prient, c'est une requeste a leur confusion, car ilz demandent leur vouloir estre fait (a sçauoir leur prosperité charnelle et

mondaine), et se forcloent et bannissent eux-mesmes du Dieu du ciel, qui les ha creéz, duquel sincerement et purement ilz debuoyent demander l'entendement de sa cognoifçance, pour par ce moyen desirer de faire et accomplir sa volonté. D'auantaige, s'ilz ieufnent ou veulent sobrier pour macerer le corps, ilz le font pour en auoir louenge, suiuant la nature d'hypocrisie. Car voiez lorsqu'ils prennent leur repas, ilz se remplissent si viuement et gourmandifusement au disner, qu'ilz n'ont point grand appetit au soupper. S'ilz font grandz maistres, rabbis ou seigneurs, ilz font sy bonne collation, que leurs paoures subiectz ou payfantz en feroient (avec leur famille) vn trelbon et autentique soupper. Semblablement, faisantz aulmosnes (ou aulmosnettes), ilz regardent si on ne les void point des fenestres, ou il n'y ha personne. Les aultres, qui font plus fins, cherchent (par vne couuerture de malice) le bailler le plus secretement qu'ilz poeuuent; ce qui sonne beaucoup mieulx et plus finement la trompette que les aultres. Or sur ce poinct de donner, ie leur vouldroye bien demander sans courroux, s'il leur semble (en leur charité vaine et terrestre) que ce soit charité fraternelle de donner vne maille ou denier, grand blanc ou soult, voire vn escu ou ducat, veu qu'ilz

font membres les vns des aultres, fortis tous d'un pere et d'une mere terrestre. N'appartient-il point a enfantz tous d'une maison de manger a une table et reposer en un mesme coeur? Secourir et ayder les foibles ou debiles, tant en leur debile entendement qu'en l'accident de leur foible et fortunale nature? et ainſy d'un coeur fraternel leur preuenir en leurs neceſſitez, auant qu'ilz ſe complaignent ou demandent, comme font les iuiſz, payens et turcz? Et ſ'il aduenoit quelque fraude en ces choſes, aduifer de conſtituer hommes dignes de foy (ſelon leur ſens) pour ſ'enquerir avec prouidence de la conuerſation et beſoigne d'un chaſcun; que ſi aucun vouloit viure oyſeuſement (veu qu'il ha puiffance au trauail), vſer enuers iceluy de caſtigation terrienne et fidele, ſans incontinent le vilipender et oultraiger immiſericordieusement, mais (avec Moyſe et Aharon) les deffendre et garder comme foy-mesme. Oultre, il me ſemble que c'eſt mal cogneu ſon Dieu en ſes membres, de leur faire des hoſpitaulx et lieux ſegregéz, ains pluſtot (attendu la fraternelle nature) qu'un chaſcun prinſt ſelon ſa puiffance ſes freres et ſoeurs avec foy en ſa maiſon, et les appliquer ſelon leur ſens ou vertu a quelque choſe. Toutefois ce que ie m'en ſoulcye et parle ſi auant, pardonne-moy

bening lecteur, car il est vray (diray-ie avec l'Apofre) le Seigneur est qui en iuge, combien qu'il leur ha voulu et veult laisser tousiours quelque tesmoignage, soit par fol ou par sage, de sçauant ou rustique, de gentz ou bestes, soit en ciel ou en terre, afin qu'il faice tous poeuples et gentz capables de salut.

Item s'ilz font bancquetz, ilz n'appellent point leurs paoures voisins, qui n'ont de quoy leur rendre, mais les plus riches, esperant oultre et le semblable d'iceulx. S'ilz font a table, vn chascun fera bonne mine, avec le desir charnel (et point naturel) des viandes. Puis aprez que le corps est eschauffé de beuuraige, le plus honorable monsieur ou enseigneur commencera pour son introité de la proffunde iniquité de paillardise; lors les aultres de sa nature fortifieront sa parolle. Si vn aultre commence a parler de son prochain, là mettront le bec hommes et femmes, comme un vice bien exercé. Semblablement s'ilz tombent sur l'estat de marchandise, l'entendu du mesme iurera et mentyra pour extoller son gaignage, a la gloire de son mortel et terrestre nom. S'il fault traffiquer ensemble, le plus deceptif, cautelleux et fin est reputé sage et prudent. Tellement que quand i'ay tout regardé et pensé, ie me lasse d'en escripre, car le temps ne me suffiroit point.

Surquoy (finablement parler) il est bien a entendre que d'un mauuais sens il n'en scauroit fortir que mauuaise oeuure, penser et parler charnel, comme d'un mauuais arbre il n'en scauroit fortir que mauuais fruietz, non plus que d'une fontaine fallée qu'amertume. Mais les choses de present sont demonstrees pour l'exemplaire et aduancement des hommes de bonne volenté, afin que par ce moyen ilz puissent venir a cognoistre les enfantz de Dieu envers les enfantz du diable, les enfantz du ciel et les enfantz de la terre, le regne immortel de l'un et le loyer mortel de l'autre; syque par telle remonstrance (en leur bonne nature provenante de Dieu) ilz puissent parfaictement craindre Dieu, par delaisser le mal et s'adiindre au bien. Car voiez en quel insensément est l'homme, qui entierement ha oublyé et desprisé son createur et s'est du tout appliqué a ce qui est terrestre et visible, cherchant a dextre et a senestre s'adorer soy-mesme en toute son œuure, sans auoir quelque pensément ou remors de dire en son coeur: que suis-ie? Ne fault-il point qu'il y ait quelqu'un qui m'ayt créé piedz et mainz, oeil et aouye, bouche et langue, teste et corps, ame et esprit, pour luy seruir, le craindre et obeyr, et point a autre ny a moymesme, en tant que riens n'ha puis-

fance ou creation sinon par luy, et que les biens terrestres font produictz et donnéz seulement par luy, faisant luyre le soleil en son iour, et la lune pour conduicte en obscurité?

A ces causes (ô vous qui aymez le Seigneur) ne soiez faictz semblables a iceulx. Rendez a Dieu seul en son Christ l'honneur, le priz et la gloire; ne cherchez point de vous exalter comme iceulx, mais labourez et priez pour estre despriséz et abbaisséz. Si aucun vous dict mal, dictes bien; s'il vous hayt, aymez-le; s'il vous fait tort, faictes-luy droict; s'il ha vne mauuaise nature, monstrez-luy en vne iuste et bonne; s'il dict ce qu'il sçait, ne le blasmez pas de ce que vous sçaez; s'il veult estre veu des hommes, tafchez d'estre regardéz de Dieu; s'il est chiche et escars, soiez libre et large; s'il donne pour esperer, donnez sans esperer, et vostre loyer sera grand es cieulx. S'il preste pour r'auoir de l'indigent, prestez sans le r'auoir; s'il ieufne par fainctise, ieufnez sans tromperie, a la mortification de la chair et en sobrieté; s'il parle en ses banquetz des delices de la chair, parlez en voz dîners et souppers de la vie de l'esprit; s'il parle de tromperye, respondes luy de loyaulté; s'il blaspheme, ne iurez nullement, ne par le ciel ne par la terre ne par quelque autre iurement, mais vostre

parole soit ouy et non, car ce qui est dict outre ces deux parolles vient du malin. S'il vous parle vendre, r'entrez-luy d'achapter; s'il vous sonne d'oyfueté, resonnez-luy de labeur et besongne; s'il chante d'edifier, respondes-luy d'abbattre; s'il parle de planter, r'encontrez-le d'arracher; s'il parle de ris, respondes-luy de pleurs; s'il dict d'achapter, faictes-luy entendre de vendre; s'il parle de bailler, exhortez-le de prendre; s'il parle de tuer, parlez-luy de viuifier; s'il parle de chair, contreenez-le par l'esprit; s'il cause de vie, respondes-luy de mort; s'il parle de hayr, chantez-luy d'aymer; s'il parle d'approcher, respondes-luy de reculler. Somme, s'il parle du sens du diable terrestre, parlez-luy du vouloir du Dieu celeste. Et ainfy publiquement apparoitre ce qui est de Christ ou de Belial, de la terre ou du ciel, de la resurreccion premiere ou de la seconde ou derniere. Bien heureux sont ceulx qui ont participation a la premiere, dict le Seigneur, car la mort n'aura point de domination ou seigneurie sus eulx.

Pourtant ie prie tant aux terrestres qu'aux celestes qu'ilz se conuertissent de leurs mauuaises voyes et se retirent de leur sens animal et charnel, et s'adioindent au Dieu viuant, le donateur de vie, lequel (immortel) les ha creéz, et delaisent leur Dieu avec son ordon-

nance et richesse terrestre, pour laquelle il se fait adorer a ses seruiteurs et enfantz; et viennent avec reuerence, confession et humilité deuant iceluy benict, eulx rendre la scabelle de ses piedz, protestant ne chercher, prier, complaire ny adorer sinon le seul Dieu du ciel, lequel ha magnanime puissance sus ciel et terre, mer et riuere, soleil et lune, planettes et estoilles, chariotz et cheuaulx, pecores et oyseaulx, poissons, reptilles et tous aultres animaulx, sans oublier les choses qui substentent, et celles qui ont beaulté de regard et odeur de senteur: tellement que ce faisant ilz viennent (avec nous) a gouster et fauorer les richesses de sa gloire, pour par ce moien accomplir le saint commandement de sa fidelle parole, afin que toute la terre se conuertisse pour peruenir a la recourance de son salut, par Christ nostre seul redempteur et enseigneur; prenantz toutes choses en bonne part, en ce que l'escruiant les calumneroit en quelques articles precedentz, ce qu'il n'ha fait comme ennemy, ains comme amy, pour descouurer la verité et la faire produire sa lumiere, afin que tous et toutes viennent a la foy et cognoissance du Dieu du ciel, pour plus facilement delaisser leur Dieu et attente terrestre, et qu'avec nous par iceluy benict ilz puissent estre illuminez et re-creéz de

chair en esprit, et de mort a vie, et de mortalité
en immortalité, a vn priz et feule louenge de
nostre Dieu caché et inuisible : afin que moy
indigne **F** le petit tesson cassé, fendu et inu-
tille, luy rende en mon petit oeuvre du Dieu
terrestre vne estincelle de louenge, en la des-
couerture de son inuisible et omnipotente
louenge, par Iesuschrist selon l'esprit, auquel,
par lequel et duquel, luy soit sempiternelle
gloire (bas et hault) au
sicle des siecles, et
a tousiours.

DE Dieu du ciel est un Dieu de puissance, de verité, de iustice et de vertu. Ses promesses sont fideles, semblables a sa nature. Il est seul le producteur de toutes choses, et rien n'ha accroissance, nourrissement, vie ou esprit sinon par luy. Nul aussy (soit en ciel et en terre) n'ha que donner, quelque petite chose que ce soit, s'il ne la prendt de sa main; d'auantaige, vse-il de prendre, elle vient de sa magnificence. Tellement tout parlé et contrepenfé, ce qui est, fust et fera, procede seulement de luy benict, duquel soit collaudée la gloire et louenge au siecle des siecles.

Amen.



VOIANT Christ donc (treshonoréz freres et soeurs) que les enfantz du Dieu terrestre l'auoyent habandonné et delaiissé, il (la celestielle parolle du pere) dict a ses disciples (estant triste pour la lacheté de telle canaille) : et vous, ne vous en voulez-vous point aussy aller? Surquoy le plus fidele et ancien d'entre eulx respondist : ou yrions-nous? veu qu'auons creu et fçauons que tu es le filz de Dieu viuant, et cognoissons qu'en toy sont les parolles de vie eternelle. Alors Christ (consolé en son coeur) reprint vigueur et r'enforcea la foy de ses disciples et Apostres, tellement que par iceulx le Dieu du ciel s'est donné premierement a cognoistre, consequemment par nous qui auons receu leurs fruiçtz, parolles et escriptz.

Et pourtant (treschers) confidez que puifque le Dieu du ciel s'est donné a cognoistre, il est bien a entendre qu'il ha créé ses enfantz et

petitz dieux de sa mesme nature ; lesquelz (comme auez veu deuant) ne le voulurent point laisser, encoire moins habandonner, sçai-chantz et recognoissantz la liberalité et parfaicte amour de son cœur, et qu'il n'y auoit salut ne redemption sinon par luy, qui les causoit d'estre enflamméz en leurs coeurs de l'amour de sa grace, ayantz vne fidelité et noblesse de coeur pour faire toutes choses selon sa volonté, point comme les enfantz du Dieu terrestre, lesquelz veulent estre prizéz et honoréz en toutes leurs oeuvres, quelque souillées qu'elles soyent. Au contraire, les vrays enfantz de Dieu font toutes choses a la gloire de leur Dieu par Christ, sans demander ou attendre loyer de riens, ains ilz se delectent en estant vilipendéz, affligéz et des-prizéz. S'ilz font aumosnes, ilz ne sonnent point la trompette comme les hypocrites. S'ilz presentent a l'indigent, ilz n'esperent point le r'auoir. S'ilz font ensemble a table, c'est de manger en toute sobrieté. S'il tombe quelque parole entre eulx, elle vient et fort avec temperance, a la gloire de Dieu et a la conculcation d'eulx-mesmes, en destruisant l'homme de peché avec ses fruietz. Si quelque infidele ou blasphemateur, paillard ou gourmand, se trouue (par cas fortuit) entre eulx, voulant user de sa nature inique, promptement s'opposeront tous a l'en-

contre de luy, ou (s'ilz ne peuuent ainfy faire) ilz se departiront de sa compaignie, monstrantz par cela qu'ilz ayment iustice et hayent iniquité. Pareillement fraude ne menfonge ne fera point trouuée en leur bouche, encoire moins blaspheme, faulx regard ny mauuais oeil, eslongnéz de toute fouillure de femme. S'ilz ont des enfantz, leur instruction vers iceulx fera iustice et crainte. S'ilz traffiquent, oeurent ou marchandent, ce fera en la simplicité de Christ, sans donner achoppement a aucun ne faire fraude a leur prochain. Si on leur fait iniure, ilz sont prestz de la souffrir. Si on leur prendt leur robe, ilz ne deffendent point aussy leur manteau. Si on les contrainct mille pas, ilz sont préparéz d'en aller deux mille. Tellement, que diray-ie d'auantage ? ilz sont prestz de faire tout ce que leur Seigneur et Dieu du ciel commande, soit a la vie ou a la mort.

Voiez donc (enfantz du Dieu terrestre) quelle difference il y a de vostre nature a la leur; vous cherchez vostre honneur, et eulx leur deshonneur; vous demandez richesses, et eulx paoureté; vous procurez haultesse, et eulx abbaissance; vous crepuez d'orgueil, et eulx gemissent apres humilité; vous r'enforcez la chair, et eulx trauaillent pour l'affoiblir, conculquer

et applatir. Somme, tout bien considéré (oyant les raisons qu'en brief ie vous escry), si vous ne vous retirez de vos mauuaifes voyes, et ne venez a hayr le Dieu terrestre (qui est vous-mesmes) et aymer et adherer a la seule volonté du Dieu viuant, vous mourrez (de brief) la mort eternelle. C'est le salaire de peché, ainfy qu'il est escript, que si aucun transgresse la loy de Moyse, il moeurt sans quelque misericorde soubz deux ou trois tesmoings. Combien plus griefz tourmentz cuydez-vous que celuy desferuira, qui mettra soubz les piedz le filz de Dieu, et estymera le sang du testament pour chose de nulle saincteté ?

Maintenant doncques (ô vous poeuples, langues et gentz), venez promptement la scabelle du Dieu viuant, et cognoissez que c'est du ciel et de son Seigneur et dominateur. Auffy apprenez que c'est de la terre et de sa puissance. Je dy de la masse des affections, car la terre en sa nature est bonne, fructueuse et nutritiue, preuenant et aydant par le soleil, pluye et rosée a la commodité de l'homme, luy rendant toutes choses a l'exaltation de son desir, d'une telle vertu et force, que son coeur est rassasié seulement de les veoir. Pourtant ce que i'ay parlé par cy deuant du Dieu terrestre, ie ne l'ay pas dict pour le gubernateur, qui domine sus la

production terrestre (car c'est le Dieu du ciel), mais pour l'homme infidèle et vain, qui s'est laissé tomber en telle erreur qu'il ha pensé et ha voulu estre Dieu mesme, ne pensant, encoire moins croyant, qu'il ne le sçauroit substantier ou pouruoir, n'estoit son outrecuidée sapience, qui en son iour luy fera vne tenebreuse insipience, et luy fera demonstré qu'il s'est appuyé au diable, qui est soy mesme, et point a Dieu, lequel luy commande de donner au iour son foulcy et malice. Parquoy le Seigneur (voiant qu'ilz ne tiennent nul compte de sa promesse et parolle) les reprendra mortellement. Car quelle iniure pourroit-on plus faire a vn feigneur fidele et loyal, que de le reputer comme infidèle et desloyal, et que plustot ilz attribuent assurance et attente a ce qui est vain qu'a ce qui est puissant et eternal? O quel aueuglissement est-ce a l'homme qui n'ha en rien puissance, non seulement de coulourer vn cheueul blanc ou noir? Quelle est donc son oeuvre, sinon vne preparation infernalle pour le derongement a tousiours de soy mesme? Ne vouldroit-il pas mieulx qu'un chascun se rengast avec le Dieu du ciel, qui seul nous ha formé, et ainsy du tout mettre son coeur a son vouloir, veu qu'en sa dextre sont toutes choses, et en sa fenestre ce qui est incogneu?

A ces causes (ô vous les zeleux du Seigneur) demonstrez un vray tesmoignage au poeuple, afin qu'il se conuertisse. Suiuez le Dieu du ciel, qui aussy est le seul et vray Jacob, le supplantateur de la terre et l'arrouseur d'icelle, ouy (qui tout excède) le donateur de tout accroissement. Qui est l'homme donc desproueu de tout sens, qui ha oublyé son Dieu et fert a soy mesme, croyant luy qui est la menfonge et delaisant Dieu qui est la verité, s'appliquant en tout son labour a son solliciteux et deffiant entendement? Repose-il du dormir, son songe et esueiller fera de sa negoce ou pensément charnel. Sa bouche ne fermera ne nuict ne iour de parler, comme vn aduocat ou procureur, que de proces; si c'est vn preuost des mareschaulx, que de pendre; pareillement, s'il est drappier, cousturier, chaufsetier ou cordouennier, leur deuse fera de layne; le tailleur, de copper et couldre, et le cordouennier, de cuyr. Si c'est un prestre, sa resonnance fera de ser-vices, gaudéz et messes. Si c'est un chapellain ou chanoine, leurs breborions seront de iecter et compter le reuenu de leur office, et sur ce point ordonner leur estat et maison; et s'il vient a point, ilz ne reprendront point les charnelz, mais seront les plus enflamméz au peché dont fera la deuse. Syque (arrestéement

parler) il n'est nullement question, encoire moins memoire de parler de Dieu ne de son Euangile. S'il aduient que quelque simple interuienne, qui vueille sonner quelque parolle, lors il fera nommé d'un chascun un refueur des sectes nouuelles; ce qui seroit peu de chose, s'il eschappoit pour sy bon marché, ô non; mais incontinent sera apprehendé et accusé, puis on enuoyera a la forest pour luy achapter des fagotz, ou (pour le plus doulx) chez un armurier querir le baston pour luy bailler l'accollée. Et par ainsy un chascun tasche et traueille a soy damner et point a se fauluer. Ilz procurent le gaing et prosperité du diable et point celuy de Dieu, lequel seul ha puissance, empire et regiment sus toutes choses, donnant respiration et vie en tout et par tout au siecle du siecle.

Pour ceste cause (ô vous enfantz celestes) reioiuffez-vous en vostre Seigneur et Dieu, car son ame vist, qu'il vous r'employra de tous biens et vous fera manger de l'arbre de vie, lequel est en son paradis et repos. Plorez aussy perseueramment vostre peché, car il vous promet d'effuyer toutes larmes de voz yeulx, convertissant toute tristesse en ioye, et vous disant ses enfantz de dexterité: venez les beneictz de mon pere, possédez le. Royaume qui vous est

preparé des la constitution du monde; car i'ay eu faim et vous m'avez donné a manger, i'ay eu soif et vous m'avez donné a boire, i'estoye estranger et vous m'avez receu, i'estoye nud et vous m'avez couuert, i'estoye malade et vous m'avez visité, i'estoye en prison et vous estes venuz a moy; adonc les iustes luy respondront disantz, etc.

Voiez donc et entendez la responce benigne de vostre Dieu du ciel, au contraire de celle qu'il faict aux enfantz terrestres suiuant leur sens et Dieu. O quelle ioye il aduiendra a l'vn, et quel malheur, angoisse et tourment il suruiendra a l'aultre, pour auoir mis son Dieu en nonchailloir et auoir contemné et reprouué la pierre de son salut! N'est-il point possible de maintenant faire aultrement, et retourner sans plus errer ez voyes de iustice, et faire confession a Dieu en la delaisance et repentance du peché, afin que grace par Christ selon l'esprit interuienne? Et ainfy s'adioindre avec les enfantz du ciel, pour viure celestiellement avec iceulx en vne vraye simpleesse d'oeil et de coeur en toute chasteté et pureté, lumiere et equité, delaisant tout mal et maligne affection, estantz paisibles, sobres et tranquilles, exercitez a toute bonne oeuure en vne liberalité de coeur comme freres ensemble, appelléz et esleuz de Dieu,

comme membres vnyz et accordéz ensemble, pour regner par aprez auec luy en son Christ au siecle des siecles.

Partant (terrestres et celestes) soyez ensemble enseignéz de Dieu. Celuy qui est pur, se purifie encoire, et quiconque est sanctifié, se sanctifie encoire. Semblablement, ceux qui sont chair et terre, deuiennent esprit et vie, afin que par Christ beneict, au lieu (comme deuant est dict) de malediction, leur soit donnée benediction et salut. Car le Seigneur de toute chair est prez, le Dieu du ciel, dont est nostre traicté, vient es nuées (et esleuz) du ciel auec grand tesmoignage; ses roys et sacrificateurs se preparent auec leurs chefz et coronaux; les anciens du tout puissant sortent en auant pour prendre la possession de leurs sieges, a fin que Dieu eternal rende par iceulx a vn chascun selon ses oeures, et donne repos a son poeuple affligé et chassé; comme au contraire (selon l'ordre de iustice) il constituera trauail et grand tourment enuers ceulx qui ont faict iniquement a l'encontre de luy, sans vouloir vsfer ny exercer le droict de verité et de misericorde, ains plustot ont reiecté le bon esprit de grace, lequel leur touchoit le coeur par l'ordonnance de nature, sycomme les bestes brutes, lesquelles vsent de ce mesme naturellement les vnes aux aultres,

soit en terre ou en ciel. Pourtant conuertissez-vous tous et cherchez le Seigneur; apprenez sa crainte et cheminez en icelle. Ne dictes point : nous auens Abraham pour pere seulement, ó non, mais dictes : nous auons Dieu pour pere, et voulons faire sa saincte volunté et delaisser la nostre, qui est terrestre et mauuaise. Et ainfy le fuiure humblement et benignement pas a pas, en croix, mort et passion pour le peché; demandantz du tout estre conduictz, gouuernéz et regis de sa tresnoble sapience et science, comme enfantz nayz, esleuz et cheriz de sa diuine prouidence; acquis par grace en la mort et passion de sa croix passée et a passer; l'enfuiuant comme doibt faire le disciple son maistre et le seruiteur son seigneur, pour concepuoir la clemence et benignité de son coeur, afin d'obtenir sa nature et douceur. Pleyez courbéement soubz la suauité de son ioug et parolle, car il donne grace aux humbles et resiste aux orgueilleux; il hayt du proffund de son coeur le haultain de couraige, mais il ayme de toute son ame les bas de coeur et ceulx qui font iustice; tellement tout dict et r'amassé, il ayme ce qui est a aymer, et hayt ce qui est a hayr, a sçauoir le mal et les mauuaises affections, entendu qu'il est lumiere et n'ayme que ceulx qui cheminent en icelle; semblablement

il est verité, et n'ayme ou cherit que les veritables; il est aussy la vie, et ne s'accorde qu'avec les viuantz en icelle, qui de tout leur coeur, ame et esprit, se separent et eslongnent de la mort, c'est a dire de peché, qui ha causé la puissance de mort, dont par Christ, le spirituel homme du ciel, nous est (faisant son vouloir et commandement) rendue et restaurée la vie a vn priz de Dieu.

Donc (trefaymés freres et soeurs), ces choses considerées, retirez-vous au Seigneur et aymez sa parolle. Faictes sa iustice et obeissez a son conseil. Ensuivez son commandement, et gemissez pour auoir son humilité. Demandez la vie et point la mort. Acquerez humilité et point exaltation, et que simplicité soit vostre lumiere, et les pas de voz piedz prouidence. Ce faisant, ne pecherez a iamais. Mais si vous delaissez le ciel et la nature de Dieu, et adhez et cherchez vousmesmes le diable, vous perirez par vostre propre outrecuydance et demourez entre deux selles (comme on dict) le cul a terre; ce qui est la raison. Car si l'homme delaisse son Seigneur, createur et force, c'est bien le droict qu'il demeure impuissant; s'il laisse la sapience et science qui est de Dieu, pour obeyr et obtemperer a la sienne qui est du diable, c'est bien le salaire quand il deuient erronique,

insipient et fol; s'il applique ses membres creéz de Dieu a turpitude, scandale et iniustice contre son Dieu, c'est raison que iustice demonstre son effect a iceluy. Pourtant, quiconque voeult fauluer son ame, qu'il s'habandonne et la perde premierement, c'est a sçauoir qu'il renonce a soy mesme, et prenne vn chascun sa croix (ou cognoissance du Seigneur) et l'enfuiue; car dit l'euangile: que prouffitera-il a l'homme d'auoir gagné tout le monde, et faire detrimement a son ame? Le vous supplie, respondes-moy. Ha l'homme meilleure bague a garder qu'icelle et plus precieuse? S'il ha thresor, auoir ou richesse, quand ce vient a la mort ou repos d'icelle, la poeult-il bien prolonger, ie ne dy point s'en deliburer? Ouy, fust-il roy ou empereur, duc ou conte, cheualier ou vassal, dame ou princeffe, seigneur ou citoyen, nul n'en eschappe, c'est temps perdu. Il fault obtenir la vie par le viuant, et piller et rauir la victoire par la foy en Iesuschrift. Toutefois ie sçay en mon rustique et idyot entendement que nul ne poeult venir a la vie sinon par la mort, ny auoir resurrection sinon par mortification, ny estre exalté si ce n'est par abbaissance, ioyeux sinon par tristesse, encoire moins poeult-il sentir le repos sans le labeur du trauail.

Par ainfy (citoyens trefdilez et femmes en-

flammées), affeurez-vous fus le hault Dieu du ciel, nostre seule esperance. Inuentez et controuuez nuict et iour de sçauoir son vouloir et le faire, et vostre ame viura a tousiours. Ce qu'il vous promet, il le tiendra, et ce qu'il retarde, vous aduiendra; et ce qu'il edifie, nul ne l'abbattra; ce qu'il plante, nul ne l'arrachera; ce qu'il viuifie, nul ne l'occira; ce qu'il guarist, nul ne l'affligera; ce qu'il donne, nul ne l'ostera; ce qu'il allume, nul ne l'esteindra; ce qu'il aduance, nul ne le reculera; ce qu'il mauidict, nul ne le beneyra; ce qu'il beneict, nul ne le mauidira; ce qu'il enrichit, nul ne l'appaourira. Conclusion, tout seulement ce qui est de luy et de sa parolle demourera. Surquoy l'estyme bien heureux celui qui se laisse chastier et reprendre de son Dieu, et met en luy toute son esperance. Car tout ce qui est visible (en la concupiscence) est vain, mortel et passible; mais ce qui est, estoit et sera de Dieu du ciel est permanent et indestructible. Le ciel et la terre passeront (a sçauoir toute gloire et haultesse visible et humaine), mais la parolle et les semblables enfantz a icelle demoureront eternellement.

A ceste occasion, vn chacun prenne vigueur, foy et couraige a deuenir et estre rechangé en ce en quoy il faut estre mué et renouvelé. Ne

regardez a cestuy cy ny a ceste là, car ce faisant vous estes pires que ceulx desquelz vous voulez iuger. Et pourtant dict le Seigneur : ne iugez point et vous ne ferez point iugéz, ne condamnez point et vous ne ferez point condannéz; ains iugez de vousmesmes (dict Paul) ainçois que faciez offense; car l'vn croid ainfy, et l'autre croid plus fort que cestuy là. Pourtant qu'vn chascun satisfaisse a son sens au Seigneur, et il luy fera bien, sceu qu'il est vn Dieu et iuge de tous. Ce qui semble souuentefois peché deuant les hommes, la chose est sans souillure deuant Dieu et ses Anges; et ce qui est inculpable deuant les hommes et de petite reputation, est vn grand et execrable peché deuant Dieu. Parquoy donnez a Dieu seul le pouoir de iustice. Si aucun fait mal, redressez-le par le bien. S'il est pertinax et endurcy, priez en vostre coeur deuant Dieu pour luy; s'il est sans loi, vainquez-le par l'observation d'icelle.

Finablement faites vostre gaing et prouffit de tout a la gloire de vostre Dieu par Christ, lequel n'ha pas aymé soy mesme, mais l'est donné pour nous, le iuste pour les iniustes, le bois vert pour le bois sec. Ce fait, aussy il ha obtenu vn nom par dessus tous noms, tellement qu'a la preference et exclamation d'icel-

luy, tout genouil fera flechi en ciel et en terre pour le tesmoignage de sa parolle, de laquelle et par laquelle soit sempiternelle et eternelle gloire et empire a tousiours perpetuellement. Amen.

Là ou supplieray (freres et foeurs bien affectéz) de donner fin, voiant que prolizité et multitude d'escriptz engendreroit pluftot contemnement qu'edification. Et aussy le Seigneur (verbalement parler) veult pour le present faire parolle abbregée, et principalement pour ses efleuz, veu et confideré que son heure et minute est si prochaine. Car tant plus que le temps est brief, et d'autant plus l'homme sage qui est de Dieu, conclud en brief vne grande sentence. Parquoy comprenez mon petit et lourd esprit; ne regardez pas à l'ageancement du sens ny a la pindarifation des termes, sceu que le Royaume de Dieu n'est point en parolle ou sapience humaine, mais en faict et oeuvre au sainct esprit. Pourtant entendez que c'est du Dieu du ciel et du Dieu terrestre, de l'homme d'enhault et de celuy d'embas. Ce faisant, nous nous accorderons bien ensemble et le Seigneur fera avec nous, nous donnant la pluye du soir et du matin, a la louenge de la production de sa gloire, pour laquelle seule

nous sommes creéz, esleuz et engendréz. Auffy
les portes ne feront fermées ne nuit ny iour a
ce faire, afin que finablement en tout
et par tout luy soit
rendue entiere
et parfaicte
louenge.

La fin.

Faißt le. XIX. iour
de Ianuier. M.D.XLIX.

·F·

DANIEL. 2.

Le Dieu du ciel fuscitera vn Royaulme, lequel ne fera dissipé a iamais, et son royaulme ne fera point baillé a vn autre royaulme. Mais il debrifera et consommera tous ces royaulmes icy, et cestuy sera establi eternellement.

4.



DUERTISSEMENT
salutaire pour les detracteurs
et transgresseurs de l'euangile
et verité de Christ.

MATHIEU. 5.

**Bienheureux font ceulx
qui souffrent perfecution
pour iustice, car le royau-
me des cieulx est a eulx.**

**Vous estes bienheureux
quand les hommes vous
auront outragé, et vous etc.**

Vous tous peuples, langues et gentz,
grandz et petitz, anciens et ioeunes,
sçachez que le grand aduironnement de la
multitude de mes ennemyz me cause de vous
escripre; non pas pour raison de deffense a l'en-
contre d'eulx, non, mais pour autant que la
voye de verité est empeschée par leurs haynes,
detractions et inuentions, pour cause de ce
que i'ay contrarié et contrarie a leur libertine
et epicurique vie. A ceste cause, oyez que dict
Christ qu'ilz l'ont eu en hayne pour neant,
disant en oultre: si le monde vous hayt, sçai-
chez qu'ilz m'ont en hayne premier que vous;
mais si vous estiez du monde, le monde ayme-
roit ce qui est sien.

Entendez donc d'ou procede l'amertume
hayneuse. C'est pour autant qu'ilz veulent
viure oyseusement, comme la tourbe qui sui-
uist long temps Christ, mais lors qu'il com-
mencea a parler de besongner pour auoir la
viande qui ne perit point, ains qui est perma-
nente en vie eternelle, adonc l'excita la dis-
pute a l'encontre de luy, et commencerent a

luy imputer plusieurs griefz et menfongers crimes. Ce qui nous est maintenant un certain exemplaire et bouclier d'assurance; car le disciple n'est pas meilleur ou plus libre que son seigneur, mais il lui doibt plus qu'habondamment suffire d'estre semblable ou de moindre estyme que son maistre, luy benict, qui est le bois verd et nous le bois sec, le iuste et nous l'iniuste; ce que Daudid le prophete tesmoigne (a la gloire de Dieu) disant : Seigneur, ce qui est la cause que les gentilz et infideles me hayent, c'est pour ce que ma vie est discordante a la leur; aussy dict-il d'auantage : Seigneur, si ie trebuche (par foiblesse, obliuion ou infirmité), sçache (mon Dieu) que ie ne donneray iamais repos a mon coeur et entendement, ny relasche de pleurs a mes yeulx, tant que ie feray en la reconciliation de ta dextre, afin que par mon peché tu ne me donne confusable deuant la main et force de mes ennemys.

Considerez donc (tous qui cherchez sapience) si tous ceulx qui ont esté du Seigneur n'ont tousiours souffert contradiction de leurs ennemys et contre nature; mesmes voiez de Ioseph, ses propres freres et cogneuz l'ont pourfuiuy iusques a la mort, puis le vendyrent aux Ismaelites pour quelque petite somme d'ar-

gent, de laquelle ilz achapterent des fouilliers pour le mieulx vilipender et conculquer; mais fin de compte (aprez plusieurs afflictions) il monta en Egipte, là ou il trouua grace deuant les yeulx de Pharaoh, auquel lieu iceulx freres trouuerent a leur confusion que le Seigneur estoit avec luy. Semblablement lisez de Iob, duquel le Seigneur donne tesmoignage qu'il estoit le plus iuste de toute la terre, neantmoins il fust mocqué et reprimé de ses amys; mais fin de compte le Seigneur monstra la iustice et simpleesse de l'vn et l'iniustice et faulseté des aultres.

Pourtant (vous qui estes de bonne volonté) ne croyez nullement a leur dire, car il ne sera pas trouué ainfy deuant Dieu et ses Anges. S'ilz disent estre purs, nous nous desirons trouuer souilléz, afin que ce qui est caché dedans nous soit descouuert a nostre confusion et a la ieule gloire et louenge de nostre Dieu beneict, pour par vne telle cognoissance delaisser le mal et nous adioindre et humilier au bien, veu qu'il est ainfy que tous ont peché, et n'en y ha pas iusques a vn qui n'ayt decliné de la grace et misericorde de Dieu.

S'il est ainfy doncques que le peché du vieil Adam ayt prins telle seigneurie et puissance en nous, ou est celuy qui ayt a iuger, scandaliser

et detracter de son frere? Il n'y en ha nul; car s'il dict qu'il est renouuelé et rechangé par Christ, il le nye par ses oeuvres, attendu que l'esprit de Christ n'est point venu pour condamner ne pour perdre le monde, ains pour le fauluer. Mesmes il ne permist point a ses disciples d'arracher les zizanies, de paour qu'en arrachant l'vn ne feissent nuyfance et empeschement aux aultres; aussy voulantz vindicatiuement faire descendre le feu du ciel pour vn deuorement, leur deffendist, disant: vous ne scauez de quel esprit vous parlez. Surquoy (tres honoréz) vous pouez clairement entendre de quel esprit ilz sont menéz et quelle nature ilz ont acquis avecques leurs enseigneurs, ausquels le Seigneur en son Christ conuertisse le coeur, le sens et les pensées, leur donnant un tesmoignaige (avec Paul) que s'ilz disent mal de nous, nous difons bien; s'ils nous hayent iusques a la mort, ilz sont ayméz de nous iusques a la vie, suiuant la charité de Dieu, laquelle est patiente et benigne. Charité n'est pas enuieuse, charité ne fait riens peruerfement, elle ne s'enorgueillit point, elle ne fait point deshonestement, elle ne cherche point ses prouffitz, elle ne s'esmoelt point a courroux, elle ne pense point a mal, elle ne s'esioiist point de l'iniustice, mais elle s'esioiist de la verité, elle

foubstient toutes choses, elle croidt toutes choses, elle espere toutes choses, elle endure toutes choses, etc.

Ruminez donc comment se doibuent cognoistre les enfantz de Dieu et les seruiteurs du diable, la foy de l'vn et incredulité de l'autre; car toutes choses en leur nature rendent leurs tesmoignages, soient terrestres ou celestes, senteurs et odoriferences. Vne chascune creature rend la gloire a son Dieu selon le priz de sa valeur, soit bien ou mal. Parquoy il seroit bon que ceulx qui ont vne telle hayne et amertume de coeur a leurz freres ou semblable creature, qu'ilz reuifitassent et leussent vn peu mieulx l'euangile et saine doctrine de Christ et de ses disciples, ne pensantz estre sy sages, mais plustot penser (avec moy) que iamais ne veirent, encoire moins cogneurent le moindre point de la loy et de l'euangile; car leur oeuvre et detraction le donne manifestement a cognoistre; ainsy qu'il est escript que si aucun dict aymer Dieu et hayt son frere, il est menteur, car comment aymeroit-il Dieu qu'il ne void point, veu qu'il hayt son frere lequel il void? Oultre dict Iean l'Apostre : qui dict qu'il est en lumiere et hayt son frere, il est en tenebres iusques a ceste heure. Qui ayme son frere, il demeure en lumiere et n'y ha point de scandale

en luy ; mais qui hayt son frere, il est en tenebres et ne sçait ou il va, car les tenebres ont aueugly ses yeulx.

Ou sont maintenant messieurs les euangelistes ? que leur en semble ? Ont-ilz trouué occasion de hayne, blasphemé ou detraction en l'euangile ? Ne dict pas icelle d'aymer ses ennemis et faire bien a ses persecuteurs ? C'est bien loing de leurs amateurs. O quel machacre ou boucherye ilz se preparent au iour de la vengeance du Seigneur et de ses esleuz ! Quel compte auront-ilz a rendre, veu qu'il dict que mieulx vouldroit qu'ilz eussent vne pierre de moulin pendue a leur col et estre ainfy iectéz en la mer, que de scandaliser ou offenser vn de ses trespetitz qui croyent en luy. Je me tais de ce qu'ilz lez veulent occyr, sceu que le Seigneur ha dict : qui les reçoit, il me reçoit ; qui les desprise, il me desprise. Non pas que ie vueille dire ou me iustifier estre digne d'estre nommé d'iceulx, mais mon ame aspire pour leur estre semblable, a la feule et immeslée gloire de mon Dieu.

Toutteffois s'il aduient que pendant le temps et accomplissement de nostre desir (par Christ) il nous entreuient aucune deffaillance, commotion ou cheute, nous auons vn aduocat envers le Pere, Iesuschrist le iuste ; et iceluy est l'ap-

pointement pour noz pechez, et non seulement pour les nostres, mais aussy pour ceulx de tout le monde; enuers lequel gemissons et plourons l'offense en l'espoir de n'y plus retourner vueillant ou sçaichant, afin que failant ou tombant sept fois le iour, ne perdions point le nom ou l'amour du iuste. Mais noz ennemys et malueillantz, comme gentz vindicatifz et immifericordz, veulent promptement nous occir et condamner, ne voyant ou pensant point que si l'vn ha vn festu en son oeil, qu'eulx mesmes aueugléement ont vne poultre en leur oeil aussy. Or la cause qui les faict sy promptz a iuger et condamner, c'est pourtant que desia ilz sont iugéz eulx mesmes, sentantz le ver de leur conscience qui les accuse, ainfy que dict Christ: ie ne vous iuge point et ne suis point venu pour iuger le monde, ains le sauluer, mais c'est la parolle laquelle vous iuge au dernier iour, ou a la derniere charité que ie vous monstre. Ainfy c'est la maniere du diable et de ses enfantz de hayr ce qu'il ne veult ou ne poeult auoir ou ensuiuir, desirant d'auoir multitude d'adherentz pour mieulx couvrir et reposer sa malice; ce qui luy fera du tout-puissant rauy et osté hors des mains, par la misericorde de sa grace, sur laquelle seule est nostre attente et entente, entant qu'il est tout

en tous ceulx qui gardent ou veulent garder
 ses commandementz et iugementz. Or nul ne
 poeult cognoistre que c'est de la iustice, si
 premier il ne vient a cognoistre parfaitement
 son peché et iniustice; ny aussy nul ne poeult
 monter en hault, si premier il n'est descendu
 en bas. Semblablement on ne poeult compren-
 dre que c'est du paradis et repos, si premier on
 n'ha cogneu que c'est d'enfer et de trauail; car
 par la cognoissance du peché est rendue ferme
 penitence a salut.

Maintenant quand on leur voeult parler de
 ces choses (pour leur salut et grand bien), ilz
 se faschent et disent qu'on est vn seducteur et
 hypocrite; ce qui n'est de merueille, au fem-
 blable de ceulx qui menerent Paul en la rue
 de Mars, disantz qu'il annonçoit choses nou-
 uelles et qu'il estoit vn prescheur de nouveaulx
 diables. Ainsy pareillement quand on veult
 conculquer leur chair (laquelle ne prouffite de
 rien), ilz s'opposent furiëusement a l'encontre
 de tout esprit a icelle contredifant, comme
 Ioannes et Iambres qui resistoyent a Moyse.
 Et leur semble (par leur litteral et superbe cer-
 ueau) que la chose ne poeult estre ainsy, puis
 qu'ilz ne l'entendent point. Ce qui leur cause
 telle chose, c'est proprefapie, car voulantz
 estre saiges, ilz sont faictz folz, comme ceulx

qui disent veoir là ou deuant Dieu et son throsne, ils sont faictz aueugles. D'auantaige, ilz veulent demourer hommes folz, et point deuenir et estre faictz enfantz saiges, pour estre capables du Royaume des cieulx; ainſy que l'euangile dict, que Ieſuſchrift print vn enfant et le miſt au milieu d'eulx et dict : ſi vous n'eſtes conuertiz et faictz ſemblables (par entendement d'innocence) comme vn petit enfant, vous ne pouez entrer au Royaume des cieulx.

C'eſt donc le point ou il conuient venir. Mais eulx, helas, il leur eſt trop grief a ce faire de ſe vouloir laiſſer conduire a diſcipline, là ou ilz ſe ſont fraudulently (ſans le conſentement du Seigneur) conſtituez maîtres et enſeigneurs, faiſant accroyre de cognoiſtre et entendre ce qu'ilz ne cognoiſcent et ne cogneurent oncques, et (qui pirs eſt) ſans precept ou commandement de Dieu beneict en ſon Chriſt.

Pourtant (hommes de bonne volonté) entendez et conſiderez de preſent d'ou vient le venin de leur faulſe enuye, ſans oublyer la crainte qu'ilz ont qu'il ne ſ'encoure perdition de leur gaing et fraudulently empruntz, leſquelz ilz ſont iournellement ſoubz vne couerture de malice. Et pourtant que venons (par grace) a deſcouvrir leurs auaricieux et paillardz coeurs, ilz cryent aprez nous, comme les ſcri-

bes, s'adduceens et pharisiens a Iesuschrift : *tolle, tolle, crucifige, crucifige*. Ainſy ſommes-nous en tout temps en peril de faulx freres avec l'Apoftre, ſans pouoir eſtre ouy d'eulx, iouxte le ſens de Chriſt ſelon l'eſprit ; qui nous eſt vn torment tresgrand tresgrand, entendu que noſtre deſir et chercher eſt pour leur ſalut. Mais quoy ? Ilz ſont comme les petitz enfantz de ce ſiecle (point ſans malice), leſquelz quand ilz ont trouué vn iecton ou comptoir qui eſt iaulne, ilz penſent auoir recouuert vne tresfine piece d'or, par leur indifcernant et fol entendement. Pourtant ſ'ilz vouloyent delaiſſer leur propre et inutile ſapience, et qu'ilz vouliſſent croire a la parole de Chriſt, l'homme nouueau, toſt pourroyent apperceuoir la difference et diſſonance du ſon et matiere l'vn de l'aultre. Mais eſt temps perdu ; incontinent qu'on veult ouurer la bouche ſur ce poinct, ilz n'ont pas la patience d'ouyr la fin du propos, tant ont de haſte de reſpondre. En quoy eſt facilement donnée a cognoiſtre leur ſuperbe et cauteleuſe inſipience.

A ces cauſes (ô vous peuples qui auez froideſſe, temperance et attrempance) ne vueillez eſtre faietz ſemblables a iceulx. Iugez ſelon choſe humaine, ſi les iuges, preſidentz et officiers de ce preſent ſiecle ne faiſoyent impoſer

filence aux parties aduerses, comment feroit-il possible de sçauoir entendre, encoire moins discerner et iuger leurs causes? Entendu qu'il fault que discrettement et froidement ilz oyent la deposition et demande de l'vn, pour (par aprez) donner lieu de deffense a l'aultre. Mais sur ce point ie me doubte qui les induict a ce faire, c'est pour autant qu'ilz sont aduocatz et procureurs de causes perdues, et qu'ilz voient qu'ilz perdroyent (a ce) leur grec, hebrieu et latin, leurs langues et languaiges, tellement qu'ilz ne se pourroient entendre, moins que les Babilonniens, desquelz le Seigneur confondist les languaiges, afin qu'ilz n'entendissent l'vn l'aultre, et cefferent d'edifier la cité; partant son nom fust appellé Babel.

Entendez donc la cautelle de telz marchantz (treschers et bienaymés freres et foeurs). Ne taschent-ilz point par cryer hault de cacher leur peché et ordure? Ilz ne veulent riens confesser, encoire moins delaisser. Leur raison est avec les larrons et auaricieux de ce siecle, qui enseignent a leurs enfantz de tousiours prendre et vsurer, et riens bailler: qui est entierement contre la doctrine de Christ, lequel dict que c'est chose plus benoiste de donner que de prendre; ce qu'ilz n'ont point appris ne veulent apprendre, pourtant ne le sçauoyent-ils

faire. Il leur semble que Christ est avec eulx , lequel n'ha point estymé rapine estre semblable a luy, ains ha donné gloire et toute louenge a Dieu son pere. Daudid le prophete et tous les douze Patriarches ensemble ont confessé et descript leurs pechez, sans en delaisser vn point, afin que par ceste confession et ligature la main et feule parolle du Seigneur les deslyast. Paul au semblable testifie auoir fait sa confession deuant moult de tesmoins, ouy, il dict auoir persecuté l'Eglise de Dieu, indigne d'estre appellé Apostre, encoire plus se confesse auorté etc. Pareillement aussy tous les prophetes et apostres ont fait le mesme, afin que le vieil leuain, duquel il fault estre purgé, fust mis dehors, a sçauoir le filz de perdition, duquel Paul escript aux Theffaloniens, qui est le lauement des piedz du Seigneur a ses disciples et apostres, pour et afin (comme il dict a Pierre) d'auoir part et portion avec luy a son Royaume.

A ces causes (vous fideles coeurs) iugez ce qui est droict. Poelt le Seigneur habiter en vne ame maleuole, ny en vn coeur subiect ou remply de peché? Non, pour ce que l'vn gasteroit et corrumperoit l'autre, tout ainsy que lisez en l'euangile, du drap noeuf lequel est discordant au vieil, sycomme le vieil baril au

nouveau vin; auéc plusieurs et innumerables figures et similitudes, contenues tant en l'ancien qu'au nouveau testament, qui me feroient prolixes et longues de vous escrire de point en point, de paour de vous contrister; sçachant aussy que le fidele de coeur se contente de peu de tesmoignaige, a cause du iugement de nature, lequel luy donne l'intelligence litterale; mais l'infidele ne tient de riens sinon que de soy mesme, tellement qu'il ne croid a Moyse ny aux prophetes, non pas aux mortz s'ilz refusitoient.

Pour ceste cause (ô vous poeuples qui estes ainfy mal entenduz) retournez-vous au mychemin auant qu'erriez du tout. Si vous auez mesdit de nous, nous n'y viferons point; ne craignez de retourner pour ceste cause; car nous sçauons que selon le vieil Adam il ne nous appartient que confusion, laquelle procurons iournellement en nostre coeur. S'il y ha aultre nature, elle vient de Dieu et retourne a luy en son filz Iesuschrist. Pourtant nous voulons dire avec le crucifié larron : Seigneur, nous souffrons choses dignes de noz faitz, mais ayez pitié de nous quand ferez en vostre paradys.

Confidez donc (ô paoure poeuple) s'il y ha quelque cause de hayne ou de vengeance a

l'encontre de vous; ne pensez-vous point que nous taschons, prions et pretendons d'estre misericordieux ainſy que noſtre pere celeſte eſt misericordieux, lequel faiçt luyre ſon ſoleil et iuſtice misericordieuſe ſus les bons et mauuais? Conſiderant que ſ' il nous reprenoit cruellement a chaſcune fois que luy faiſons iniure, helas que deuiendrions-nous? Sceu la grande multitude de peché qui m'ont aduironné et aduironnent, tellement que ie ne me ſçauroiye ne nuit ny iour aſſez raffasier de les complaindre; ce que le meſme ie deſire a vous tous a vn priz de Dieu, auquel ſoit gloire eternellement et a touſiours.

Doreſnauant puisqu'ainſy eſt que l'ordonnance de Dieu eſt conſtituée ſelon l'ordre de iuſtice, il eſt grand beſoing d'accorder enſemble, afin que celuy qui eſt le mieulx apprins ſoit vne ayde et ſecours a l'autre, et qu'on demonſtre par oeuvres de vertu la fidele conuerſation du chreſtien, de telle forte que le commun poeuple n'ayt que dire ou parler ignoraſſamment a l'encontre de nous. Car ſi aucun diçt auoir la foy et point les oeuvres, il eſt menteur, ſçaichant que l'vn ne poeult eſtre ſans l'autre, non plus qu'au corps l'eſprit ſans l'ame, fruiçt ſans faueur, pain ſans ſubſtance; ce qui ne poeult eſtre, entant que le Seigneur

dict le sel estre bon, mais si le sel pert sa faueur, de quoy salera-on? Il n'est vtile ne pour mettre en la terre ny au fumier, mais on le iecte dehors. Qui ha aureilles pour ouyr, oye.

Entendez donc quelz il nous fault estre en bonne conuerfation et petition pour estre trouuéz et faictz les enfantz de Dieu, pour en tout temps luy rendre (entre son poeuple) parfaicte louenge par cheminer en lumiere comme enfantz de lumiere, ne nous arrestant a iuger, reprendre et condamner vn aultre, entant qu'on n'ha point d'intelligence pour discerner et departir le bien du mal et le mal du bien. Car (treschers) vous sçauiez que ce qui est hault aux hommes terrestres, c'est abomination deuant Dieu, fycomme la sapience de Dieu leur est folye.

Pour ce, si aucun ha entendement rechangé selon le sens de Dieu, qu'il procede en auant de foy en foy, et entende nostre dire en l'euan-gile de Christ, et il cognoiftra si la doctrine est de Dieu ou non; f'il est ainsy qu'il soit de droict iugement, afin que par ceste cognoifçance il se taife de mal parler, et qu'il ferme la bouche des ignorantz, lesquelz le Seigneur endure iusques au pere et au filz, mais du iour present (qui est le saint esprit) point, ny en ce siecle ny en celuy a venir.

Voiant donc que les choses sont ainſy, il eſt bien a craindre de irriter l'eſprit du Seigneur par deſprier, blaſmer et blaſphemer ſa parole en ſes eſleuz, leſquelz on ne cognoiſt point, ſceu que le monde ny ſes ſemblables ne les poeuuent comprendre. Toutefois les non eſperez, avec les Samaritains, feront ceulx auſquelz (par grace) fera trouué vin et huille, a la guarifon de tous poeuples gentilz.

Pour ce ſeroit-il bon a ceulx qui ſe veulent iuſtifier euxmeſmes (avec le phariſeen), qu'ilz gardent n'eſtre trouué le preſtre ou leuite, denuez de toute vncion et parole de Dieu, ains que pluſtot (avec les cinq folles vierges) poſtulaſſent aux marchans promptement de l'huille en leurs lampes, recognoiſſantz avec pleur et gemiſſement la grande defaulte de n'auoir eſté prudentz avec les cinq fideles, vigilantes et constantes, leſquelles alors entrerent avec luy; et par vn tel abbaiffé et humilié moyen, venir approcher de la cognoiſſance de ſa propre ſapience, laquelle fuſt la perte et tranſgreſſion de noſtre premier pere Adam, luy qui lors penſoit eſtre homme, là ou a grand peine il n'eſtoit qu'enfant, en ſa perfection enfantive, et point en icelle qui eſt virille. Par laquelle cauſe il nous emprifonna, et oblygea l'ordonnance et droict de nature, et feiſt corruption et

fraction a icelle. Car c'est chose defraisonnable de penser faire produire generation a vn enfant, et de vouloir faire generer le foible avec le fort, le puiffant courrir au secours au faible, non plus que le mort poeult auoir ayde du mortel. Auffy les enfantz ne poeuuent faire l'oeuvre de l'homme, siccomme le vieil Adam ne poeult estre comparé ny réputé au nouveau. Ainfty vous auffy, n'est que vous fortez de la premiere intelligence (qui est Christ selon la chair), vous ne pouez entendre ny comprendre le nouveau, spirituel et viuant Christ. Vray est qu'il fault commencer par l'vn comme exemplaire, mais sçaichez qu'il fault finer et paracheuer par l'autre, qui est l'esprit promis par Christ de le nous enuoyer. Mesmes vous lisez que la loy n'admayne riens a perfection, mais est seulement l'entrée, introduction et scaturie de choses meilleures, ainfty qu'il est escript que quand nous aurons fait ce qui nous est commandé, nous sommes seruiteurs inutiles.

Entendez et voiez (vous qui iugez les autres), trouuez-vous quelque cause pour ce faire? Ne dict pas Dieu a Samuel (quand il choisist et esleut Dauid) que les hommes iugent selon la face et l'exterieur, mais le Seigneur iouxte l'interieur et le coeur? Comment estes-

vous donc fy despourueuz de la crainte et science de Dieu, que vous ne considerez avec humilité et reuerence, difantz en vousmesmes : Helas Seigneur, ne suis-ie pas bien inique (moy qui veulx oultraiger et ruyner mon prochain)? ne me commande-tu pas de t'aymer par deffus moymesme comme tu m'as aymé, et mon prochain comme mon coeur et semblable creature? Si ie luy fay scandale, blasme et vitupere, vouldroye-ie qu'il me fust faict ainfy? D'auantage, si i'auoye failly par aueuglesse et mespriefon, desireroit mon coeur, ame et esprit, estre promptement condamné et reiecté de deuant le Seigneur, ne feroit-il pas a moy de desirer quelque mediateur pacifique entre Dieu et les hommes pour ma reconciliation? Ouy veritablement.

Puiz donc qu'il est ainfy (freres dilectz) ne fault-il point que le mesme du desir de vostre coeur soit fauorisé a vostre frere, membre et semblable? Considerez (par le dict de Job) les bestes; ne debuons-nous point en nostre nature enfuiure icelles, voiant que si on en moleste ou oultraige vne, toutes les aultres iecteront clameur? Mais non, nous ne regardons sinon que de detracter et contrarier l'vn l'aultre. Si aucun d'entre nous deffault, promptement (sans reconciliation ou exortation fraternelle) on ex-

cite les gentils a le lapider ; c'est bien loing de couvrir sa nudité et faulte deuant les freres pour vn bien et admonition mutuelle.

Regardez tous, ou est la charité? Ou est l'oeuvre de l'euangile? Ou est le droict d'icelle? Ou est misericorde? Ou est l'oeil simple et le coeur reconciliatif et bening? Il n'y en ha point; parquoy tout va de pirs en pirs, de tenebres en malheur et de vie a mort. Pourtant aussy noz ennemys triomphent par dessus nous, tellement que si aucun fidele coeur s'aduanee de dire le droict, il ne fault point qu'il attende les gentils pour vitupere et scandale, car leurs propres freres sont les premiers au tesmoignage. S'ilz ont meslé leur bec a l'emprisonnement et interrogat, ilz s'excusent l'vn sus l'autre, de telle forte que les iuges sont honteux de leur confusion infidele, leur donnant occasion de blasmer et eslongner de la saine doctrine de Christ.

Mais (poeuples) soubz correction ie vous diray les causes selon mon lourd et obtusé entendement : c'est pour ce qu'ilz n'estudient qu'a blasmer et tromper l'vn l'autre. Ilz veulent aussy beaucoup iaser et dire, et point faire, estantz semblables (comme dict Paul) aux femmes oyseuses et languageres, qui vont de maison en maison causer de l'vn et vouloir ensei-

gner l'autre, et euxmesmes font entierement contraires a leur dire et prescher. Ilz veulent enseigner les aultres a la besoigne, et euxmesmes en leurs coeurs font laches et niches parfaictz. Leurs enseigneurs pareillement (estantz fugitifz de paour des tyfons) enuoyent et sement force liures, lettres et breborions pour exciter les gentilz a occir et lapider, deschirer et blasonner ceulx qui suiuent et veulent faire l'oeuvre du Seigneur; et sont apprins a cela comme gentz infenséz et forsenéz (avec les Herodiens) pour leur enyurer du sang des innocens, pensantz (comme dict l'escripture) faire sacrifice a Dieu. Toutefois l'ignorance passée, nul n'aura excuse de son péché, veu que la doctrine de l'euangile et cognoissance de Dieu est montée iusques a son plain iour, de telle forte que nul ne poeult maintenant dire auoir excuse de son offense; car depuis le plus petit iusque au plus grand, le Seigneur ha voulu estre annoncé, trop bien plus litteralement que spirituellement, pour cause que si le poeuple est venu de terre, il fault que de la mesme masse soient les annonciateurs et enseigneurs. Mais le temps venu icy en esprit (selon nostre tesmoignage), le monde et les mondanifans n'ont plus a prendre appuy en l'ignorance du péché, fceu que toute charité et amour est de present

demonstrée. Ainſy qu'eſt le dire humain, qu'il n'eſt ſy longue ſepmaine qui ne vienne au ſabmedy, ne ſy long iour qui ne vienne au ſoir, parquoy ſçaichez que le dernier iour vous eſt apparu ſans contradiction nulle.

Pourtant oſtez voſtre coeur de tout ce qui eſt iniuſte; cognoiſſez voſtre peché, et donnez gloire, confeſſion et louenge au ſeuil Seigneur de tous. Ne faiçtes nulle nuyſance, empêche-ment ou ſcandalle aux enfantz du Seigneur. Ne ſçauiez-vous pas bien que qui les touche, il touche a la prunelle de ſon oeil? Ains pluſtoſt (diçt le Seigneur) apprenez d'iceulx que ie ſuis doux et humble de cœur, préparé (ſelon ma nature) de deſchairger et conſoler les chairgéz et affligéz, et de guarir ceux qui cognoiſſent et confeſſent eſtre malades. Aultrement ce ſeroit plus contemnement que ſecours ou aýde, ſy comme fauciles aprez aouſt, ou comme emplaſtres appliquées en vn lieu ſain et ſans nature.

Pour ce, entendez le ſens du Seigneur; obtempererez a ſa doctrine et exercez ſa iuſtice, ſi ainſy eſt que deſirez auoir ſalut. Deſſiez-vous auſſy touſiours de vousmeſmes; ne hayez nulle choſe que voſtre mauuais ſens, et n'eſtimez point pire conſeil que le voſtre, mais tenez ſeulement celuy ſeuil qui eſt de Dieu en ſon Chriſt.

Car vous sçavez que noz ennemyz principaulx sont dedans nous, et point hors de nous; puis donc qu'il est ainſy, là doit eſtre la deſſiance. Il eſt eſcript que malheur a l'homme qui ſe confye en l'homme; il fault auſſy qu'on ſçaiche qu'on eſt vn homme, et qu'il ſe fault deſſier de ſoymeſme auſſy bien et mieulx que d'un aultre, car l'un ſe void et l'aultre ne ſ'apparoift point tant que la beſoigne ſoit faiçte, ſuiuant l'eſcripture qui diçt que les pechéz d'aucuns ſont manifetéz deuant le iugement, et les pechéz des aultres aprez; ce qui eſt le pire de tout, veu que c'eſt force et contrainçte ſans deſſerte.

Pour a quoy remedier, il ſeroit bon, iuſte et ſalutaire qu'un chaſcun de nous veint avec crainte et tremblement faire recognoiſſance et penitence de ſes pechéz deuant le ſiege et tribunal de Chriſt, afin que par vn tel nauré et humilié coeur il peult obtenir (en ſon Chriſt) miſericorde; prenant ſur ce poinçt ſimilitude des princes, regimentz et puisſances de ce ſiecle, pour cauſe que ſy aucun (par meſpriſon, colere ou cas fortuit) vient a occir et homicider ſon ſemblable, et qu'ayant ce faiçt il ſe retyre aux citéz de refuge, il (voulant retourner en ſa terre ou cognation) fault qu'il forge et baſtiſſe des moyenneurs (ſoit par preſentz, or, amys ou argent), afin que de leur benigne

grace ilz le puissent fauorifer et reconcilier a la noble et puissante personne royale. Or cela fait, il fault qu'il vienne a confesser de poinct en poinct (sans riens obmettre et laisser) les causes motiues de leur discort; lhors, selon le droit de iustice, il fault (en aprez) qu'il rende obedientement et humblement son corps prisonnier, soy submettant sus le vouloir et discret conseil royal; puis, la chose estant trouuée iuste (selon son dire) en l'examen du droit, il obtient (de grace absolue) l'interinement de sa remission.

Considerez doncques (vous qui aymez iustice) si le temporel ha vne telle police et ordonnance, de quelle sorte doibt estre le spirituel; car (que vous l'entendez) tout ainfy que le monde vse et exerce le celeste au vieil Adam, ainfy, et par plusperfaicte raison et iustice, sera-il conduit et mené au nouveau siecle et spirituel Adam.

Par ainfy ouurez voz entendementz a entendre ce que ie tafche (par le Seigneur) de vous enseigner; et aussy mettez en oubly la chose qui damne et maine a perdition, a scauoir le iugement du proxime, lequel appartient au seul iuste Dieu, ainfy qu'il est escript; sceu aussy que le Seigneur ha tout enclos en infirmité, afin que nulle chair ne se glorifie deuant Dieu. Car aultrement faisant, vous vous trouuez (en toute calamité, misere et tristesse) excloz du Royaume des cieulx, priuez et banniz

de la presence du Seigneur et de ses Anges, souffrantz a tousiours peynes et derongeantz tormentz en la mort; comme il est escript aux Romains que le salaire de peché est mort, et le gaige de l'esprit est vie et paix au sainct esprit, ainfy que plainement il nous est enseigné de poinct en poinct par les sainctz Apostres et Prophetes, poulféz et enuoyéz du Seigneur, pour clairement donner a entendre a la creature le moyen de plaire a son createur et redempteur, afin que par telle cognoissance nous puissions rendre a nostre Dieu benict le seul priz, honneur et louenge, en la penetrée confusion de nostre face.

Somme (treshonoréz) voila que moy **ꝯ** ay a vous escripre en brief a la seule gloire de mon Dieu, priant de fidele amour que toutes choses soient accordées, afin qu'ensemble suiuiions le droict et commandement de Dieu par Christ en son euangile, pour (par ce moyen) donner vn vray tesmoignage de iustice deuant la presence de tous les gentilz, a vn seul priz de nostre

Dieu Schaday, auquel
soit empire et gloire
au siecle des
siecles.

Amen.

Faiçt le. 18. de septembre. 1549.

5.



QUELQUE
petite ordonnance de la ma-
niere de foy gouverner en la
maison des enfantz
de Dieu.

PAUL. I. A TIMOTH. 3.

**Si aucun ne fait bien pour-
ueoir a sa famille, comment
aura-il foing de l'eglise
de Dieu ?**

SCAICHEZ, treshonoréz freres et foers,
que si aucun tient maison et famille
iouxte l'ordonnance de Dieu, tant interieure-
ment qu'exterieurement, qu'il fault que pre-
mier il premedite et donne affiete a son esprit
a Dieu, iouxte l'euangile, qu'il regarde, vou-
lant edifier maison ou place, si (l'ayant com-
mencée) il ha computé ou calculé sa puissance
estre soluable pour la paracheuer. Car c'est vn
commun dire, que c'est grande folye a un
oyseau (terrestre ou celeste) de faire son nid
plus haut qu'il ne sçait voller; sceu qu'on doit
reculer selon la puissance du sault de celui
qui l'entreprendt, aultrement on tombe au
mylieu en toute confusion. Tant ainsy qu'il
vault mieulx auoir sa maison bien couuerte de
foarre ou d'esteule que de l'auoir couuerte de
tuile ou d'ardoise, pleine de trous a demy des-
couuerte; semblablement il vault mieulx porter
la toile pour habit (avec les araignes) sanz
creance ou debte, que d'estre vestu de foyes et
veloux avec reproche et confusion; brief, il

vault mieulx aller a pied, que de mener et entretenir cheuaultx, lesquelz, fin de compte et par faulte d'indigence, on les vendt pour auoir de l'auoyne.

A ces causes (trefhonoréz) pour trefutilement gouuerner sa maison dedans et dehors, il fault premier prendre le Seigneur pour prouidence et Iesuschrist seul pour sapience, par laquelle pouez cheminer selon les entreprinſes de ſon vouloir, a ſçauoir hayr vousmeſmes et vous deſpriſer en tout temps, pour mieux priſer et adherer a la volonté de Dieu, comme diſt Chriſt : ie ne cherche point ma gloire, mais celle de celuy qui m'ha enuoyé.

Maintenant donc, quand vous eſtes habitans et congregéz en vne maison enſemble, il fault qu'ayez l'oeil afprement les vns ſus les aultres, de paour que par quelque parole, faiſt ou oeuure vous ne troublez l'vn l'aultre; ſemblablement les ſoeurs, faiſantes ainſy en leur endroiſt. Auffy ne point anticiper les vns ſus les aultres de quelque choſe que ce ſoit (quant a l'ayde du dedans et dehors) ſans le demander avec reuerence et en la crainte du Seigneur les vns aux aultres, afin qu'vn chacun honore le Seigneur, ſelon l'adminiſtration d'iceluy en l'ordonnance de ſa grace, et non point comme proprietaires.

Pareillement il fault que particulièrement vn chascun de vous soit diligent de ferrer et amasser ses petites negoces, principalement icelles nuyfibles a l'esprit. Car (que vous l'entendez) Dieu benict nous ha planté (et en la chair et en l'esprit) les yeulx par deffus le corps pour parfaite simpleffe, temperance, soing et prouidence; estant certain que qui ne fait ainfy, il n'ha point l'entendement de Dieu, et n'est que paresse, nicheffe et nonchailloir qui le tient; car s'il dict auoir le soing de Dieu, et est obliuieux a telle chose temporelle, il est menteur, veu qu'il se vante faire le plusgrand, et est lache et aveuglé au moindre, tellement qu'on appelle telz endormiz, gentz borgnes, ne regardantz que d'un oeil, qui tost feroyent aueugles si on le leur crepuoit.

Oultre, conuient tenir ensemble coyté et silence, parler l'un a l'autre bas et de bonne froideffe, manyer toutes choses en bonne temperance, parlantz et cheminantz ensemble avec toute clemence et benignité, cordiaux de coeur, desirer et bailler a son proxime ce qu'on appete pour soy, aprez le congé et consent de la parole du Seigneur; sans estre aussy conuoiteux de chose nulle, sinon de la grace, crainte, cognoissance et misericorde de Dieu en son oinct. Item, s'il y ha aucun ydoine et

prouident pour ſçauoir achapter veſture, meſnaige ou viande, il fault qu'il ſoit conſtitué avec prouidence et ſcience de Dieu, comme eſtoit l'ordre des Apoſtres, le vray commencement des eſleuz enfantz de Dieu en la primitive eglife. Auffy qu'iceluy ou icelle ſoit froid ou froide en ſon affaire, ne faiſant rien temerairement et avec perte de l'aſſemblée des freres et ſœurs, ſçaichant que ce ſont les adminiſtrations de Dieu, deſquelles le traict d'eau froide au nom du Seigneur ne perdra pas ſon loyer. Car ſi par meſentendement a tel cas on conſtitue un ſeruiteur ioeunet ou vne fillette peu ſaige, leur office excede leur pouoir, a cauſe qu'ilz ne font encoire que ſortir de l'eſcaille tout ſanglantz et plain de poil ou entendement follet. Auffy ilz peuuent trouuer des pippeurs et affronteurs (comme le monde en eſt plain); ſi c'eſt la iouuencelle, legerement elle poeult ieſter vne oeilade ſus quelque vilain, qui ne cherra point pour eſcourre, mais pluſtot nourrira ſon coeur, a cauſe que le mal eſt accreu depuis le plus petit iuſques au plus grand. Puis les parolles execrables deſquelles ilz vſent qui ſont vne puanteur d'y penſer, c'eſt loing de le dire. Conclusion: il y ha pluſieurs dangers, qui me ſeroit trop long de vous eſcripre. Parquoy (vous qui ayez le Seigneur) ſoiez

prouidentz, considerantz et entendantz a toutes choses selon Dieu.

Consequemment (esleuz de Dieu) ne prenez point vostre delectation en viande ou bruuage, sceu que le Royaume de Dieu ne consiste en l'un ny en l'autre; mais quand vous venez a prendre la viande, ne donnez a vostre concupiscence la satieté et plain desir d'icelle, car ce n'est pas nature qui lors la reçoit. Pourtant vault-il mieulx sortir et eslongner de coeur d'icelle avec appetit, que de donner a sa sensualité son plain courir, comme font ceulx (a leur perdition) desquelz leur Dieu est leur ventre, pour laquelle cause ilz sont appelléz du prophete ventres paresseux et endormiz.

Vous ferez aussy le mesme en habitz, bagues, dorelotz et vestures; car tout ce en quoy la creature prend sa gloire et son delict (des choses qui ne sont point nommées Dieu, ie dy a sa seule louenge) vient du diable, de laquelle la fin est mort eternelle; entendantz le dict de l'Apostre, a sçauoir que toutes choses visibles sont corruptibles et non permanentes; attendu aussy que Dieu n'est a cognoistre, seruir, adorer ny honorer, sinon en l'inuisible imagination et pensée du coeur, auquel lieu soir et matin (en toute perseuerance) nous auons a le seruir, craindre et aymer.

Par confequent, fi aucun frere ou foeur ha des enfantz de chair et fang, il fault qu'il reiecte a dextre et a fenestre ceste amour terrienne et charnelle, les chaftiantz (auec difcretion) en leur peruerfe et malicieufe malice, et recognoifçantz qu'ilz ont heredité et conquefté cela d'eulx, contre le vouloir et commandement de Dieu, lequel dict mieulx valoir mourir fans enfantz, que de laiffer aprez foy vne cohorte vermineuse et mefchante; auffy eftre bien ayfes quand on les aduertit de leur malice, car aultrement faifant, ilz pourroyent eftre reiectéz de Dieu, comme fust Eli a caufe de fes deux filz, a fçauoir Ophny et Phinehes (1. Samuel. 3). Semblablement il les fault proportionner auec difcretion et fapience, leur donnant viande par mefure, fans foy ployer au vouloir de l'affection terreftre et enfantife de leur nature, afin qu'ilz ne foient greuéz corporellement par icelle. Ainfy fe maintiennent les nobles, riches et fages de ce fiecle en leurs enfantz et famille; car aultrement faifant, l'accouftumance de telle immefure leur feroit grief pour l'aduenir, et ne pourroyent viure iufques en vieilleffe, pour caufe de l'accumulement des graiffes, qui leur feroient enfler le ventre, et cheminer (en ce temps là) les geambes ouuertes comme vn oyfon appriuoié en vne

caige, ainsi qu'un moyne en son estable, quand il est esleu le principal de sa couuée.

D'aduantage, s'il est de question que faciez quelque traicté de marchandise ou mestier, aduisez d'estre loyaux (selon la traffique) avec ceulx qui conuerfent avec vous, vsant enuer vn chascun selon son equité de loyal et discret gaing, sans vser d'affirmation, detraction ou blasme de celuy qui est de semblable artifice. Car si vous faisiez aultrement, vous dethonneriez la parole de Dieu, lequel vous commande de plaire a tous hommes (soit Iuif ou gentil) par entendement, afin que la parole du Seigneur ne soit point blasmée ou desprisée, mais plustot les gaigner (sans parole) par bonne conuerfation ; et ainfy (comme dict l'Apostre) faire taire l'ignorance des mauuais, sceu que pour ce Christ est mort et est resuscité, afin de fauluer tout le monde, a sçauoir les auditeurs et facteurs de sa parole.

Ensemble aussy, s'ils ont aucuns seruiteurs ou seruantes, il fault qu'ilz regardent et considerent en quelle maniere ilz se sont submiz avecques eulx, considerant en soy mesme (par la raison de leur propos) si c'est comme frere sans esperer, ou si c'est comme mercenaire par esperer loyer au temps de sa defferte. Mais s'il est ainfy qu'iceluy ou icelle se donnent en ser-

uice pour le gaing, pris et feul loyer de Dieu, sçaichez qu'il fault que le gouuerneur ou gouuernante d'iceulx les instruisse et enseigne es voyes et sentiers de Dieu, les pouruoyantz en telle ordre de droict qu'iceluy ou icelle voudra eslire, comme frere et foer participantz de la misericorde et grace de Dieu avecques luy; n'estoit que par le mesentendement du seruiteur ou seruante, ilz ne tinssent compte et missent en nonchailloir ce que fraternellement leur feroit enseigné: ce qui leur feroit une condamnation et iugement de Dieu. Pourtant leur commande saint Paul qu'ilz ne seruent point leurs maistres comme seruantz a l'oeil et du dehors, ains bien principalement du dedans en vne fidele loyaulté de coeur. Auffy le maistre seigneur ou frere leur soit bening en esprit de douceur, les supportant en toutes leurs inuolontaires faultes et infirmitéz, ou autrement la chose feroit inegale et montagnique.

Quant au regard de salarier le mercenaire et estranger, il le fault contenter selon l'ordre de son gaing et marché. Toutefois qui en poeult auoir vn fidele, qu'il ne cherche point le seruice de l'infidele. Neantmoins, donnez a vn chascun ce qui luy appartient, afin qu'en tout et par tout le Seigneur soit benict.

Les soeurs chambrières faicent le mesme en toute humilité et crainte de Dieu. Les maistresses soient froides et temperées, non facheuses ou tenceantes, mais bien (s'elles ont science) les instruire et reprendre en esprit de douceur, et que si elles faillent a dextre ou fenestre, elles doibuent considerer de leur costé et penser humblement qu'aussy elles deffaillent souentefois enuers Dieu, leur maistre, Seigneur et mary. Aussy que la soeur seruante se ploye a la reprehension et emendation soubz l'obedience de la parolle de Dieu, gardant leur bien temporel en toute diligence par l'accroissement et cognoissance du spirituel, ayment en tout et par tout (aprez le Seigneur seul) son prochain comme soy mesme, appliquant toutes choses en la maison a prouffit et bon ordre. Si les enfantz sont estourdiz, mauuais ou desfreigléz, en aduertir le pere, le maistre ou la mere, afin qu'il ne leur soit reproché de Dieu la perdition et defaillance d'iceulx a leur grand preiudice, sceu qu'il est commandé d'aymer le prochain comme elle mesme; et ain sy tenir ordre par tout en voye tranquille et iuste a vn priz de Dieu.

Aussy, freres et soeurs, il fault que parmy vostre voisinage vous ayez a leur tenir vne face plaifante et benigne, ne les prouquant (pour

choses corruptibles) a ire ou courroulx par estruiuer ou tencer a eulx pour choses non vailables. Car ainſy Dieu commande a Moyſe d'achapter l'eaue par les lieux ou les enfantz d'Iſrael paſſoyent, de paour de prouoquer les enfantz d'Eſau a ire, mais pluſtoſt leur commandoit telle choſe afin qu'ilz fuſſent occaſion de les conuertir et admener a la cognoiſſance de Dieu; car l'auaricieux eſt conuerty par gainage et l'orgueilleux par humilité; comme vous liſez de Iacob enuers ſon frere Eſau, deuant lequel il ſ'inclina par ſept fois auec toute ſa famille, dont, ce faiſt en la crainte et tremblement de Dieu, il le vainquiſt en ſa mortelle fureur.

Parquoy enſuiuez l'exemplaire de voz peres et prophetes, les anciens, et donnez toute gloire et exaltation a Dieu, et principalement en voz coeurs, ou doibt eſtre le principal flecciſſement, a ſçauoir de batailler a l'encontre de vousmeſmes; ce qu'amplement auez entendu par l'euangile de Chriſt, que voz domeſtiques interieurs ſont voz principaulx ennemyz. Veu donc que ce ſont ceulx qui vous tiennent captifz et empriſonnéz, d'ou vient-ce (treſayméz) que vous vous laiſſez commouoir du dehors, qui n'eſt de nulle force, non plus que le corps mort eſtendu ſus la face de la terre, accom-

paré a Sodome et Gomorrhe, periz avec les bestes? Pour ceste cause, deliburez voz ames de mort, endurez et souffrez les infirmités les vns des aultres, car pour ce faire Christ est mort et endure iournellement pour vous. Si le monde murmure pour quelque chose que ce soit (excepté la parole), aduisez de leur preuenir a vostre puissance et pouuoir, point perdant en leur donnant le vostre, mais ce que leur debuez par droict et equité, ouy plustost endurer le dommaige en droict et raison. Car il est escript que si ton ennemy te contrainct d'aller mille pas, vas en avec lui deux aultres mille. Semblablement il dict au mesme lieu en l'euangile, que si tu vas avec ton aduerfaire en la voye, prens paine d'estre deliuré de luy, afin qu'il n'aduienne qu'il te tire au iuge, et que le iuge te baille a l'exacteur, et l'exacteur te mette en prison; ie te dy que tu ne partiras d'illec iusques a ce que tu rendes la derniere maille.

Oyez maintenant sur ce poinct et voiez comment il fault estre prudentz sus la terre, faisant toute son oeuvre du coeur et interieurement, vsant du proverbe teuthonique (ou thyois) qui dict de fermer la bouche et la bourse a ceulx qui font de dehors. Auffy d'aller a leur eglise, leur ferez contentement, car l'eglise de Dieu

est là ou font les cœurs fideles. Ne parlez point de leurs ordonnances et edictz, mais bien plustot faictes ce que Dieu vous commande. Et s'ilz lisent ou font assis sus l'euangile ou la chayre de Moyse, faictes ce qu'ilz vous commandent, mais n'ensuiuez point les mauuais; et sy peu qu'il y en ha de bons (selon l'exterieur), ensuiuez ce qui est bon. Adorez et feruez (par tout) Dieu en esprit et verité, sans fainctise ou hypocrisie comme plaisantz aux hommes, mais a Dieu le seul remunerateur et loyer de toutes choses.


Quant est du loyer sacerdotial, ecclesiastique et romanique, vous aurez a leur stypendier et payer leur ordinaire sans murmuration, sçachant qu'en cela gift et est entretenue leur vie. Si vous me dictes qu'il y poeult auoir abus, montrez-moy, ie vous prie, quelque estat (sy petit qu'il soit) au monde ou il n'y en ha point d'aduantage; il vous en faudroit prendre (si vous en estiez constituez iudicateurs) aux inuenteurs et fondateurs du principe et origine de la chose.

Or, pour euiten le long babil et ratellement de tel affaire (puis que la chose ne nous touche), il nous fault expressement regarder et corriger nousmesmes. Et s'il est ainzy que disons ou nous vantons estre les meilleurs et

mieux appris, exprimons-le par la lumiere de l'oeuvre. Si nous voulons ou sçauons reprendre vn aultre, aduifons de commencer premierement a nous, et ie suis certain que si a ce faisons debuoir, nous aurons de la besoi-
gne assez nuit et iour sans cesser. Pourtant ne iugeons point ce qui appartient a la main du Seigneur Dieu seul. Ne lisez-vous pas qu'il dict n'estre point venu pour iuger le monde, mais pour le sauuer? L'Apostre Paul dict aussy que quant a ceulx de dehors, il ne luy touche en riens, car le Seigneur en est le iuge. Ne dict-il pas a Ionah : tu pense espargner la courge pour laquelle tu n'as point labouré et ne l'as point fait croistre, laquelle est venue en vne nuit et en vne nuit est perye; aussy ne pardonneray-ie pas a Niniueh la grande cité, en laquelle sont plus de cent et vingt mille hommes, qui ne sçaiuent quelle difference il y ha entre leur main dextre et leur fenestre, et aussy plusieurs bestes?

Voions doncques (ces parolles considerées) comment c'est qu'il nous fault cheminer en la maison de Dieu, tant du dedans que du dehors, lesquelz ensemble s'accordent comme l'ame et l'esprit, le corps avec les membres et les membres avec le corps ou le chef qui est Christ; et ainzy ordinement faire toutes choses

a droict, en supportant et ayment l'un l'autre d'un parfait et cordial (non fainct) zeile de coeur, qui est la cause principale par laquelle on peult mieulx plaire et atteindre le corps, sang et esprit de Dieu en saincteté et iustice, suiuant son commandement et parole, disant l'aymer sus toutes choses et son prochain comme soy-mesme, duquel precept toutes les volatilles et pecores en ciel et en terre en donnent euident tesmoignage.

Pour ceste cause (mes treshonoréz et bien ayméz freres et foeurs) aduisez temprement et diligemment de mettre ce que moy  vous escry (par le Seigneur) a execution. Car le temps est prez qu'un chascun recepuera selon ses oeuvres, soit bien ou mal. Et n'est a doubter que le Seigneur Dieu ne voie et oye toutes voz inuentions, vouloirs et entreprinsez; il est celuy qui ha fait le regard, ne verroit-il point? ou seroit iceluy benict sourd qui ha fait l'aouye? Non. Pour ce, entendez a vostre affaire a temps. N'attendez pas a fermer l'estable, quand le cheual est perdu. Et aussy ne vueillez mettre temps pour plorer et grafter vostre teste, quand le glaiue sera passé entre icelle et le col, car (ce fait et attendu) il ne se trouuera en ce temps tresprochain medecin, barbier, chyrgien ny maistre en ciel ny en

terre pour r'attacher, pappiner ou recoller la chose; c'est vn poinct arresté. Sa parolle et ses iugementz sont infaillibles, ses promesses aussy font fideles, et son concept d'eternité en eternité. Le dur glaive de sa bouche fort en ire et ne retourne point de sa fureur contre ceulx qui luy contredifent et le veulent payer de deshonorer, ahontir et blasmer leurs freres, et de leur part se tiennent francz et libres de faire tous maulx, blasphemés et scandalz a Dieu et a son Christ.

O tresfleuz et appelez de Dieu, prenez coeur, esprit, sens et couraige. Renoncez et priez-vous de toutes choses en conculquant vousmesmes. Ne cognoissez et ne pensez (auec pleur et gemissement) qu'il y en ait en la terre de plus miserables et plus pecheurs que vous. Ce faisant vous n'aurez cause de iuger ou mespriser aucun, ains plustost serez inclins (par la charité de Dieu) de vous complaindre auec luy de voz infirmitéz, pechez et faultes, et ainsy r'adouber et emplastrer (par la parolle) les playes et cicatrices les vns des aultres, en accomplissant la loy de Christ; perfeuerantz et continuantz iusques a la fin de foy en foy, d'eage en eage, de temps en temps et de saison en saison, afin que puissiez recepuoir, pour fin perfeuerée, la couronne incorruptible, qui est

le dernier et principal aornement capital de la nouvelle creature de Dieu. Pourtant ne defaillez a ce faire en voz couraiges; foyez r'enforcéz en vostre esprit; pensez continuellement a Dieu, et hayez tout ce qui vient du diable. Si vous estes r'encontréz de luy, qu'il soit aussy r'enuerfé et iecté par terre de vous; résistez luy aussy fort qu'il vous assault; s'il veult gagner sur vous, ne perdez rien a luy; s'il vous fait defhonneur, donnez-luy vitupere; s'il vous veult defrober, coupez-luy les aureilles; s'il vous veult occir, occifez-le en esprit et verité; s'il vous veult tromper, decepuez-le; s'il vous cerche d'espouenter, afeurez-vous en Dieu et prenez en iceluy feul confidence par la foy viue en Iesuschrist, auquel (en Dieu benict) soit eternelle gloire.

Voila en brief (ayméz de Dieu) l'extreme desir de mon coeur, pour tascher a vous faire prouidentz a l'accomplissement du vouloir de Dieu. Car que me prouffiteroit-il de vous exorter et prescher l'euangile du Seigneur (selon mon hebeté, vinolent et obtusé entendement), si vous ne la mettez promptement et diligemment a execution, aprez vous auoir expressement aduertiy de la proximité terrible et espouventable du iour du Seigneur, lequel bruslera et fera embrasé plus (figuratiuement parler)

que tous les cœurs des orgueilleuses et superbes creatures du monde a l'encontre de leurs ennemys? Pourtant euitez ces iours, et priez que vostre fuyte ne soit point en hyuer (ou en temps de peché) ny au iour du Sabbath, car alors sera grande tribulation, telle que n'ha esté depuis le commencement du monde iufques a maintenant et ne sera aprez faicte, tellement (diët le Seigneur) que les hommes seicheront de paour et pour l'attente des choses qui soubdainement viendront sur tout le monde. Par ainsy, soiez constantz, vigilantz et prouidentz; ne reposez ou dormez, tant que (par grande clameur) ayez receu la nature et deliciosité de l'amour et immortalité de Dieu, et que corruption ayt vestu l'incorruption de Christ selon l'esprit. Ce faisant me donnerez cause de reposer en la louenge eternelle de mon Dieu. Car qui est l'homme, tant soit indocte et non sçauant (ce que ie suis) qui voudroit trauailler sans prouffit? Ou qui est le laboureur qui ne demande sa substance, soit en la chair ou en l'esprit, a sçauoir a la gloire de Dieu ou a la louenge du diable? Mais nous point ainsy, sinon que recepuez pour agreable la doctrine en son rond et non ageancé pattois, afin que par la bouche ou escript des allaitanz et tendretz donnez a Dieu en son Christ par-

faicte louenge, reduyfantz en memoire a quel peuple defestimé et ydiot il ha (auant ces iours) donné l'explication et ouerture du Paradys de ses richesses, ainſy que Chriſt teſmoigne de Dieu en. l'euangile d'auoir abiconſé ſes ſecretz aux ſages et prudentz, et reuelé icelles aux petitz de coeur, de ſens, d'eſprit et de vouloir, leſquelz ſe laiſſent mener et conduire (iouxte la ſapience et ſcience de Dieu) comme petitz enfantz, afin (diſt Chriſt) qu'ilz entrent au Royaume des cieulx.

Qui fera (pour arreſt de propos) la ſommaire concluſion de mon petit eſcript pour le preſent, du moyen de la gouuernance en la maiſon de Dieu, dehors et dedans, afin que tout ſoit cherché, trauaillé et ruminé a la ſeule gloire et ſempiternelle louenge de Dieu.

Amen.

Acheué le. 22. iour de novembre
1549.

Voyci vn vent qui se leuoit de la mer pour troubler toutes ses vndes. Je regarday, et veiz vn homme qui s'esleuoit avec les nuées du ciel, et là ou il tournoit sa face pour regarder, toutes les choses qui estoient veues soubz luy trembloient, et par tout ou la voix yffoit de sa bouche, tous ceulx qui ouyrent ses voix commençoient a brusler, ainfy que la terre se repose quand elle ha sentu le feu, etc.

Et quand il veit le tumulte de la multitude qui venoit, il ne leua point sa main, et ne tenoit point d'espée ne quelque instrument de guerre, sinon seulement (comme ie veiz) qu'il iecta de sa bouche comme vne bouffée de feu et de ses lebures vn vent de flamme, et de sa langue iectoit des estincelles et des tempestes, etc.

Apres ce ie veiz cest homme qui descendoit de la montaigne, appellant a foy vne aultre multitude payfible, et s'approchoit a luy le regard de plusieurs hommes, aucuns tristes, aucuns ioyeux, et aucuns estoient liéz, aucuns qui admenoyent de ceulx qui estoient ofertz, etc.

Craignez le Seigneur vostre Dieu, et il vous deliurera de la main de tous voz ennemis.

4. du Roys. 17.





6.



RAISON

contemplatiue
a Dieu.

SALUT.

RESAYMÉZ freres et foeurs au Seigneur. Voiant qu'un chascun n'est pas capable ne parueni a ceste eage de sçauoir produire du thresor de son coeur quelque oraison entiere et plainiere, contenant la foy et la requeste enuers Dieu, selon la regle et sens de la doctrine de nostre sainte et immaculée congregation et assemblée en Christ, a laquelle Dieu par Iesuschrist vous ha donné l'huy ouuert, le pouoir et la puissance d'y paruenir et estre faitz ses enfantz, ainsy qu'il est escript Iean. 1. ; a ces causes m'ha semblé bon (selon la grace de Dieu qui m'est donnée) vous en escrire quelque petite, laquelle s'ensuiura aprez mon prologue, en forme de priere et instruction, a la cognoissance et sapience de l'esprit de Christ, tant pour la part des fideles croyantz que de celle des infideles, afin qu'aucc Christ en sa nature cerchions le salut de plusieurs et non


seulement de nousmesmes, sçachant que la nature humaine est sus son prochain, mais la nature de Dieu et des siens est estendue sus toute chair.

Parquoy (mes freres bienayméz) vous aurez avec Dieu vostre pere ce mesme desir de leur salut, leur approuant par bonnes oeuvres, tenantz toute silence et coyeté en la contemplation d'icelle oraison, par laquelle voz espritz soyent excitéz, apprinz et enseignéz de craindre, seruir, adorer et honorer le Seigneur; afin aussy que finablement paruenz a la produire parfaitement et a droict du fond de voz pensées, et qu'a la manifestation de Dieu et de Christ, laquelle est prochaine, puissiez recepuoir en toute obediencie et humilité, bouche et sapience a laquelle ne pourront contredire tous voz aduersaires; car ilz sentiront la main de Dieu a l'encontre d'eulx, comme feirent les enchanteurs de Pharaoh du temps de Moyse; pourtant seront-ilz nauréz a la mort, et espoamment leur faisira le coeur; alors ilz cryeront au Seigneur, et iceluy les reprendra d'une dure playe, et fera encoire misericorde a ceulx qui volontairement n'ont point du tout voulu errer.

Partant (mes chers freres et soeurs) soiez perseveramment vigilantz, craignantz de plus en plus

le Seigneur, mortifiant et appatissant iournellement nostre orgueilleuse et rebelle chair sensuelle, afin qu'en toutes choses, dedans et dehors soyons trouués fidelles au iour du Seigneur, et que nostre talent apporte deuant Dieu son gaignaige, n'estantz trouués (avec le meschant seruiteur) l'auoir enfouy en la terre, sans en apporter quelque fruit a son seigneur; ains au contraire, fructifier et multiplier en tout ce qui est a la gloire de Dieu et n'esparner pour icelle chair ne sang.

Qui est la fin de mon epistre, pour vous exorter a prendre et cueillir le fruit de l'oraison et contemplation qui l'ensuit, a vn priz et gloire de Dieu par Iesuschrist nostre seul enseigneur.

 RAISON spirituelle
au Seigneur
le saint en Israel.

DIEU tout puissant deuant lequel rien n'est
celé, caché ou muré, et qui seul a la
domination et gouuernance de mon ame et la
puissance de mon esprit, entretenant par ioin-
tures mes os et reins ensemble, les nourrissant
dedans et dehors de la vie immortelle de ta
nature, les compassant selon l'obedience de ta
celeste prouidence, soufflant par mesure les
ventz de ton esprit, ainfy que tu cognois et as
donné la vertu ou foiblesse selon la mesure de
foy a chascun, aydant et preuenant par ta di-
uine et inexprimable clemence au petit comme
au grand, au foible comme au fort, sans accep-
ter la personne de l'homme ou de ta creature.

Je te prie donc (ô le Dieu de mon salut),
puisqu'ainfy est que telle benignité et douceur
est trouuée en toy, qu'il te plaïse auoir souue-
nance, recordation et memoire de moy; et ne

permetz que ma peruerse et inique nature ayt feigneurie, pouoir ou domination sur moy ; mais (Seigneur) au contraire, esueille mon au-reille temprement au matin a la bataille a l'encontre d'icelle, et me donne victoire contre mon ennemy.

Ceinctz mes reins et pensées comme vn homme, confermant le plus interieur de mon coeur en vne stabilité et fermeté de ta nature, vertu et puissance, afin que le lieu et saintuaire tressainct de ton habitation celeste ne soit maculé ou souillé. Ains (ô Dieu de mon salut) r'edifie iournellement les ruynes d'iceluy ton temple, et estably derechef en plus parfaicte essence (par puissance, vertu et force spirituelle) le compact eternal fait avec Iesuschrist nostre Daud et Roy. Dispose tes pas et tes piedz (ô mon Seigneur Dieu) afin qu'ilz marchent et se pourment en iceluy ton habitacle, eux es-iouyffantz en tes salles, et que tes seruiteurs cheminent en tes galleryes, lesquelles tu as preparé auant les siecles en sy grand traual et labour. Pareillement (Seigneur) fay que soyons tes arbres, afin que tes oyseaulx et celestes pensées y faicent leurs nidz.

Ne regarde (ô puissant prince) a la peruersité de nostre sens, mais brise-le comme le vaisseau du potier, et le consume comme le chaulme

et l'allume comme l'esteulle. Destruy-le et deuore comme le famelicque; destourne sa fureur et brise ses entreprinſes; engloutis-le comme la vie la mort, et l'adnichile ainſy que mort la vie. Regarde (mon Seigneur, Dieu et pere) que rien n'ha lieu que ce qui eſt de toy, ſoit bien ou mal; combien qu'en toy n'habite et ne produis que bonté, et es l'auther et formateur de tout bien et iuſtice, mais vray eſt (Seigneur) que par l'vn il a pleu a ta main de monſtrer l'aulture, deſtruyre le mal et les malins, et approuuer le bien et les beningz, engendrez et yffuz de ta ſaincte vie et nature celeſte, afin qu'il nous ſoit donné a cognoiſtre, par la bonté de ta miſericorde, le ſalut et prouffit de l'vn et la perte et dommage de l'aulture en laquelle nous eſtions, mais tu nous a ſecouru.

Pour ceſte cauſe auſſy (ô noſtre Dieu eternal) nous ſommes preſtz d'obeyr a ton ſens et de ſouffrir le loyer de deſſerte. Mais helas (vray plaſmateur de vie) ne permetz donc a iceluy malin nous perdre, nuyre ou empescher; ſes affaultz n'ayent pouoir de nous troubler, ne ſes batailles de nous vaincre, afin que par violence ne ſoyons violéz; ains que le vouloir de noſtre coeur au bien ſoit touſiours maintenu et entretenu a toy, et que ton oeil miſericordieux ne parte de ta ſeſtre, a laquelle ta

dextre trouue pour nous perpetuelle et eternelle reconciliation de falut.

Regarde (mon Dieu) vers Zion ta dilecte, par laquelle ton esprit produict le fruit eternel de falut; c'est (Seigneur) ton ame et femme, et tu es son viril espoux, seigneur et mary; icelle est ta mere, admenant en auant tes enfantz, en faisant ta volunté pere; car iceulx appellest tu pere, mere, soeurs et freres, qui font et accomplissent ta parole et obseruent tes commandementz, gardantz tes sabbathz. Et toy (seul Seigneur) tu es l'opperateur de tout bien, et la production de tous viuantz et choses ayantz ames. Ce qui reptile est excité et esueillé de toy, Seigneur; ton soleil engendre et eschauffe toutes choses, mais ta main ha fait l'homme, et d'iceluy as prins vne creature, laquelle nous fommes visiblement, trefhaultain Dieu.

Or puisqu'ainfy est (Seigneur) qu'en la creation t'approchons de sy prez, ne vueille plus recorder nostre offense, et n'aye souuenance de nostre orgueil et forfait, ny memoire de nostre preuarication et transgression. Car maintenant (Seigneur) tu nous as formé et reformeras infaillibles et sans offense; tu nous feras hommes là ou n'estions qu'enfantz; tu nous fais et feras esprit, là ou n'estions qu'ame. Tu nous donneras des yeulx par dedans, là ou n'en auions

simplement que par dehors. Tu nous fais cognoistre ton corps, là ou ne cognoissions ta puissance, force et face fors que par tes habitz. Tu nous faisois croire alors par miracles, mais maintenant tu nous donne la foy, par laquelle (ô nostre Dieu) vueille dresser nos pas et piedz aux sentiers de tes voyes, et nous destourne de celle des meschantz.

Commande a tes Anges, et ilz auront soing de nous; ilz sont en ta maison et palais par millions. Ouure ta bouche pour nous enuers eulx, et soudainement ils accompliront ta parole auant qu'elle soit diffinée. Ilz sont gemifantz et plorantz pour nostre salut, et toy (Seigneur) tu attendz nostre deliburance, disposant du dernier avec le premier, du fidele avec l'infidele, laissant proceder en auant la nuit avec le iour, le bon avec le mauuais, le chault et le froid avec le tepide ou tiede, le terrestre avec le celeste, Iacob avec Esau. Et ainsy es longanime, attendant patiemment toutes choses, et supportant vn chascun selon la composition et fabrication de sa nature.

Vueille donc maintenant (Seigneur Dieu tout puissant) faire patiemment avec nous, en supportant benignement le foible, et donnant drogues et medecines a ta creature, selon la force de son estomach et la debilité de sa na-

ture. Tu es seul le compositeur de toutes choses, et pourtant les applique ta sagesse selon leur vertu. Tu commande a ta creature ce qu'il te plaist estre fait, mais toy (Seigneur) tu gardes en tes mains les secretz de puissance; elle seme et plante, mais tu es seul qui donne accroissement.

Vous estes le vigneron et vostre tresacrée et sainte parolle la vigne. Vous osterez toute branche, laquelle par icelle ne vous apporte point de fruit, et purgerez (par vostre bonté) la fructueuse, laquelle (ô Seigneur) nous foyons, afin que vostre charité nous faice maintenant netz. Et qu'il vous plaise (de vostre benigne grace) demourer en nous et nous en vous, sçachant que la branche d'elle mesme ne poeult porter fruit, si elle ne demeure en la vigne; semblablement aussy ne pouons-nous, si nous ne demourons en vous, Seigneur Dieu tout puissant; vous estes la vigne et nous sommes les branches. Qui demeure en vous et vous en luy, iceluy porte moult de fruit, car sans vous (ô nostre Dieu) nous ne pouons faire quelque chose. Parquoy veuillez aouyr nostre priere, et escouter nostre clameur, veu que celui qui ne demeure en vous, il sera mis dehors comme la branche et seichera, on la cueillira et mettra au feu, et icelle ardera. Mais

si nous demourons en vous et en vostre parolle, tout ce que nous voudrions demander, il nous fera faict. Pour ceste cause (Seigneur) donnez-nous de clarifier vostre nom par icelle (Iesuschrist) vostre parolle, et qu'apportions beaucoup de fruißt, et soyons faitz vos disciples. Icelle est nostre requeste deuant tes yeulx, Dieu d'Israel.

Pourtant, nostre pere eternal, souuienne-toy de nous soir et matin, et ne te departz de tes seruiteurs du long de la iournée. Fais vn feu continuel ardant en nostre coeur du zele de ton amour, et enyure noz pensées de la substance de ton vin delicat. Affile noz yeulx d'aspreté de vie, pour regarder aprez la sapience et intelligence de ton esprit, et oingz nostre veue d'vn collyre de simplesse; fais par iceulx nostre corps lumineux. O Seigneur, haste nous au chemin, veu que ton heure est sy prochaine. Donne-nous les piedz d'vn cerf et la course du daim, et nous eschaulfe comme le sanglier, pour euitter la poursuite de noz ennemys. Remply nostre coeur d'oraïson continuelle, et noz pensées d'amour maternelle. Que noz mains ne touchent ce qui est souillé ou maculé, et noz piedz ne cheminent aprez ce qui est vain, passible et transitoire. Nostre bouche et langue ne parle fraulde, et ne soit surprinse en men-

fonge. Noz aureilles n'escoutent aprez doctrine inique, et ne sauourent (ainfy que le gosier) ce qui est meschant, mais bien soient asprement inclinées au commandement et obediencie de ta parolle, afin que nostre coeur, sens et pensées, soit promptement abbaissé et humilié a l'accomplissement du vouloir de leur messaige. Que l'occupation corporelle ne nous soit empeschement, et le parler vain (qui est vn compte a rendre) nuyfance, afin que l'homme interieur ne soit fouillé ou empesché par l'homme exterieur; que le parler de l'vn ne soit la destruction de l'autre, Seigneur le Dieu de mon salut.

Tienz moy la main continuellement (mon Seigneur Dieu), et ne permetz mon allaitante eslongner de moy, ains que ses mammelles soient toufiours en ma bouche au temps de ma faim, laquelle tu mettras en moy par le travail, a la debellion et victoire de mes ennemys. Donne-moy vn coeur volontaire a ton labour et besongne, et dispose mon ame a la patience et attente de ton sabbath et repos, car seroye-ie sy lache de vouloir reposer, quand mon maistre trauaille, et estre en ris et ioye, quand il endure toute tristesse, pleur, angoisse et gemissement? O non, mon Seigneur, ainfy ne soit! Combien (Seigneur) que si ton esprit est

ioyeulx, ie ne feray pas triste; mais mon ame fuera et degouttera (d'oppression) sang et eaue avec toy. C'est mon desir (eternel Pere) d'estre ce que tu es, en toute obediencie et humilité, selon la formation de ta grace, ne demandant aultre lieu, siege ou place que celuy que ta main ha ordonné et ordonne. Il me suffist qu'il te plaïse par ta saincte bonté faire de moy selon la multitude de tes miserations, et que ta loy soit escripte en mon coeur, et que ie puisse faire ta volonté et oeuvre en la terre comme au ciel, dehors comme au dedans, afin que finalement ie puisse estre vne lumiere et chandelier aux residuz gentilz, a la gloire seule immeslée de ton nom. C'est là (Seigneur) le desir et labeur de mon ame, par lequel ie requier te feruir.

Ne permetz point (paternel Pere, auquel toute paternité consiste) que suiuiions ny escouctions aprez faulse doctrine preschée des disciples d'Antichrist, desquelz la terre est remplye, diuers en sens et contraires en doctrine, ce que ta sapience auoit predict par les Prophetes et les Apostres. Pourtant donne-nous d'ouyr aprez ton bon esprit, et d'escouter aprez tes disciples, poulféz, enuoyéz et apprins d'iceluy. Metz tousiours ta verge et loy deuant noz yeulx, et ne nous eslongne point de ta castigation fidele.

Abbaïſſe , abbaïſſe noſtre cœur, pour recueillir (par terre) ta ſemence. Fais-nous de plus humbles en plus humbles. Reſuscite-nous en icelle humilité, comme l'enfant, le iouenceau et l'homme. Donne-nous force de mourir en ces trois , afin que reſoſions au quatrieſme, en la vieilleſſe grife et eternelle de noz iours. Ne t'arreſte point en nous tant que ta main nous ait paſſé ces voyes, Seigneur qui es noſtre ſalut. Rompz en nous la paroi du mylieu, et accorde tous diſcordz. Fais paix avec ta creature, et la rendz du tout conforme a ton vouloir, afin que le tirant et deſtructeur venu de riens ſ'en retourne en ſon lieu, et que le lieu auquel il eſperoit repos ſoit abbatu et ruyné, et la place de ſon ſiege ſoit remplye et poſſedée d'un aultre, qui eſt tout en tous. Que ſeulement le tiltre de noſtre deffaulte et preuarication demeure en la nuit, et ſoit approuvée par le iour, cogneue par la menſonge, et abolye par la verité, droicture et equité, et que ſon lieu ne ſoit trouué en ciel ny en terre, au cœur ny aux penſées.

Reprendz ſeulement ton poeuple en miſericorde, et condamne l'inique par ta grace. Rendz-luy (mon Dieu) le loyer en ſon ſein, et l'eſpouente du regard cruel de ta face, et l'occy par l'eſprit de ta bouche. Enuoye ceulx qui

luy obeissent es enfers, et les contriste, afin qu'ilz se repentent d'auoir creu telle mensonge et vanité. Fais qu'ilz viennent la corde au col deuant ta presence (comme fist Ben-Hadah roy de Syrie enuers le roy d'Israel), fremissent et tremblent de ton glaiue, et s'espouentent de son trenchant, qui penetre des deux costéz le corps et l'ame; afin qu'en toute obediencie et humilité, en vne scabelle de tes piedz, ilz reçoipuent le salut de tes parolles, Seigneur Dieu tout puissant. Lors le meschant fera confuz et la malice debrisée, la tenebre esteincte et la mort engloutye.

Voila (mon Dieu) ma priere enuers toy, accorde-la, si elle est iuste et droicte selon le sens de ton vouloir. Concede a vie ce qui estoit a mort. Regarde-les, et ne m'oublie pas. Retyre iceulx de la mortelle offense, et les destourne de la mort tant prochaine. Fais-leur sçauoir que tu es a la porte, prest a destruyre et occir, s'ilz ne font paix a toy; et s'ilz font paix, la mort leur est ostée, et seront quites pour estre tributaires.

Parquoy (Seigneur) nous prions humblement que ta bonté nous octroye salut, et qu'a iceulx misericorde suiue, afin qu'ensemble nous adorions ton Nom, et que nostre ignorance paci-

fie et appaise ta fureur, et que d'un coeur parfait, avec tes saintz, te puissions louer, glorifier et magnifier au siecle des siecles.

Amen.

Donnée
en octobre

.1547.

·F·

LA benediction
de Tobiah l'ancien
chap. 13.

ET Tobiah l'ancien ouurant sa bouche
benist le Seigneur et dist :

Seigneur, tu es grand eternellement, et ton regne est en tous les siecles. Car tu flagelles et faulues, tu mene a la fosse et r'admene, et nul ne poeult eschapper ta main. Confessez le Seigneur (vous enfantz d'Israel) et le louez en la presence des gentilz; car pour ceste cause vous ha-il espars entre les gentilz qui ne le cognoissent point, afin que vous annoncez ses merueilles, et que vous leur façiez sçauoir qu'il n'y ha point d'aultre Dieu tout puissant sinon luy. Il nous ha chastié pour noz iniquitez, et il nous sauuera par sa misericorde. Considerez donc quelles choses il ha faict avec vous, et le confessez en crainte et en tremblement, et exaltez le Roy des siecles en voz oeuvres; et ie le confesseray en la terre de ma captiuité, pour ce qu'il ha monstré sa maiesté en la gent peche-

resse. Conuertissez-vous donc (pecheurs) et faites iustice deuant Dieu, et croyez qu'il fera sa misericorde avec vous. Moy aussy et mon ame nous resiouyrans au Seigneur.

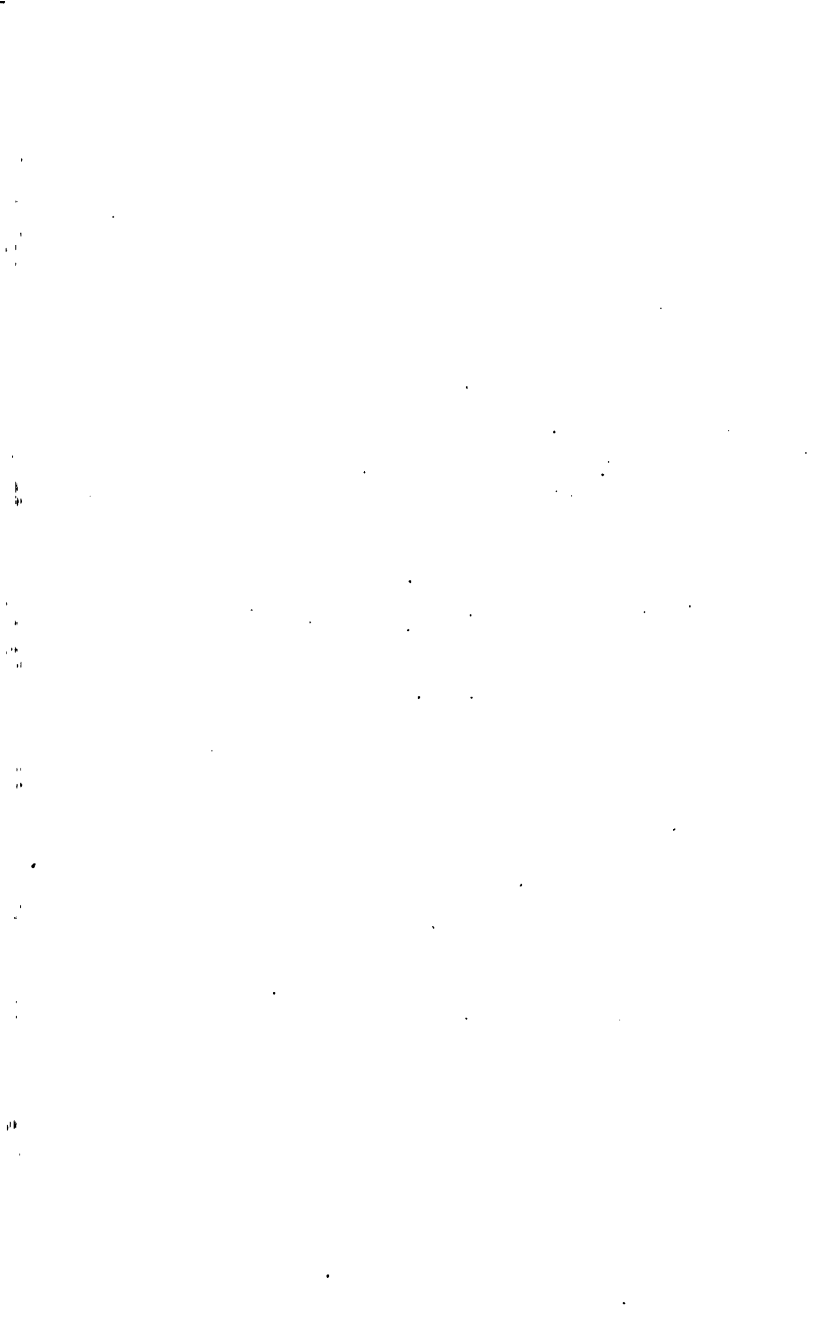
Beneissez le Seigneur vous tous qui estes ses esleuz; faites les iours de lyesse, et le confessez. O Ierusalem, cité de Dieu, le Seigneur t'a chastyé pour les oeuvres de ta main; confesse le Seigneur en tes biens, et beneis le Dieu des siecles, afin qu'il r'edifie en toy son tabernacle et qu'il r'appelle a toy tous les captifz, et que tu t'esiouiffes par tous les siecles des siecles. Tu resplendiras de grande clarté, et toutes contrées de la terre t'adoreront. Les nations loingtaines viendront a toy, et en apportant dons adoreront le Seigneur en toy, et tiendront ta terre en sanctification, car ilz appelleront en toy le grand nom. Ceulx seront maulditz qui te contemneront, et ceulx seront condamnéz qui te blasphemeront, ceulx seront beneiz qui te r'edifieront. Aussy tu t'esiouyras en tes enfantz, car ilz seront tous beneiz, et seront r'assembléz au Seigneur. Ceulx sont tous bien heureux qui t'ayment et qui s'esiouiffent de ta paix. Mon ame, beneis le Seigneur, car il deliburera Ierusalem sa cité de toutes ses tribulations. C'est le Seigneur nostre Dieu. Je seray bien heureux s'il y ha aucuns demourantz de

ma semence pour veoir la clarté de Ierusalem.
Les portes de Ierusalem seront edifiées de sa-
phyr et d'esmeraugde, et tout le circuyt de sa
muraille fera de pierre precieuse. Toutes les
rues seront pavées de pierre blanche et nette,
et sera chanté Haleluiah tout au long de ses
rues. Benict soit le Seigneur qui l'a
exalté, tellement que
son regne soit sus
elle au siecle
des siecles.

La fin.



LA maniere de prier
aux petitz enfantz du Seigneur,
sous l'esperance de sauouer
et entendre l'oraïson paternelle,
donnée de Christ a ses disciples,
et allaitans de sa parole
et doctrine.



Nostre pere qui es es cieulx.

SEIGNEUR, comment est-il possible que ie te puisse cognoistre pour pere, veu que seulement felon la chair ie ne cognoy point le mien terrestre ou charnel? Entendu que l'esprit est ta puissance, le ciel ton siege et la terre la scabelle de tes piedz, n'habitant ou reposant en choses faictes de mains, sinon en ce qui est creé de la parolle de ta bouche diuine, et point par la profference de la langue de ta creature.

Vray est (mon Dieu) que ie t'appelle pere de bouche litteralle, mais quoy? en ce que tu ne me poeulx ouyr, encoire moins entefdre, car mon vaisseau est trop petit et inutile, et ma memoire trop tendre, mon oeil trop tenebreux et mes aureilles trop peu percées et pesantes, mes ieambettes trop mal fermes et chancellantes, mes bras trop foibles, et mes mains trop impures pour recepuoir la vertu incomprehenfible de ta grace. Veu que les cieulx tremblent a ta parolle, et les fondementz de la terre se fendent de la crainte d'icelle, comment donc fçauroye-ie comprendre ta seigneurie et l'estente de ta dominance, qui est bien loing de cognoistre le nombre de tes portes et la largeur,


haulteur et profondeur des engrauées murailles de tes villes et citéz ?

O souuerain Dieu, que i'ay esté par cy deuant bien abusé en ta priere, de vouloir demander ce que ie n'entendoye et n'entend pas a droiçt si ie ne suis pas renay de ta nature, par le moyen de Christ, ta viuante parolle, pour faire le vouloir d'icelle et renoncer du tout a mon sens charnel, orgueilleux et mauidict. Car voudroye-ie parler en orgueil sans bouche ou langue a l'humble et abbaissé? Ce seroit folye de penser ainsy; il le souffriroit bien, mais il ne m'entenderoit pas, a cause de la distinction et discordance des sens, sycomme le chant d'un celestiel oyseau se r'apporte a l'abbay d'un chien et a l'eloquence d'un pourceau vultré en son peché et fange.

Parquoy, Seigneur incogneu des enfantz, ie te prie reçoipz noz anciens en leurs prieres, afin qu'ilz exercent louenges a ton Nom, pour obtenir de toy la cognoissance et nature paternelle de ton oraison de salut, et que foyons reduictz en toute obediencie puerile et d'enfance soubz iceulx, syque par ce moyen soions faitz tes cogneuz et eternellement affranchiz et asseruiz enfantz virilz soubz la gloire de l'eage de ton eternité, Dieu de toute puissance, pour et afin que soubz telle esperance (avec iceulx

noz fideles conducteurs en la vertu de ton Nom) recepuions l'immortelle cognoissance et misericordieuse attente de nostre salut, a vne gloire feule de vostre Nom.

Sanctifié soit vostre Nom.

 bening Seigneur, comment cognoistroye-
ie que c'est de sanctification de vostre
Nom, veu que ie ne sçay entendre que c'est de
la souillure de peché, premierement en moy-
mesme? Car nul viuant ne poeult concepuoir
que c'est de purité sans premier desbender et
descourir en toute confusion ses yeulx char-
nelz de leur souillure. Puis aprez (cela tresbien
congneu de poinct en poinct) le principal qui
s'ensuit, c'est les plorer et delaisser par la vertu
et viscerale misericorde de Christ. Pourtant,
Pere celeste, donnez par vostre mediateur a
nous, paoures enfantz, accroissement de me-
moire et perseuerance de parfaict desir auec
vos seruiteurs d'entendre l'vn pour paruenir a
l'aultre, afin que puissions en toute humilité
et confusion sanctifier vostre Nom. Car, zelex
et ialoux Seigneur, si vostre main de miseri-
corde n'est sus nous, que deuiendra l'oeuvre de
voz mains, sinon mort eternelle en viande de
vers pour tourment a tousiours? Aydez donc,

f'il vous plaist, a la terre, et deseichez le fleuve du dragon nostre ennemy (la parolle de mensonge) par l'ardeur de vostre soleil et parolle, afin que (par icelle) puissions de tout nostre coeur, esprit, sens et memoire, tres humblement en tout et par tout sanctifier et magnifier vostre Nom, a vne louenge eternelle de vostre gloire.

Vostre Royaume aduienne.



haulte intelligence et sapience de Dieu, comment pourroit l'allaitant terrestre comprendre ces choses, veu que les plus enfléz et sages de ce peruers siecle ne poueuent par leurs langues et languaiges congnoistre la premiere lettre du mot en sa signification! La cause est pourtant qu'ilz veulent demourer sages, et point deuenir folz. Ilz veulent reposer en hault a perdition, et point descendre en bas (avec Christ) en salut et sanctification, et qui plus est eulx dire voiantz, là ou ilz sont maintenant congneuz manifestement (entre aucuns) aueugles.

Pourtant (ô Seigneur) vostre Royaume et cognoissance nous aduienne, produisant pour nostre substance la viande de salut, par vostre langue en la bouche de noz peres anciens, ap-

prins et esleuz de vostre repos et sapience. Car petit a petit vous ouurirez (de vostre benignité) nostre memoire, et exerciterez noz sens pour estre capables de vostre parolle. Et ainfy (par vous) pourra comprendre nostre lourdesse terrestre vostre subtilité celeste par l'ardant desir et continuance de nostre enfantive et obscure priere, pour de rechef (avec l'aueugle) estre touchéz pour la seconde fois, afin de veoir clairement, sans plus en telle obscurité veoir les hommes comme arbres cheminantz, syque par vn tel rechangeement nous puissions dire et sçavoir a droict: ton Royaume nous aduienne. Car que nous prouffiteroit parler sans intelligence? Non plus que le chasser sans prendre, ou la demande sans gaing d'octroy ou de réponse.

Pourtant, Seigneur (entendantz cecy) nous vous prions que vueillez de grace copieuse recepuoir la priere de voz enfantz de Christ pour nous, iusques a ce que soyons paruenuz a la semblable renaissance et congnoissance de vostre Royaume. Et par ainfy (là venuz avec eulx) nous seruirons tous d'une bouche et langue en vn parfait et cordial flechissement de genouil a vostre eternelle gloire, a laquelle soit prosperité de louenge a tousiours sans cesser.

Vostre volonté soit faicte en la terre
comme au ciel.

HELAS, mon createur, comment est-il possible de sçauoir ce faire? Entant que ie ne veulx congnoistre ny confesser la mienne, qui est entierement contraire a la vostre en la terre et aux pensées, c'est bien loing de paruenir a faire et accomplir icelle du ciel et du coeur, sceu incontradictiblement que l'vne est eslongnée et ennemye de l'autre; car la terre (si i'estoye paruenue a icelle) est loing du ciel, et la chair et le sang est ennemy de l'esprit et science de Dieu, ainsy qu'est l'humble de l'exalté, se distrayant et separant l'vn de l'autre comme le saige du fol.


Parquoy (ô beatifique Seigneur) donnez que vostre volonté soit faicte en la terre comme au ciel. Laissez posséder sur nous les custoz et gardes de vostre sapience. Apprenez-leur le moyen et style de nous gouverner, et que subtilité de vostre nature soit en leurs coeurs, pour surprendre par bon entendit la falace et faulseté de nostre orgueilleuse et rebelle nature, afin que le sortir de l'vne soit la plaine entrée de l'autre. Car sus l'edification mortelle se

doibt par vostre puissance establir le lieu et fondement de la viue et spirituelle. Donc (veu qu'il est ainſy) il fault abbatre l'vne et arracher iufques au fondz ſes baſtymentz et fondementz, pour r'edifier et fonder l'aultre, qui eſt de Dieu et de Chriſt. A ces cauſes (ô Dieu) ainſy eſt noſtre eſpoir de paruenir a vne telle deliberation, ſçaichantz que ſans vous nous ne ſommes rien, et ſommes (en noſtre meilleure ſenteur) vne puanteur, comme le fumier ou bourbier en ſa corruption.

Ou eſtes-vous doncques, les filz du vieil Adam? Parlez (mes freres et ſoeurs) avec moy; demandez au Seigneur ce qui vous eſt utile, c'eſt de vous donner a congnoiſtre de faire ſa volenté en la terre, puis procederez en auant d'obtenir de luy, par Chriſt ſelon l'eſprit, faire icelle du ciel, ce qui n'ha iamais eſté congneu iufques au iour preſent.

Parquoy, ô vous fideles coeurs de puerile nature, monſtrez par effect ſi vous voulez eſtre filz et filles du tout puiffant, et iceluy noſtre Dieu vous donnera pleine intelligence de ſa volenté en ciel comme en terre, par laquelle obediſſance luy ſoit gloire au ſiecle des ſiecles.

Donnez-nous aujourd'huy nostre pain quotidien.

 comment entendrions-nous vostre pain quotidien? Veu que ne sçauons manger sobrement et quotidiennement vostre pain terrestre et creation visible, qui en est autant separée qu'orient d'occident et qu'est la nuit du iour. Pourtant comment sçaurions-nous donc dire (Seigneur) de nous donner ce que ne cognoissons point? N'est que vostre immense benignité et grace nous entreuienne contre nostre vouloir au rechangeement de chair en esprit, de mort a vie, de riens (ce que nous ne pouons confesser d'estre, encoire moins congnoistre) a quelque chose, afin que vostre parole soit accomplie en nous, laquelle vous dictes appeler ce qui n'est riens ou ce qui ne s'estyme de riens, pour estre fait quelque chose; qui est la cause du fondement de nous ployer et humilier, syque par tel moyen sçachons entendre (a la seule gloire de vostre Nom par Iesuschrist en esprit) ce qui est a sçauoir. Car que sçait la creature, tant soit subtile, prudente, belle et sapiente en la chair, sans la misericorde et reuelation, pouoir et puissance de son createur? Il est ainsy; et fault qu'au contredict de ce toute bouche

foit cloſe, et la langue accordéement tenue en la bouche, et les mains et braz croiſéz enſemble, avec les piedz et ieambes accollantz l'vn l'autre, pour et afin que tous membres et braz donnent la gloire et la louenge au ſeul Seigneur des ſeigneurs, et que par vne telle arreſtée reuerence nous puiſſions paruenir de dire a droiſt en vne cordiale et intelligible congnoiſſance : noſtre pain ſuperſubſtanciel donnez-nous au iourd'huy.

Et nous pardonnez noz offenſes, comme nous pardonnons a ceulx qui nous offenſent.

E que nous ne pouons demander, ſceu qu'en nulle ſorte, petition ou maniere nous ne voulons point pardonner a noz offenſeurs; ce qui manifeſte le droiſt iugement de Dieu a l'encontre de nous a noſtre damnation. Car noſtre priere eſt conforme a noſtre perdition, de procurer la choſe contraire a noſtre ſalut, demandant au Seigneur nous faire remiſſion de noz pechez, et tenir lyé et oultraigeuſement cherchant la vengeance de noſtre prochain.


O Seigneur, comment donc eſt-il poſſible que nous puiſſions demander, encoire moins

obtenir le pardon de noz offenses, si nostre mauuais et mauidict sens charnel n'est osté par l'obedience de ton saint commandement, lequel dict d'aymer noz ennemys, qui est plus que de leur pardonner? Si donc nous ne sçavons faire le moindre poinct de la loy, comment paruiendrons-nous a enfonser le plus grand, pour accomplir la charité et iustice de Dieu?

Par ainsy (chers et bien ayméz) sauourez et maschez toutes choses a droict. Delaissez toute haultesse de couraige, et acquerez l'esprit d'humilité et l'obedience de la verité. Prenez vostre siege et lieu au plus bas, et laissez asseoir les Rabis au plus hault. Donnez-leur les premiers lieux a la table de leur Dieu et ventre, et de vostre part faictes iustice. Pardonnez, et on vous pardonnera. Heurtez, et il vous sera ouvert. Demandez a droict et de coeur, et il vous sera donné. Car qui ne demande en foy, il chemine en tenebres et ne sçait sa priere ny ou il va; mais celuy qui ouvre son coeur et requiert a Dieu par droicture, iceluy sçait sans doubter là ou il va, car la lumiere de Dieu est avec luy, et ne poeult errer, faillir ni foruoyer. Auffy obtient-il de luy plus que son coeur ne desire, a la similitude de Salomoh, qui ne demandoit que sapsience, et le Seigneur luy adiousta et donna richesses habondantes.

Partant, venons a proferer et dire a droict sans fainctise : pardonne-nous noz offenses, comme nous pardonnons a ceulx qui nous offensent; ce qui nous fera donné a cognoistre par la misericorde de Dieu en son Christ, lequel ha ses vaisseaux purement preparéz a nous instruire et enseigner a la gloire de son vsaige, pour ensemble dire d'un coeur et d'une bouche l'oraïson donnée de Dieu par ses disciples; par laquelle et en laquelle luy soit beneïctement donné gloire sempiternelle d'un siecle a l'autre siecle a tousiours.

Et ne nous induïsez point en tentation.

 Seigneur, la requeste de ce poinct est de grande efficace. Combien (Pere benict) que nostre entendement enfantif ne poeult comprendre la parfaicte substance de ces motz, toutesfois nous espérons (par Christ vostre oinct, l'esprit de perfection et de verité) en obtenir par grace l'intelligence. Vray est que selon nostre sens pueril nous concepuons bien que d'estre induictz en tentation, c'est l'entrée de commettre peché en nousmesmes; et quant a ce qui s'ensuit de l'offense vers vous par nous commise, il est facile a entendre que nous ne deb-

uons point amasser peché fus peché; tellement que (fin de compte) vostre entiere bonté fut prouquée a courroux par nostre malice, syque finalement par vne telle peccable irritation de malice veinions tomber en opprobre eternelle; comme il est figuré par les inobedientz enfantz d'Israël, lesquels vous tenterent (ô Seigneur) par dix fois, dont vous iurastes par vousmesmes' qu'ilz n'entreroient point en vostre repos a cause de leur incredulité.

Pour ceste cause voiez (enfantz du Seigneur) comment incontinent que le peché est apparu par la loy de l'esprit de Dieu, de quelle sorte il le fault plorer, gemir et enchasser par la vertu du tout puissant, afin qu'il ne nous induise ou delaisse point en tentation, nous plyingt comme petitz enfantz soubz sa parole ou vergette, sans talonner ou regimber contre l'aiguillon ou poignant esprit, soit a tort ou a droict; car si c'est a tort, tant auez-vous meilleure cause de la souffrir, comme dict l'Apotre; si c'est a droict, plorez le forfait par la reconciliation fraternelle, et faictes amende de l'offense deuant Dieu (en son Christ) et ses Anges. Et s'il aduient que soiez iniuriéz au nom de Christ, vous serez bien heureux; car ce qui est de l'honneur, de la gloire et de la puissance de Dieu et l'esprit qui est de luy reposera fus vous. Ainsy

que nul de vous ne soit affligé comme meurtrier, ou larron, ou malfacteur, ou conuoiteux des biens d'autrui, mais si c'est comme chretien, qu'il n'en ayt point de honte, ains qu'il glorifie Dieu en ce nom. Car le temps est que le iugement commence a la maison de Dieu; et si premierement a nous, quelle sera la fin de ceulx qui ne croient point a l'euangile de Dieu? Et si certes le iuste difficilement sera sauué, l'infidele et le pecheur ou comparoifront-ils? Et par ainſy ceulx qui souffrent par la volunté de Dieu, qu'ilz recommandent leurs ames au createur fidele en bien faifant.

Pour ce, entendez et apprenez le ſens et commandement du Seigneur, ne le prouquant a ire pour voſtre condamnation. Eſcoutez ſa parolle en toute humilité et abbaiffance par ſes eſleuz; recepuez-les en ſa doctrine comme luy-meſme; car dict-il: qui les reçoipt, il me reçoipt; qui les deſpriſe, il me deſpriſe. Et auſſy, quant eſt pour cognoiſtre iceulx oinctz et eſleuz de Dieu, la choſe eſt facile par le teſmoignaige de Ieſuſchriſt, diſant que l'arbre eſt cogneu par ſon fruit, a ſçauoir par la parolle de ſa bouche, le fruit des lebures de ceulx qui ſont de bonne volunté; non point a leurs habitz, viande ou bruuaige, beaulté ou laideur, ioye ou triſteſſe, ains comme tous metaulx, leſquelz ſont con-

gneuz a leur son, touchement et resonance, au semblable de tous instrumentz d'armonye en leur interieure vertu, qui est le principal; mais l'exterieur se doibt maintenir en mesure et sobrieté, ne faisant riens pour fainctise ou simulation, cherchant soymesme et point le Seigneur en son prochain.

Parquoy, treshonoréz freres et soeurs, entendez toutes choses a droict. Fuyez et esloignez dedans et dehors du mercenaire, et escoutez la voix du vray pasteur, lequel vous paistra de science et d'intelligence; et lors que serez entenduz et paraccreuz, adonc manifestera-il la gloire de ses esleuz. Ce faisant, direz a droict et d'un filial coeur au Seigneur en l'accord de vostre pensée : ne nous induisez point en tentation.

Mais deliurez-nous du maling.



Maliceux Seigneur, estre deliuré du maling surmonte nostre intelligence. Ce neantmoins (a allactantement parler) nous sçavons selon nostre terrestre nature qu'estre deliuré du maling, c'est la liberation de nousmesmes en l'obseruation du commandement de vostre bonté et equité.

Car, freres et foeurs, qui debuons-nous mieulx aymer, et par deffus nousmesmes, finon nostre Seigneur Dieu et createur? N'est-il pas bien a requerir enuers sa diuine bonté qu'il nous deliure du maling, a sçauoir (comme deffus) de nous, entendu qu'il ha la puiffance sus iceluy? Car (que vous l'entendez) le diable ou contre-esprit n'est riens sans luy, et ce qui le 'faict estre quelque chose, c'est le peché et contrarieté de Dieu, qui cause au Dieu des dieux, nostre seul Seigneur, de le tenir pour quelque chose, pour nostre correction et chastyment. Car il, benict (qui est charité, ialousie et misericorde), ne pourroit aultrement (a cause de sa bonne et pitoyable nature) corriger aucun, quelque mauuais qu'il fust. Pourtant tient-il le tonnarre et greffe pour le iour de vengeance (Iob. 38.). Mais si aucun voeult estre deliuré du malin, sçachez qu'il en ha (selon sa nature au bien) plusgrand et inexprimable desir que luy. Toutefois il est contrainct, pour cause du contemnement de sa creature (laquelle ne le voeult cognoistre ny honorer), de la laisser en sens reproué selon son desir, pour croire a menfonge; tout ainfy qu'un iuge terrestre, quand il ha fait fouetter un larron, il le laisse aller aprez plusieurs admonitions, puis si obstinément il retombe en sa retz ou en celle d'un aultre semblable

iuge, il le fait reuifiter, et s'il est apperceu de la premiere flagellation ou basture ioinct avec le present forfait, il le fait de rechef fouetter, luy couper l'aureille et le bannir; et s'il retombe pour la tierce fois (demandant appertement la mort de soy mesme), il est impossible que le iuge iniuste (c'est bien loing du iuste) le sceust garder de mort, n'est qu'il voulust par dons ou presens estre iniuste avec luy, et estre cause des maux et degastz qu'il feroit par aprez. Partant, iugez que c'est a dire d'estre deliuré du maling, duquel le Seigneur, pour demonstrier sa puissance, delaisse a l'homme son plain courir; comme il est escript, qu'il ha mis en la puissance de l'homme l'eaue et le feu, le bien et le mal, qu'il estende sa main auquel il voudra, et il luy fera donné puissance. Car (ô vous, filz et ayméz de Dieu) comment scauroit-on qu'il est le Seigneur aultrement, s'il ne donnoit le plain courir a sa creature, afin que par tel insensé cerueau il cognoisse ceulx qui sont de luy ou du diable, de Christ ou de Belial, de tenebres ou de lumiere? N'est-il pas ainfy? Considerez par vostre terrestre nature que si vous auiez des filz et filles par nature, et que s'il aduenoit qu'elles se donnassent par conuersion charnelle avec les estrangers et meschantz, ennemys de vostre nature en l'esprit de

Christ, ne vous seroit-ce point vne douleur et ennuy inexprimable? Ains si vous auiez du coeur, les immoleriez et occyriez plustot vous-mesmes a cause de leur contraire nature.

Dont sommairement arrestéz avec l'oraïson de Dieu nostre Seigneur par la parolle de Christ, prions luy d'estre deliuréz du maling, afin que sans nul contredict, soit de vie ou de mort, nous soyons entierement renonçantz a toutes choses pour Dieu benict, duquel soit la desesperée (sic) gloire perpetuellement et a tousiours.

Amen.

SIEGNEUR, cestuy mot diffinit vne grande chose, soit a benediction ou malediction, ainsy qu'il est escript en la loy de Moyse aux obseruantz ou transgressantz de la loy du Seigneur. Mais comment poeult le terrestre comprendre ce qui est du ciel, attendu la spaciosité l'vn de l'aulture? Pourtant nostre recours et attente est en vostre misericorde, sçachant incontradiciblement que vostre eslargie benignité nous enseignera en toute verité, iustice et chasteté, tellement que Amen fera la benediction et conclusion de nostre salut, par la seule omnipotence de vostre charité et benignité en Christ.

Aufquelles fins paruenir (mes chers et bien ayméz) recepuerez de bonne part le traicté trespetit iouxte l'oraïson de Christ donnée a ses disciples, afin qu'en esperant veniez a entendre selon l'esprit ce qui vous est encoire difficile selon la chair au fondz de la vertu de sa puissance; car l'exterieur, pour le rechangeement, precede l'interieur; toutesfois croyez que quand venez a entendre l'vn, il ne poeult faillir que l'autre ne s'ensuiue, selon les infaillibles promesses de nostre Dieu benict, auquel avec moy mettez vostre ferme fiance, tellement que ne vacilez ou doubtez de ses fermes promesses, par lesquelles pourrons dire par entendement et a droict: nostre Pere, avec ce qui s'ensuit.

Priant Dieu par Christ luy estre
continuellement donnée gloire

et prosperée louenge,
au lieu de son repos,
qui est le throsne
des
throsnes.

Amen.

Diuulgée
le .XI. de feburier.

.1549.

·F·

8.

LA maniere
comment se doibuent gouverner
les foers fideles
en Christ.



SALUT en general

par Christ sœurs tresaymées.



RESHONNORÉES sœurs, assemblées en vne chasteté de coeur au Seigneur en moy, au nom de Christ selon l'esprit, vostre mary seul faulueur et le mien, duquel seul cherchez l'honneur, le seruice, le priz et la louenge, comme vrayes filles de Zion, alyées a tousiours immortellement avec luy : pourtant, afin que cognoissez de plus en plus la volonté de sa promesse, voiant aussy qu'il ha pleu a mon Dieu de m'eslire pour vous pour vn conducteur et pasteur, pour vne defension et sauluegarde de vostre corps et ame, ie ne cesseray de vous admonester qu'il fault delaisser le mal et l'adiindre au bien ; c'est estre avec Christ (le bien) et batailler contre Belial (le mal).

Premierement il fault qu'ostez vostre coeur de bagues, ceinctures, bourfes, robbes et dolotz, par lesquelz auez prins gloire et plaisir. Car ce qui par cy deuant vous ha semblé beau et plaissant, il fault maintenant (au rechange-ment des sens) qu'il vous soit desplaissant et laid, veu qu'en ce auez pleu au monde et a vousmesmes, sçaichant que ce qui est delectable et plaissant au monde mondain, il est abomi-

nable a Dieu et a ses Anges ou esleuz; et par ainſy venir a mortifier en pleur et gemiffement ce qui eſt terreſtre, afin que cy aprez les portez par vertu a la gloire de Dieu comme vn aorne-ment d'excellence.

D'aduantaige des mirouers eſquelz vous auez miré et glorifié voſtre face, vous les laifferez vn petit repoſer, afin que plus facilement vous vous puiſſiez mirer au commandement et parole de Dieu, pour accomplir le vouloir d'icelle, pour par ce moyen eſtre acceptées filles du Souuerain.

Conſequemment auſſy que là ou vous auez eſté collerées et impatientes a la caſtigation de voz enfantz, ayez ſoing de petit a petit ſurmonter telle choſe, ſans oublyer le meſme a voz freres et ſœurs, en ſupportant les infirmitéz les vns des aultres, afin d'accomplir la loy de Chriſt; ne donnant ſcandale a nul, tant iuiſ que gentil, infidele que fidele, ſoit voifin ou voifine. Si on vous faiçt tort, endurez-le, pour plaire et auoir gloire deuant Dieu. Si on vous hayt, ayez; ſi on vous mauidiçt, beneiffiez. Ce faiſant, vous obtiendrez de Dieu par Chriſt ce que deſirerez iouxte ſa volonté a voſtre ſalut.

Quartement, auant que buuez ou mangez, inuocquez le Nom du Seigneur, luy priant de vous donner grace de recepuoir ſes biens en ſo-

briété et crainte, fans aucune delectation charnelle appetante la deliciofité plus de l'vn que de l'autre par vne concupifcence defordonnée. Ce mefme ferez faire et apprendre a voz enfantz. Lors que vous auez receu en telle forte les biens (foit gras ou maigre), rendez-luy de-rechef graces, difant par vn coeur fobre et mefuré : Seigneur, benediction foit en voz biens, qu'il vous ha pleu (indigne que ie fuis) m'administrer, par lefquelz ie foye r'enforcée a la feule gloire de vofre esprit, en vne continuelle louenge a vofre Nom.

Expreflement auffy a vofre coucher vous vous profternerez a genoulx, en priué (de vofre frere) ou en fecret, difant a Dieu par Chrif : Seigneur et redempteur, donnez repos chafte et pur au corps corporel et fpirituél de vofre feruante, et ne permettez (ô Seigneur Dieu) qu'elle fouille vofre liêt et fa couche par la conception charnelle de fa pensée, afin qu'a vous feul en tout et par tout foit fempiternelle gloire.

Sextement auffy la nuit vous r'efueillant, fortirez du liêt vous profternant fur le plancher, et recorderez en pleur la cheute prefente ou la precedente, afin qu'obteniez mifericorde de Dieu par Chrif, le reconciliateur et deliburance de toute la terre. Puis le matin inuocquez fon Nom comme deuant auant toute oeuvre, fans y meller foulcy vain en cupidité

ou desir de gaignage, ouy y perdift-il les dix mille escutz; car la chose corruptible et pernicieuse yroit-elle deuant le salut et incorruptibilité de Dieu? Non. Mais faictes mon conseil, a sçauoir de vous leuer tant plus matin pour preuenir a la negoce temporelle, afin d'en vsfer comme n'en vsant point, selon le dict de l'Apoftré nostre trescher frere Paul; et ainfty chercher le Royaulme de Dieu auant toutes choses. Ce faifant, le temporel et terrestre ne vous pourra fouiller.

Somme, que ce que faictes, allez et venez, parlez ou taifez, faictes toutes choses a la feule gloire et louenge de Dieu : aymantz iustice et seruantes a verité, obseruantes le plus prez que pourrez ce que ie vous escry au Nom du Seigneur mon Dieu, deuant lequel i'assiste en mes oraisons pour vous toutes et tous, selon la grace qui m'est donnée.

Qui fera la fin aprez la recommandation fraternelle a vous toutes qui ayez Dieu

en son filz
Iesuschrist. .

Escrypt par l'entierement vostre
a iamais.

·J·

Le XXVI. iour de mars. 1549.



Dieu seul

**l'honneur, le pris et la gloire,
mais a nous
confusion
en
nostre peché.**

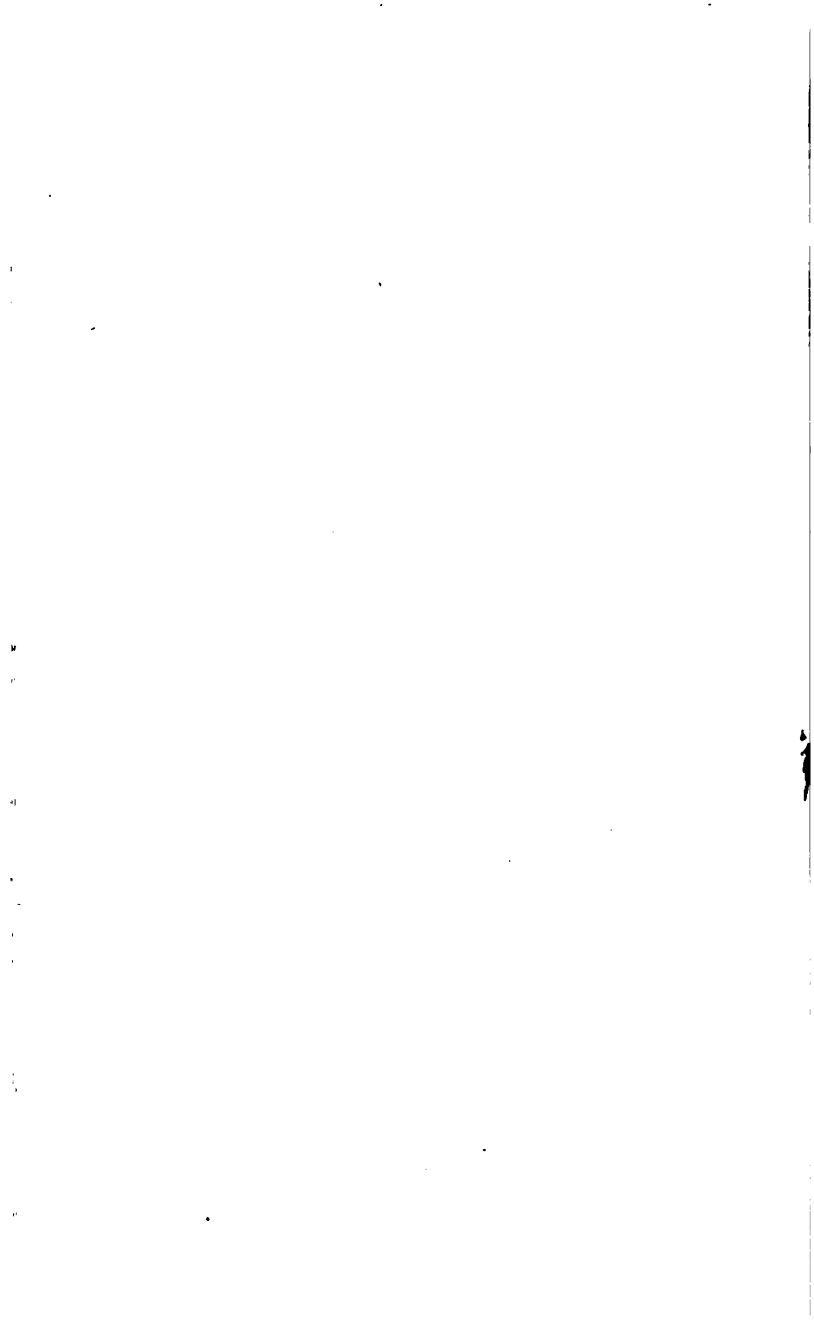


TABLE.

	Pages.
1. Un petit traité du commencement pour parvenir de plaire a Dieu par le moyen de son filz Iesuschrift. Avec vne petite exposition des trois manieres de chastréz	xv
2. La declaration de l'homme exterieur et de l'homme interieur, l'vn selon la chair et l'autre selon l'esprit	61
3. Briefue exposition du Dieu terrestre et principalement du premier et seul Seigneur, le Dieu du ciel	121
4. Aduertissement salutaire pour les detracteurs et transgresseurs de l'euangile et verité de Christ.	155
5. Quelque petite ordonnance de la maniere de soy gouverner en la maison des enfantz de Dieu	181
6. Oraison contemplatiue a Dieu	203
7. La maniere de prier aux petitz enfantz du Seigneur, sous l'esperance de sauouer et entendre l'oraïson paternelle donnée de Christ a ses disciples.	223
8. La maniere comment se doibuent gouverner les foeurs fideles en Christ.	243

63642374

140

LES
LIBERTINS SPIRITUELS

TRAITES MYSTIQUES

ÉCRITS

DANS LES ANNÉES 1547 à 1549

Publiés d'après le manuscrit original

PAR

C. SCHMIDT

Professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg



BALE - GENÈVE - LYON

HENRI GEORGE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

CARIE, RUE SANDOZ ET DESCHACHES

1870

A/5005

H. GEORG, Éditeur à Bâle, Genève et Lyon.

Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française, recueillie et publiée avec d'autres lettres relatives à la réforme et des notes historiques et biographiques, par A.-L. Herminjard.

Tome I. (1512-26) gr. in-8° de 500 p., 1866. 10 fr.

Tome II. (1527-31) " " 1868. 10 —

Tome III. (1532-36) " " 1870. 10 —

Tome IV. (1536-38) " " 1872. 10 —

Le tome V sous presse.

50 exemplaires sur grand papier à 20 fr. le vol.

Opinions de la presse :

« Nous avons lu avec attention, la plume à la main et en entier, les cinq cents pages du premier volume, et nous sommes émerveillés de tout ce qu'il a fallu de patience, de sagacité, de persévérance pour mener à bonne fin une œuvre aussi colossale. Les Bénédictins sont rares dans ce siècle d'industrie littéraire, où l'on cherche à produire vite et beaucoup, à fin de vendre de même; mais M. Herminjard nous paraît venir en ligne directe de cette noble race de travailleurs infatigables et désintéressés. Tous ceux qui liront ce volume ne trouveront pas assurément qu'il y a d'exagération dans cet éloge.... Elle a pour objet de réunir dans un même ensemble les lettres sorties de la plume de tous ceux qui, dans les pays de la langue française, ont travaillé, de près ou de loin, à l'établissement de la Réformation. Elle nous apprend des choses inconnues jusqu'à ce jour, sur des points assez importants de l'histoire des origines de la Réforme, et nous oblige à faire des rectifications qui ne sont pas sans valeur.... cet ouvrage doit trouver place dans un grand nombre de bibliothèques; aucun autre ne nous paraît plus digne d'attirer leur attention et leur sympathie que celui-ci. N'est-ce pas là que nous trouverons nos titres de noblesse, et qu'à l'exemple de nos pères nous apprendrons à maintenir envers et contre tous ces deux choses, qu'ils nous ont léguées comme un héritage sacré : L'Évangile de Jésus-Christ et la Liberté? »
(Lien, 1866, nos 41-42)

« C'est ici un beau et solide monument élevé à la gloire du protestantisme. »
(GUIZOT, dans un discours à la Société d'hist. du protestant. français)

« Les pièces sont en nombre considérable.... Il n'en est aucune qui ne renferme ou quelque trait historique, ou le rétablissement d'un texte imparfaitement publié, ou la correction d'une date, etc., etc. C'est ainsi que ce riche recueil, plein de détails familiers retracés sans apprêts, abondant en nuances, de celles qui servent à marquer un caractère, une influence, un rôle, fait passer successivement sous nos yeux les acteurs d'un grand drame. »
(L. VULLIEMIN, dans la Revue chrét., 1867, n° 2.)

« Nous regrettons seulement qu'elle n'ait pas été publiée trente ans plus tôt. »
MERLE D'AUBIGNÉ, préface du tome V de son *Hist. de la Réformation*.

